

THEATRE CORONA, No. 124,096  
THEATRE CORONA, No. 124,160  
THEATRE CORONA, No. 124,202  
THEATRE CORONA, No. 124,287  
THEATRE CORONA, No. 124,345  
THEATRE CORONA, No. 124,400  
THEATRE CORONA, No. 124,460  
THEATRE CORONA, No. 124,500

# LE CLAIRO

NOUVEAUTÉS et BAS PRIX....  
sont deux spécialités que vous  
trouverez au  
**MAGASIN MODERNE**  
J. O. Lussier, Prop.  
Tél. 834 - 67 St-François  
St-Hyacinthe.

VOL. XXII — No. 43

SAINT-HYACINTHE, 27 OCTOBRE 1933

PRIX: CINQ SOUS

## LE PEUPLE S'EST PRONONCE

**VICTOIRE DÉCISIVE. — MAJORITÉ DE 282. — SAINT-HYACINTHE À L'HONNEUR.**

La campagne en faveur de la municipalisation de l'énergie électrique à Saint-Hyacinthe s'est terminée par une victoire écrasante pour les partisans de cette municipalisation.

Le conseil municipal présentait évidemment l'opinion populaire quand il adoptait à l'unanimité le règlement décrétant un emprunt de trois cent dix mille dollars pour établir une usine municipale de production d'énergie électrique et pour construire un réseau de distribution d'électricité.

La ville de Saint-Hyacinthe n'en est pas à son premier règlement de municipalisation car dès 1910 elle adoptait un règlement pour établir une usine de production d'énergie électrique pour l'éclairage public et le fonctionnement des pompes du service des eaux. Cette première municipalisation est venue démontrer aux citoyens de Saint-Hyacinthe qu'on pouvait, dans le temps, produire de l'énergie avec du charbon pour la somme infime de neuf-dixièmes de cent le kilowatt-heure. Dans l'idée des promoteurs de cette première municipalisation cette usine ne devait être qu'expérimentale et elle devait devenir le noyau d'une usine plus considérable pour la vente de l'énergie électrique aux particuliers.

Des changements qui survinrent dans le conseil municipal furent la cause que l'idée originale ne fut pas mise en pratique avant aujourd'hui. Ce fut regrettable pour la ville de Saint-Hyacinthe car les profits qui auraient été prélevés par une municipalisation complète depuis 1912 auraient diminué considérablement le fardeau des taxes et cette usine appartenait maintenant à la ville sans qu'il restât un sou de dette.

Mais, mieux vaut tard que jamais. Le conseil municipal et les électeurs propriétaires de 1933 se sont ressaisis et la presque unanimité du vote du mardi et du mercredi de cette semaine indique que l'opinion est mûre à Saint-Hyacinthe pour l'établissement d'un système puissant de production et de distribution d'énergie électrique à bon marché non seulement pour l'éclairage et cuisson mais aussi pour pouvoir moteur dans nos industries, grandes et petites.

Il y avait un nombre possible de votes d'environ 700 et sur ces sept cents 596 se sont rendus au poll pour enregistrer leur volonté. Quatre cent trente-neuf électeurs ont voté pour l'approbation du règlement et cent cinquante-sept seulement ont voté contre. La majorité de 282 est une majorité de beaucoup supérieure à celle que le conseil municipal s'attendait de recevoir. Elle indique clairement que les gens de Saint-Hyacinthe sont anxieux d'obtenir de l'énergie électrique à bon marché. La valeur des propriétés possédées par les électeurs-propriétaires en faveur du règlement s'est élevée à \$2,977,371; celle des propriétaires opposés au règlement, à \$1,943,555. La majorité en valeur a donc été de \$1,033,816. Cette majorité aurait été, encore de beaucoup plus considérable s'il n'eût pas existé de loi pour forcer le conseil municipal à inscrire sur la liste des électeurs les représentants des compagnies à fonds social. Un seul de ces votes a donné aux adversaires du règlement une valeur de six cent mille dollars. Heureusement que la plupart des manufactures importantes ont compris que ce n'était pas leur bureau de direction dont la plupart sont situés à l'étranger qui devait décider de questions aussi importantes que celle de la municipalisation à Saint-Hyacinthe. Ces bureaux de direction, sur l'avis de leurs représentants locaux, ont décidé de laisser aux propriétaires résidents de la ville de Saint-Hyacinthe de décider eux-mêmes d'une affaire qui les concerne presque exclusivement. Cependant, avec la majorité en valeur remportée, même si les compagnies adverses à la municipalisation eussent enregistré leurs votes la majorité en valeur serait quand même restée aux partisans du règlement.

Néanmoins l'expérience que vient de faire la ville de Saint-Hyacinthe de la nouvelle loi accordant le vote aux compagnies à responsabilité limitée démontre que c'est une loi absolument dangereuse parce qu'elle est de nature à priver les électeurs propriétaires de la libre administration de leurs affaires municipales.

Que se serait-il produit, en effet, à Saint-Hyacinthe si le vote en valeur de bureaux de direction de l'étranger était venu renverser la volonté clairement exprimée des citoyens de notre ville par une majorité plus forte que trois contre un? On se rappelle que la révolution américaine eut lieu par suite de l'imposition par le gouvernement anglais d'une simple taxe de deux sous par livre de thé; les maskoutains n'auraient jamais consenti à être privés de la libre administration de leurs affaires par la simple volonté de directeurs étrangers qui se seraient servis de leur richesse en valeur foncière pour étouffer le vote des propriétaires résidents. Le plus tôt cette loi sera enlevée de nos statuts le mieux se sera pour la paix publique qui peut être mise gravement en danger un jour ou l'autre par son application dans une municipalité où les citoyens aiment leur liberté comme dans la ville de Saint-Hyacinthe.

Maintenant qu'un mandat bien clair et bien défini comme celui de mercredi dernier a été donné au conseil municipal notre maire et nos échevins se mettront à l'œuvre pour doter notre ville d'un système de production et de vente de l'électricité tout à fait moderne et qui garantira à notre population les prix qui mettront l'énergie électrique à la disposition de toutes les bourses.

Le greffier a transmis tous les documents relatifs au règlement au département des affaires municipales dont l'approbation est nécessaire pour l'émission des décrets dont le produit servira à établir l'usine et le réseau électriques nouveaux.

Nous offrons nos félicitations à tous ceux qui ont organisé le succès du vote sur ce règlement. Ils n'ont travaillé que dans l'intérêt public mais ils se sentiront grandement récompensés par le fait qu'ils ont mis Saint-Hyacinthe à l'honneur comme la première ville décidant de municipaliser l'énergie électrique parmi celles qui sont desservies par une compagnie privée faisant partie de la grande association dont le but principal est d'étouffer tout à fait la municipalisation dans notre province.

## MANQUE DE SINCÉRITÉ

**LA MUNICIPALISATION DANS LE PROGRAMME CONSERVATEUR POUR TROMPER LE PUBLIC. — UNE IDÉE LIBÉRALE. — LES CHEFS BLEUS DE SAINT-HYACINTHE.**

La campagne qui vient de se terminer à Saint-Hyacinthe sur la question de la municipalisation a démontré clairement le manque de sincérité du parti conservateur tel qu'actuellement constitué.

Nous ne nions pas qu'il y ait, chez certains chefs conservateurs, de la sincérité dans l'exposé qu'ils font de certains principes progressifs. Ainsi nous croyons que M. Barré et que M. Guertin sont sincères dans les discours qu'ils font en faveur de la municipalisation de l'énergie électrique. Avant et lors de la convention conservatrice ils ont fait une vigoureuse campagne contre la candidature de M. Duplessis comme chef de l'opposition parce

que, prétendaient-ils, M. Duplessis est, dans le fond, un ami des grands monopoles électriques. M. Duplessis, pour remporter la victoire dans sa lutte pour la chéfferie du parti conservateur, a dû accepter une résolution en faveur de la municipalisation de l'énergie électrique qui a été adoptée par la convention de Sherbrooke.

Il a prononcé, quelques semaines plus tard, un discours à Québec dans lequel l'extrême faiblesse de ses paroles sur la question de la municipalisation indique clairement qu'il n'a avalé cette résolution que pour sauver son titre de chef et que, dans le fond, il n'est que ce qu'en ont dit MM. Barré et Guertin, c'est-à-dire un allié sûr des trusts et des monopoles.

En effet, sur la question de l'énergie électrique, M. Duplessis s'est borné à réclamer pour les municipalités le droit de municipaliser la vente de l'électricité. Il a bien eu quelques mots amers contre les monopoles et les trusts mais pour un homme qui sait lire entre les lignes il est facile de voir que ses paroles ont eu pour simple but de nuire au gouvernement et non de nuire à ces monopoles et à ces trusts qui seraient encore mieux servis par M. Duplessis s'il réussissait à prendre le pouvoir qu'ils ne le sont par l'administration libérale. La preuve c'est que le droit, que demande M. Duplessis pour les municipalités de municipaliser l'électricité pour fins d'éclairage existe depuis trente ans dans nos statuts et qu'il a été donné aux municipalités par le parti libéral. Quant au droit de municipaliser l'électricité pour vente comme pouvoir moteur il était dans notre loi des cités et villes dans les statuts de 1925 et c'est encore les libéraux qui l'ont inscrit dans nos statuts. C'est tellement vrai que M. Duplessis se borne à demander une chose qui existe que la ville de Saint-Hyacinthe vient de décider de municipaliser en vertu de lois existantes la production et la distribution de l'électricité; M. Duplessis, sur cette question, n'est donc qu'un enfonceur de porte ouverte et ses hauts cris contre les monopoles n'ont aucun autre but que d'essayer de calmer MM. Barré et Guertin et leurs amis et de nuire en même temps au parti libéral qui n'est pas plus inféodé aux trusts que ne le sont M. Duplessis et son groupe qui ont réussi à prendre la direction du parti conservateur par supercherie à la dernière convention du parti conservateur.

Si l'on veut avoir une preuve évidente de cette vérité on a qu'à parcourir la liste des principaux personnages de notre ville qui ont voté contre la municipalisation; dans cette liste, qui est assez courte, puisque les adversaires de la municipalisation n'ont réussi qu'à rassembler 157 votes dans une ville de 13,500 âmes, nous retrouvons les noms de presque tous les grands chefs conservateurs.

Voici un extrait du cahier de votation à la colonne de ceux qui ont voté contre le règlement de municipalisation:

M. Horace St-Germain, notaire et ancien candidat conservateur dans le comté de St-Hyacinthe, M. Eugène Benoit, organisateur en chef du parti conservateur de notre comté, M. E.-J. Charrier, secrétaire de l'organisation conservatrice, M. Joseph Surprenant, marchand de bois, un des principaux organisateurs de ce parti, la compagnie de Comptabilité, propriétaire du "Courrier de St-Hyacinthe", M. A.-J. Gaudreau, directeur du "Courrier de St-Hyacinthe", son fils adoptif, M. Wilfrid Bouchard, dit Gaudreau, et les sous-chefs conservateurs suivants: MM. Victor Gervais, Stanislas Lafleur, Octave Auclair, Eugène Payan, Benoit Benoit, J.-D. Desrosiers, marchand de chaussures, le docteur J.-E.-A. Daigle, dentiste, Emile Marc-Aurèle, Gédéon Saurette, M. le Dr J.-L.-H. Pagé, ex-maire de Saint-Hyacinthe, J.-O. Dupras et C. J. Hubert.

Comme la ville de Saint-Hyacinthe est le centre de la province de Québec où la municipalisation offre les plus grandes certitudes de succès on peut juger de la sincérité du parti conservateur quand il a inscrit dans son programme et comme un de ses principaux articles la municipalisation de l'énergie électrique. Tout le monde comprendra que cet article n'est là que pour profiter de la popularité de cette idée pour tâcher de prendre le pouvoir si jamais cet objectif était obtenu les trusts pourraient certainement dormir en plus de sécurité qu'ils ne le peuvent à l'heure actuelle sous la surveillance du parti libéral qui a édicté dans nos lois des dispositions qui permettent aux municipalités progressives de se protéger, si elles le désirent, comme vient de le faire la ville de Saint-Hyacinthe qui n'a pas dû attendre l'avènement de M. Duplessis au pouvoir pour municipaliser son électricité, puisque les lois actuelles qui ont été adoptées par les gouvernements libéraux lui en ont donné, depuis longtemps, le pouvoir.

## L'ÉLECTORAT SE TOURNE VERS LE PARTI LIBÉRAL

**BRILLANTES VICTOIRES**

Aux élections de 1930, M. Aimé Boucher avait remporté la victoire par 1 voix de majorité, seulement. Voici les majorités prises par chacun des candidats en 1930 et à l'élection partielle de lundi:

|                                  | Election de lundi | Election de 1930 |
|----------------------------------|-------------------|------------------|
|                                  | B. C.             | B. C.            |
| Pierreville (5 polls) . . . . .  | 205               | 8                |
| N.-D. de Pierreville . . . . .   | 54                | 62               |
| La Baie (4 polls) . . . . .      | 334               | 334              |
| Et-Elphège . . . . .             | 54                | 41               |
| La Visitation . . . . .          | 4                 | 4                |
| St-Zéphirin de Courval . . . . . | 218               | 225              |
| St-Joachim de Courval . . . . .  | 5                 | 14               |
| St-François du Lac . . . . .     | 59                | 147              |
| St-Gérard . . . . .              | 22                | 93               |
| St-David d'Yamaska . . . . .     | 125               | 32               |
| St-Michel d'Yamaska . . . . .    | 418               | 345              |
| St-Pic de Guire . . . . .        | 23                | 70               |
| St-Bonav. d'Upton . . . . .      | 18                | 6                |
| St-Guillaume . . . . .           | 124               | 40               |

Majorités totales . . . . . 890 839 711 710  
Maj. Boucher . . . . . 51 1

Dans Restigouche-Madawaska, l'Hon. M. J.-E. Michaud a remporté la victoire par une majorité de plus de 6,000 voix et fait perdre leurs dépôts à ses deux adversaires.

Dans Mackenzie, M. L.-A. MacMillan a défait trois candidats dont l'ancien juge Stubbs, candidat du groupe politique dirigé par M. Woodsworth.

## LA PREMIERE NEIGE

24 octobre! Cette date, les Maskoutains vont sûrement la garder dans leur mémoire, pour toute la durée de la rude saison qui commence. Elle leur a apporté, en effet, avec furie, le plus manifeste des signes avant-coureurs de l'hiver: une bordée de neige qui a causé quelques dégâts aux arbres et aux fils électriques.

Sera-t-il long, l'hiver qui s'en vient ainsi?

L'on constate, tout d'abord, qu'il s'installe plus tôt que durant les quatre ou cinq dernières années. On se rappelle qu'en 1931, notamment, il ne tomba pas de neige, avant le 28 novembre.

Les "vieux" voient, cet automne, dans l'abondance du canard et de l'outarde, un signe que l'hiver qui s'en vient sera long et dur.

## LE RESPECT DU DIMANCHE

**LEUR SINCÉRITÉ. — LE DIEU DOLLAR. — TOUT COMME NOS AMIS LES HÉBREUX.**

Nos lecteurs se rappellent les articles violents que le "Courrier de Saint-Hyacinthe" écrivait contre le gouvernement provincial parce que, prétendait-il, il n'était pas assez sévère contre ceux qui violaient le jour du Seigneur en travaillant comme un jour de semaine. Le journal de la rue Ste-Anne en voulait surtout au gouvernement parce qu'il ne voyait pas à faire cesser le travail des Hébreux le dimanche.

La dernière campagne au sujet de la municipalisation permettra aux citoyens et surtout aux catholiques de la ville de Saint-Hyacinthe de juger de la sincérité de ce journal qui se réclame d'être de la bonne presse. Pour une fois encore le dieu dollar, l'ancien veau d'or des Hébreux, a été plus fort chez eux que le Dieu ordinaire des chrétiens. Dimanche dernier les agents de la Southern Canada Power avaient imaginé, dans le but de tromper et surtout d'apaiser les électeurs propriétaires de la ville, l'organisation d'une des plus sales campagnes par pamphlets et circulaires qui se soient vues dans la ville de Saint-Hyacinthe. Comme le temps pressait et surtout comme on devait faire le plus grand secret sur ces pamphlets qu'on croyait suffisamment virulents pour empoisonner l'opinion publique le meilleur jour pour les imprimer en secret c'était bien le jour du Seigneur.

C'est le "Courrier de Saint-Hyacinthe", l'organe des purs de la ville de Saint-Hyacinthe, le journal catholique intégral qui accepta de se charger de cette vilaine besogne.

Comme ce triste labeur ne devait pas être connu du public, hypocritement on travailla l'après-midi à tapisser les fenêtres de tentures épaisses de manière à ce que le public ne puisse pas voir nos alchimistes littéraires préparant les filtres empoisonnés qu'on devait distribuer le lendemain à la population de Saint-Hyacinthe.

Jamais l'imprimerie du "Courrier" ne fut plus active en journée de semaine qu'elle ne le fut le dimanche, 22 octobre de l'an de grâce mil neuf cent trente-trois. Un brave citoyen de cette ville qui fut tout étonné d'entendre fonctionner les machines de l'imprimerie du "Courrier" en plein dimanche soir crut qu'on avait oublié d'arrêter le pouvoir dans l'établissement de la sainte feuille et il prit sur lui d'en avertir l'Évêché.

Le prêtre distingué qui vint à l'appareil téléphonique fut tout surpris d'apprendre qu'on travaillait le dimanche au "Courrier de Saint-Hyacinthe" qui s'est plaint si souvent du travail des Hébreux qui eux, au moins, ont, pour eux, l'excuse que leur jour du Seigneur est resté le samedi.

L'étonnement de ce prêtre indique bien clairement qu'on n'avait pas obtenu, comme le prescrivent les règlements de l'Eglise Catholique, la permission du curé de la paroisse pour faire ce travail qui n'était certainement pas un travail de nécessité absolue.

Non seulement ce travail n'était pas de nécessité absolue mais le "Courrier" n'aurait pas dû même l'accepter comme travail en semaine puisque ces pamphlets et ces circulaires, à leur face même, étaient mensongers et tout à fait libelleux. La preuve que le "Courrier" a eu honte lui-même de son travail c'est qu'il n'a pas mis sur ces circulaires le nom de son imprimerie alors qu'il existe une loi en vertu de laquelle un imprimeur doit mettre son nom sur tous documents ou pamphlets qui sortent de ses presses.

Espérons que "Le Courrier" nous dira en vertu de quel article du droit canon nos concitoyens d'origine juive, dont le jour du Sabbat est resté le samedi, n'ont pas le droit de travailler le dimanche alors que les employés du "Courrier" qui sont tous des super-catholiques, ont le droit de travailler le jour que les saints conciles ont établi comme le jour du Seigneur pour tous les fidèles de la chrétienté.

## UNE LETTRE ET DES TELEGRAMMES

ASSOCIATION CATHOLIQUE DES VOYAGEURS DE  
COMMERCE DU CANADA

Section Maisonneuve

Montréal, le 19 octobre 1933.

L'Hon. T.-D. Bouchard,  
Président de l'Assemblée  
Législative de Québec.  
Honorable Monsieur,

La section Maisonneuve de l'A. C. V. du Canada, par un vote unanime de ses membres réunis en assemblée régulière, a passé une résolution de félicitations à votre adresse, pour la magnifique causerie que vous avez faite à la radio, dernièrement, sur la municipalisation de l'électricité, qui est l'un des problèmes des plus d'actualité présentement.

Nous avons beaucoup admiré en vous votre attitude franche et énergique, sur cette importante question, qui fait le sujet de tant de commentaires depuis environ un an.

Pour un homme public, vous n'avez pas eu crainte de mettre de côté vos intérêts politiques et même personnels, et cela est tout à votre honneur.

Par les temps difficiles que nous traversons, il est réconfortant pour le peuple de voir un homme élever la voix, pour revendiquer ses droits méconnus, et se pencher sur les maux dont il souffre.

Ces paroles d'encouragement venant d'un personnage aussi distingué que vous êtes, lui fait espérer des jours meilleurs.

Vous félicitant de nouveau au nom de mes confrères, je vous prie de me croire votre dévoué,

J.-Armand BERNIER,

Secrétaire de la section Maisonneuve  
de l'A. C. V. du Canada.

1911 rue Sicard, Montréal.

Québec, Qué., oct. 25, 1933.

Hon. T.-D. Bouchard, Maire,  
Saint-Hyacinthe.

Bravo pour St-Hyacinthe et son maire. Notre peuple ne demande qu'à être éclairé pour en finir avec les exploitateurs. Votre ville nous en donne la preuve. Tout en vous éclairant à bon compte vous éclairerez désormais le reste de la province. Merci pour votre télégramme. Mes plus chaleureuses félicitations pour votre éclatant succès.

Philippe HAMEL.

Granby, Qué., 26 octobre 1933.

T. D. Bouchard,  
St-Hyacinthe.

Veuillez accepter pour vous-même et présenter à votre conseil municipal et vos conseillers mes sincères félicitations pour votre succès d'hier.

J.-H. Leclerc,  
Maire de Granby.

## DEUX LOIS A AMENDER

Nul doute qu'à la prochaine session de la Législature il se trouvera des hommes assez énergiques pour protester contre deux lois déjà existantes dont l'une est franchement injuste et injustifiable, tandis que l'autre pourrait, pour le moins, être reconsidérée et rendue moins ambiguë.

Cette loi injuste est celle que dénonçait l'autre jour l'hon. M. T.-D. Bouchard, président de l'Assemblée Législative, et dont nous avons parlé ici même à quelques reprises déjà. Il s'agit de l'immixtion des grandes compagnies à fonds social dans l'administration des affaires locales de nos petites municipalités.

Quelques explications s'imposent. Nous les puiserons en substance dans le discours de M. Bouchard.

Autrefois, la loi laissait les propriétaires résidents maîtres d'administrer leurs affaires et ne permettait pas aux grandes compagnies de voter sur les règlements soumis à la considération des électeurs-propriétaires. Cette loi était très juste, car la plupart des directeurs et des actionnaires des grandes industries vivant la plupart du temps en dehors des villes où ils ont des établissements n'ont, on l'admettra, qu'un intérêt très lointain dans la vie municipale de nos petites villes de la province de Québec. Avec la nouvelle loi qui a été adoptée en 1932 et qui a été modifiée en 1933 pour la rendre plus stricte en forçant le greffier des conseils municipaux à mettre sur la liste des votants le nom de celui qui a été désigné par le bureau de direction pour voter au nom de sa compagnie, trois ou quatre directeurs des grandes corporations de la rue St-Jacques, d'Ontario ou des Etats-Unis, peuvent renverser le vote des trois quarts des propriétaires d'une même ville.

Nous ne savons trop sur quoi on pourrait se baser pour dire qu'il n'est pas souverainement injuste de voir quelques grandes corporations manufacturières ou financières ayant leurs bureaux à l'étranger venir renverser par trois ou quatre votes la volonté de toute une population qui s'est saignée à blanc pour aider l'établissement des manufactures, soit en leur votant de généreux subsides, soit en leur accordant des commutations de taxes, soit en leur fournissant des ouvriers paisibles et peu exigeants sous le rapport des salaires. Ce sont les petits contribuables qui ont fait nos villes ce qu'elles sont aujourd'hui. Ce sont eux qui supportent le fardeau des dettes et il est immoral qu'on étouffe leur voix sous le baillon de la valeur financière.

Les législateurs qui ont voté cette loi n'en ont peut-être pas vu les conséquences possibles, et il est à espérer que les représentants du peuple, qui a mis en eux sa confiance, ne permettront pas davantage que la volonté d'un conseil municipal unanime et celle de toute une population soit gouvernée plus longtemps par quelques gros financiers de l'étranger.

Venons-en maintenant à la deuxième loi à laquelle nous avons fait allusion. Il s'agit d'une législation dont le texte est si peu clair qu'à la suite d'un récent jugement de la Cour d'Appel, nos municipalités ne peuvent plus imposer de licence aux compagnies d'assurance.

Nous comprenons que le petit agent d'assurance qui gagne péniblement sa vie et qui, trop souvent, "en arrache" plus que de raison, puisse être dispensé d'une taxe d'affaires. Mais peut-on en dire autant des grandes compagnies qui recueillent chaque année, dans nos petites villes, des milliers et des milliers de dollars? Pourquoi auraient-elles droit à plus de faveur que nos plus humbles commerçants?

Comme le faisait remarquer Me Victor Chabot au Congrès de l'Union des Municipalités: "Que la loi protège les compagnies d'assurance, c'est très bien; mais qu'elle les protège au point de les exempter totalement de taxes et ainsi les faire bénéficier d'une faveur que les autres commerces ne peuvent réclamer, ceci constitue un cas d'exception qui sent le favoritisme, sinon l'injustice ériante." Avec M. Chabot, nous ne voyons pas qu'il soit juste que les compagnies d'assurance soient exemptées d'apporter leur contribution à nos caisses municipales, quand nos municipalités travaillent constamment dans leur intérêt et sont en quelque sorte leurs agents les plus désintéressés. En effet, y a-t-il des sacrifices que les autorités municipales n'ont pas consentis pour doter les cités, villes et villages de bons systèmes de protection contre l'incendie? Qui en profite? Les résidents sans doute. Mais les compagnies d'assurance n'en tirent-elles pas chaque année des bénéfices considérables? Au surplus, est-ce que les montants prélevés chez les contribuables pour améliorer les conditions hygiéniques de la population par l'entremise, par exemple, des unités sanitaires, des dispensaires municipaux, de l'assistance publique même, ne représentent pas beaucoup plus que les quelques dollars que les compagnies d'assurance seraient appelées à payer pour leur licence d'affaires annuelle? Ici même, à Drummondville, au moins une cinquantaine de compagnies d'assurance sont représentées. Elles retirent annuellement des profits peut-être plus considérables que tous nos marchands réunis. Est-il juste que seuls nos compatriotes soient appelés à défrayer le coût de l'administration publique locale.

Il nous semble que cette importante question devrait être étudiée de nouveau par nos législateurs et qu'on devrait trouver moyen d'amender la loi afin qu'elle soit juste pour tout le monde.

"LA PAROLE", Drummondville, 19 octobre 1933.

## QUÊTE DE LA ST-VINCENT DE PAUL

La quête annuelle faite par les membres de la Société Saint-Vincent de Paul de la paroisse Notre-Dame au profit des pauvres de cette section de notre ville aura lieu dimanche après-midi le 29 octobre.

Les citoyens de la paroisse Notre-Dame sont priés de faire bon accueil aux membres de la St-Vincent de Paul qui vont solliciter leur aumône.

Est-il besoin d'insister sur la nécessité d'être généreux d'avantage cette année.

Le manque de travail a réduit nombre d'excellentes familles à la gêne et à la pénible nécessité de demander du secours.

Nous ne pouvons rester sourds à leur appel.

Donnez généreusement.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

—o—

—Il y a, dans l'Atlantique, des banquises qui durent parfois 200 ans.

—Dans le sud de l'Amérique, les sauterelles mesurent 5 pouces de longueur.

## FIASCO DE M. DURANLEAU DANS YAMASKA

Les résultats des élections supplémentaires dans Yamaska, Madawaska et McKenzie, lundi dernier, ont été sans doute une dure leçon, comme un avertissement lugubre pour le gouvernement tory actuellement à la tête des destinées du pays.

Une déclaration de M. Duranleau à la suite de l'élection dans Yamaska, reproche aux libéraux d'avoir escompté la situation difficile dans laquelle se trouve le gouvernement Bennett pour arriver à battre le candidat conservateur. Mais, qu'a donc fait le cher M. Bennett, l'idole de M. Duranleau, aux élections de 1930? Ne l'a-t-il pas escomptée, lui, la situation difficile du gouvernement King pour arriver au fait de ses ambitions? En a-t-il fait des promesses pour leurrer les électeurs et priver au pouvoir?

M. Duranleau oublie que les électeurs ne sont pas tous des idiots ou des "minus habens", et

(Suite en page 8)

## INFORMATIONS GÉNÉRALES

VIBRANT APPEL DE  
S. E. Mgr MELANSON

Quelqu'un a dit avec raison, "Il y a des mots dans la langue française, des mots lumineux qui ont une vertu presque divine, qui éclairent la route des géants des mers et leur indiquent le chemin du port". Ce n'est pas exagérer que d'attribuer au mot "Collège", cette évocation lumineuse qui révèle tout un programme d'efforts et de lutttes pour le maintien, le développement et la survie des nôtres. Ce sens propre donné au mot "Collège", vrai pour tout collège, est encore et surtout pour le Collège Mathieu de la Saskatchewan.

Le Collège Mathieu. — Le Collège Mathieu, fondé pour les Canadiens-Français non seulement de la région de Gravelbourg, mais encore de toute la Saskatchewan, ouvre ses portes le 12 décembre 1918. Il fut dirigé d'abord par les prêtres séculiers, puis confié aux RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, en 1920, par Son Exc. Mgr Mathieu, Archevêque de Regina, dont le diocèse englobait à cette époque le territoire actuel du diocèse de Gravelbourg. Le Collège fut reconnu civilement, le 17 septembre 1917, et sa charte lui donna le droit de conférer des diplômes de cours commercial et académique. Affilié, en 1924, à l'Université d'Ottawa, il reçut en plus le privilège de préparer les élèves aux grades universitaires.

Le Collège Mathieu. On lui donna le nom de son illustre Archevêque, dont le souvenir éveille encore celui d'un grand éducateur, d'un ami des jeunes, d'un grand cœur.

Conditions spéciales de fondation. — Sa fondation rappellera toujours une des pages les plus héroïques de l'histoire des Canadiens de l'Ouest. On ne conçoit pas très bien dans le Québec, où il faut y passer et y vivre pendant des années, — les difficultés, les angoisses et les déceptions d'une minorité catholique et française, perdue dans un grand pays tout anglais et protestant! C'est le cas pour les nôtres de la Saskatchewan vivant au milieu d'une population numériquement supérieure, — qui n'a pas notre mentalité, ne parle pas notre langue et ne partage pas nos aspirations. Ce contact quotidien ne peut être que désastreux au point de vue catholique et français. — On ne peut vivre longtemps ainsi, à moins de s'entourer de protection, sans subir inconsciemment l'influence délétère qui comme un microbe subtil, s'attache à nos pensées, à nos jugements, à nos manières de dire et de faire. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que la question scolaire devient l'un des facteurs les plus puissants pour glisser rapidement vers cette pente fatale ou pour remonter sur les sommets, d'où, pour nous catholiques et français, il ne nous est pas permis de descendre. De là, les lutttes incessantes et les batailles sans fin, pour assurer et conserver chez nos petits, avec l'instruction convenable, une éducation à base de Religion. Nous le savons et le comprenons, toute éducation qui n'a pas, Dieu, la Religion, à sa base, ne peut tenir debout; elle est appelée infailliblement à tomber et à entraîner avec elle les masses, dans les pires abus de l'ordre social, et souventes fois, dans les pires catastrophes.

Château-fort du catholicisme. — Les écoles qui enseignent un peu de tout, excepté Dieu, ne peuvent guère former des citoyens pour l'avenir. Comment voulez-vous que les hommes puissent craindre les ordonnances de leurs gouvernants, lorsque jeunes, ils n'ont pas appris à craindre les ordres de Dieu? Comment voulez-vous qu'ils respectent les lois de leur pays si étant jeunes, ils n'ont pas appris non plus à respecter les lois de Dieu? Dans ces écoles supposées neutres, on y apprend, comme le disait très bien le Père Valois, dans le "Patriote de l'Ouest", tout récemment, à décomposer le corps dans ses menues membranes et molécules, — partie inférieure de l'homme, — sans jamais étudier la nature de l'âme, par où seul l'homme est grand et se distingue de la bête. Demandez à ces étudiants combien une araignée, de pattes, combien pèse le soleil, quel sont les constituants de la feuille d'un arbre, de la peau de la grenouille, quels sont les mœurs du castor, de la chauve-souris, ils vous répondront sans broncher.

## THEATRE CORONA

VENDREDI-SAMEDI, 27-28 OCTOBRE

Raimu et Jean Gabin

dans

## LES GAITES DE L'ESCADRON

(Un beau film parlé français)

Un vieux capitaine reçoit un jour la visite d'un général qui arrive soudainement pour faire l'examen de la prison. La façon dont on traite les prisonniers surprend quelque peu. Au moment où il va entrer dans une vaste salle, il entend le charivari indescriptible que font les prisonniers.

Mais le général n'est pas moins bienveillant que le vieux capitaine, et après quelques paroles de réprimande, il trouve encore moyen de justifier la faiblesse du vieux capitaine.

Pathé-Journal, Comédie, 8ième Chap. GALLOPING GHOST

DIMANCHE-LUNDI, 29-30 OCTOBRE

Walter Huston, Jean Harlow, Wallace Ford, Jean Hersholt

dans

## THE BEAST OF THE CITY

Cette histoire nous montre l'ascension d'un capitaine de police qui en devient le chef en récompense de ses efforts héroïques pour combattre un meneur de bandes criminelles. Entravé par des interventions politiques, il lutte seul pour ainsi dire en faveur du maintien de l'ordre public. Une idylle entre une jeune fille du monde interlope et un détective, le frère cadet du chef, s'entremêle à ces batailles pour le respect de la loi.

Gazette Illustrée, Vue en 2 rouleaux.

MARDI-MERCREDI-JEUDI, 31 OCT., 1er et 2 NOV.

## GRAND PROGRAMME DOUBLE !

Richard Barthelmess,

et Sally Eilers

James Gagney, Alice White

dans

## CENTRAL

## PICTURE

dans

## AIRPORT

## SNATCHER

Ce film glorifie le courage des héros de l'air, non pas des héros guerriers, mais de ceux qui risquent leur vie quotidiennement en temps de paix. L'éternel triangle de l'amour vient rendre encore plus tragiques les situations.

Comédie.

VENDREDI-SAMEDI EN MATINÉE, 3-4 NOV.

Ken Maynard

dans

## THOMSTONE CANYON

C'est un film mystérieux des plus captivants. Des grandes murailles de pierre, montant haut vers le ciel comme d'immenses pierres tumulaires; des petits cailloux lavés par les torrents des pluies d'hiver et ressemblant à des pierres tombales, tout cela dans le vide effarant du canyon et donnant parfaitement l'idée d'un cimetière, le canyon découvert pour la plupart des scènes de ce film.

Pathé-Journal, Comédie, 9ième Chap. GALLOPING GHOST

SAMEDI SOIR 4 NOVEMBRE

La célèbre troupe française de Paris, dans leur dernier succès

## LA DANSEUSE ROUGE

(MATA HARI)

Voyez les circulaires.

Billets en vente à la Pharmacie Brodeur

BEAUX TROPHÉES  
DE PÊCHE EN ONTARIO

La pêche a été très fructueuse cette année dans les lacs et cours d'eau de l'Ontario et de magnifiques pièces ont été capturées, comme l'attestent les statistiques compilées au cours de la saison dans les divers camps de pêche, maintenus dans cette province, pour la commodité des touristes et sportsmen, par le Pacifique Canadien. Chaque année, des concours sont institués dans ces camps pour la pêche au maskinongé, de la truite et de l'achigan et de superbes trophées sont présentés aux pêcheurs qui réussissent à sortir de l'eau les plus beaux spécimens de ces différentes variétés de poissons. M. A. O. Seymour, agent-général du Tourisme au Pacifique Canadien, vient de faire connaître les noms des personnes qui ont remporté les honneurs aux camps de la Rivière aux Français, de Nipigon et du Lac des Bois.

Au camp de la Rivière aux Français, M. Denton Massey et M. J. Adair Gibson, deux sportsmen de Toronto, sont arrivés exæquo avec chacun un maskinongé de 35 livres, tandis que M. Russell S. Walcott, de Barrington, Illinois, et M. R. L. Peck de Philadelphie, se classaient au second rang avec chacun un maskinongé de 26 livres. Le poisson de M. Massey mesurait 52 pouces de longueur et celui de M. Gibson 54 pouces. M. Massey dut lutter pendant quatre heures et demie avant de pouvoir sortir le monstre de l'eau.

Au camp Nipigon, paradis de la truite rouge, des dames se sont assurées les trois premières places dans le concours pour la pêche de ce poisson, si recherché des amateurs. Mme K. P. Abbott, de Londres, Angleterre, gagna le premier prix avec une truite de 8 livres et 1 once, mesurant 25 pouces de longueur par 16 1/2 pouces de taille. Le second prix fut gagné par Mme H. K. Taylor, de Kansas City, avec une truite de 7 livres et 1 once.

Au camp Devil's Cap, Lac des Bois, M. G. E. Southwick, de St. Louis, Missouri, gagna le trophée offert pour la capture du plus gros achigan, avec un spécimen de 4 livres mesurant 18 1/2 pouces de longueur.

QUI ENVERRA  
LA PLUS BELLE  
FEUILLE D'ERABLE ?

Concours original du Pacifique Canadien

Le Pacifique Canadien a imaginé cet automne un concours assez original, mais qui n'a pas manqué d'originalité, de suite l'intérêt du public. Il s'agit de collectionner de belles feuilles d'érable dans leur coloris d'automne et de les envoyer à M. Noltie, directeur des Expositions du C. P. R. à la gare Windsor, à Montréal. Pour les plus belles feuilles, le Pacifique Canadien offre deux prix de \$5.00; un sera accordé pour la plus grande feuille et un autre prix pour la feuille dont le coloris sera jugé le plus riche. La seule condition pour participer à ce concours, c'est que les feuilles soumises au jury doivent avoir été ramassées dans un rayon de deux milles de toute gare située sur le réseau du Pacifique Canadien. Les concurrents doivent aussi faire parvenir leurs feuilles soigneusement enveloppées à M. Noltie avant le 1er novembre prochain, avec les noms des endroits où ils les auront obtenues.

Jusqu'ici, des spécimens magnifiques ont été reçus au bureau de M. Noltie, une des feuilles ramassées sur les bords du Lac Saint-Louis, atteignant les proportions vraiment extraordinaires de 13 pouces par 13 pouces, d'une pointe à l'autre.

Mais c'est par la variété et l'éclat des couleurs que les feuilles reçues sont surtout remarquables. Presque toutes les teintes de l'arc-en-ciel se retrouvent sur les milliers qui ont été soumises par les concurrents. Les plus beaux spécimens sont le rapport des couleurs semblent venir plutôt des Laurentides et des Cantons de l'Est, régions réputées pour leurs érables superbes. Des artistes en vue de Montréal ont accepté d'agir comme juges dans ce concours, qui se terminera dans quelques jours.

— La Chine produit chaque année pour \$25 millions de soie et en exporte les quatre-cinquièmes.

clergé, en effet, est de trop haute portée, morale, sociale et religieuse, pour rester indifférents en face d'une situation aussi pénible.

Appel à nos frères de l'est. — Pour toutes ces raisons, j'ai cru bon de m'adresser à vous, peuple si généreux de Montréal et de Québec; en faisant passer ma requête par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, j'ai pensé que vous seriez plus touchés des paroles persuasives des petits Canadiens du Québec, en faveur de leurs frères, les petits canadiens de la Saskatchewan. Aidez-nous, afin qu'il nous soit possible de tenir tous et de tenir envers et contre tous.

"Tenir, tenir jusqu'au bout." "TENIR" Tel fut le mot d'ordre laissé comme un testament sacré par mon illustre prédécesseur, S. E. Mgr J.-M. R. Villeneuve, aujourd'hui, notre vénéré Cardinal-Archévêque de Québec. "Tenir, dis-je, en parlant, à ses diocésains éplorés, parce que nulle part ailleurs il n'est loisible de céder. Tenir, parce que les autres tiennent, et qu'ils ont droit au concours de chacun, à son exemple. Tenir, parce qu'au-dessus des motifs égoïstes et individuels, il y a des raisons sociales qui commandent le courage et la force. Tenir, parce que la conquête est à ceux qui tiennent".

C'est tout juste parce que nous voulons tenir, que nous vous demandons aide, secours et assistance pour les petits canadiens-français de la Saskatchewan.

(Signé) L.-J. Arthur Melanson  
Ev. de Gravelbourg.

N. B. — Toutes les offrandes doivent être adressées au R. P. Paré, S. J., Directeur du Comité de Souscription en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg; La Paillasse Nationale, 840 Cherrier Montréal, FR 3111.

L'ÉCONOMIE EST  
LA GARANTIE DE  
JOURS HEUREUX

Les témoignages extrêmement nombreux et très flatteurs reçus par la maison de placement Investors Syndicate, de la part de ses clients, sont indiscutablement la meilleure preuve de la valeur et de la solidité des méthodes et de l'administration de cette institution financière.

Nous reproduisons quelques extraits de ces témoignages que nous prenons au hasard.

"Le placement que j'ai fait avec votre maison est devenu la base fondamentale de ma fortune."

"Je me suis maintenant inscrit sur ma propre liste de paie, et si je suis votre système de placement tel qu'il m'a été expliqué, je suis convaincu que j'accumulerai une petite fortune d'ici quelques années."

"Sans un placement avec votre maison, je crois que j'aurais été forcé d'abandonner mon commerce... Le petit montant d'argent à payer chaque mois ne saurait causer d'ennuis à personne."

"En pleine dépression j'ai renouvelé mon contrat avec votre maison de placement pour en venir à un financement défini en faveur de mon fils en vue de lui assurer le moyen de finir et compléter ses études."

Nous pourrions citer une foule d'autres marques de satisfaction si l'espace nous le permettait, mais ceux que nous venons de citer suffisent amplement, croyons-nous, à prouver que le système de placement de la maison Investors Syndicate est la solution toute trouvée au problème parfois angoissant de l'avenir heureux et tranquille que tous recherchent pour leurs vieux jours.

Les économies que l'on amasse ainsi à force de petits versements mensuels sont la garantie du confort et du bien-être pour les jours sombres et embrumés de la vie, alors que les imprévus et les prodiges se trouveront en face de la misère et de la pauvreté.

Les maisons financières, comme l'Investors Syndicate, qui assurent ainsi à leurs clients des jours heureux et pleins de confort, font une oeuvre philanthropique de tout premier ordre.

M. G. Norman Moseley, rue Girouard, Saint-Hyacinthe, représentant de l'Investor Syndicate, se fera un plaisir de donner tous les renseignements nécessaires à ceux qui s'intéressent au système de placement de Investors Syndicate.

## CHOISISSEZ !...

Monsieur Bennett, dans son récent discours à Winnipeg, voulut résumer des mots réconfortants pour les jeunes qui entrent dans la carrière:

"Vous aurez pour vous guider, leur dit-il, les leçons d'une époque de glorieuses réalisations et de 'faillites éponévantes'."

Il n'a jamais dit aussi vrai. Les glorieuses réalisations s'accomplissent sous le régime libéral.

C'est au compte du régime tory, — le sien — qu'il faut inscrire les pires faillites.

La preuve ? La Voici: Sous le régime libéral, en 1930, notre dette nationale ressortait à \$2,194,000,000. Elle est actuellement de \$2,649,000,000. C'est l'oeuvre du régime tory.

Durant les quatre dernières années du régime King, la dette se trouva réduite de 257 millions.

Il suffit de trois ans du régime Bennett pour l'augmenter de 450 millions.

Les frais d'administration, en 1930, s'élevaient à 398 millions. Ce qui laissait encore un surplus de 47 millions de dollars.

En 1933 les frais d'administration s'élevaient à 417 millions. Cependant que nos revenus diminuent, du fait de l'étranglement du commerce. Et les déficits s'accumulent de façon effarante.

La dette, per capita, en 1930, s'établissait à \$219.22. Elle s'élève à \$242.90 en 1933.

La valeur totale de notre production en 1929, y compris l'agriculture et toutes les industries, atteignait près de quatre milliards. Elle s'affaissa à deux milliards et demi en 1931.

La valeur de nos importations se trouve exactement réduite de moitié. De même pour la valeur de nos exportations qui s'affaissa de \$1,208,338,430 à \$617,243,023. De sorte que, si l'on fait le calcul, la valeur de notre consommation totale accuse une chute de plus d'un milliard et demi. Le consommateur canadien est réduit à la portion congrue.

Les chiffres ne sont pas complets pour 1932. Mais la production manufacturière, si l'on compare à 1929, est à peine la moitié de ce qu'elle était. Une moins-value de deux milliards. On peut croire que le reste est à l'avenant.

Et le chômage que monsieur Bennett devait faire disparaître ou réduire à la tâche ? Il y avait 107,000 personnes sans emploi au Canada, en 1930. Le nombre de sans-travail et des gens qui vivent aujourd'hui du secours direct dépasse le million.

Et voilà comment se répartissent les glorieuses réalisations et les faillites éponévantes. Monsieur Bennett a bien dit. On n'a qu'à choisir.

La Fédération Libérale Nationale du Canada.

NOS PAYSAGES  
À L'AUTOMNE

C'est à l'automne que la nature canadienne se pare de ses plus beaux atours et que nos paysages s'offrent dans leur toilette la plus attrayante. De la mi-septembre à la mi-octobre, le feuillage des arbres passe du vert foncé aux couleurs les plus voyantes, donnant à nos forêts, surtout dans les régions montagneuses, un aspect vraiment féérique. C'est la saison idéale pour aller à la campagne, respirer l'air pur et vivant, tout en admirant des panoramas d'une beauté vraiment incomparable.

Les chemins de fer canadiens ont voulu cette année faciliter au public l'accès de nos régions les plus pittoresques, à cette époque particulièrement favorable, en organisant une série d'excursions à bas prix du 7 au 9 octobre, profitant ainsi de la longue fin-de-semaine du congé d'Action de Grâce. Ces excursions ont permis de visiter les Laurentides, les Cantons de l'Est et autres parties de notre province les plus réputées au point de vue touristique.

La ligne des Laurentides, qui serpente à travers monts et vallées sur une distance de plus de 150 milles, offre à ceux qui sont à la recherche de beautés scéniques une variété exceptionnelle de panoramas. Si belle que soit cette région durant les mois d'été, c'est encore à l'automne qu'il faut la voir pour en apprécier pleinement toute la majestueuse splendeur, quand ses collines boisées se sont parées de teintes multicolores et que l'atmosphère, rendue encore plus vivifiante par la fraîcheur des nuits, incite aux belles promenades dans les bois.

Les Cantons de l'Est, moins accidentés que les Laurentides, possèdent toutefois des attractions pittoresques qui leur valent de nombreux admirateurs. Plus développée au point de vue agricole, la région compte cependant de beaux lacs et quantités de montagnes intéressantes. Là aussi, l'automne met une parure éclatante qui ajoute au charme ordinaire du pays.

Une autre route qui ne manque pas d'intérêt est celle qui va de Montréal à Ottawa en longeant la rive nord de l'Outaouais, au pied même des collines laurentiennes. Elle traverse de coquets villages et dessert le célèbre Club Seigneurial de Montebello, où nombre d'Américains viennent prendre contact avec la forêt canadienne.

Des excursions à bas prix à cette époque-ci devraient donc être favorablement accueillies par tous ceux qui voudraient aller admirer nos territoires les plus pittoresques sous l'éclat de leur toilette automnale ou qui désiraient faire un dernier voyage à la campagne avant la venue des pluies et des froids.

PROGRAMMES  
RADIOPHONIQUES

Première émission la semaine prochaine

Le premier d'une série de programmes bi-hebdomadaires organisée sous les auspices de la Brasserie Molson Limitée, sera radiodiffusé mardi soir, le 31 octobre, par le poste CKAC, de Montréal. Ces programmes, qui seront présentés sous le titre de "Radio Divertissements Molson" chaque mardi et vendredi, de 9 h. à 9 h. 30 du soir, ont été préparés en conformité de la politique adoptée par cette populaire brasserie dans le but d'encourager les artistes de cette province et de favoriser le développement des talents qui ne manquent pas chez les nôtres. C'est cette politique qui nous a déjà valu l'été dernier cette remarquable série de concerts de fanfare Molson, qui a suscité partout les plus élogieux commentaires.

Les organisateurs des Radio Divertissements Molson n'ont rien négligé pour s'assurer le concours d'une troupe d'artistes de premier ordre, aussi sont-ils certains de pouvoir offrir au public de programmes capables de rivaliser, au point de vue variété et qualité, avec les meilleurs concerts qu'il soit possible d'entendre à la radio.

En tête des artistes qui figureront aux émissions qui seront radiodiffusées à partir de mardi soir prochain, apparaît le nom de Lucien Martin, talentueux violoniste canadien-français, titulaire du prix d'Europe en 1931, qui est revenu récemment d'un séjour prolongé en France, où de brillantes études lui ont permis de décrocher un brevet de concert de l'Ecole Normale de Musique de Paris. Son premier concert à Montréal, au début de ce mois, lui a valu les éloges unanimes des critiques et des amateurs de bonne musique. L'orchestre de concert Molson sera dirigé par le maître Joseph Agostini, déjà si avantageusement connu du public radiophile canadien, qu'il n'est guère nécessaire de le présenter plus longuement.

Prendront encore une part importante à ces programmes les trois artistes réputés: Mme Geneviève Davis Lebel, soprano; MM. Gérard Duranleau, ténor et Fournier de Bellevue, baryton. Sous le nom de "Trio Molson", ces étoiles ménagent aux auditeurs des Radio Divertissements des moments d'agréable détente. Enfin, le choix de M. Roméo Poirier comme maître de cérémonie est une assurance que la marche des programmes ne languira pas et que l'élément humoristique ne fera pas défaut dans cette intéressante série d'émissions.

Chaque MARDI et VENDREDI du POSTE C.K.A.C. de 9h à 9h 30 P.M.

**RADIO-DIVERTISSEMENT MOLSON**

Un programme essentiellement canadien-français, commençant le 31 octobre, avec les étoiles suivantes:

★ LUCIEN MARTIN VIOLONISTE ★

★ JOSEPH AGOSTINI LE TRIO MOLSON ★

★ ROMÉO POIRIER MAÎTRE DE CÉRÉMONIES ★

Pourquoi Vicks VapoRub est ce qu'il y a de mieux pour les rhumes des enfants

LES mères, dans le monde entier, ont une excellente raison de préférer Vicks VapoRub pour soigner les rhumes de leurs enfants. Son traitement est EXTERNE et partant INOFFENSIF. Il élimine le danger inhérent à l'usage continu de médicaments internes. VapoRub peut être employé abondamment et aussi fréquemment que cela est nécessaire, même sur l'enfant le plus jeune.

Fameuse action vapeur-cataplasme

En simple friction sur la gorge et la poitrine au coucher, VapoRub soulage le rhume par stimulation et par inhalation. Agissant à travers la peau, il "soutire" la douleur. En même temps, ses vapeurs médicamenteuses, dégagées par la chaleur du corps, sont aspirées directement dans les voies respiratoires irritées.

Cette action combinée de vapeur et de cataplasme se continue toute la nuit. Le matin, dans presque tous les cas, le plus fort du rhume est passé.

## ECALEMENT BON POUR LES ADULTES

MAISON ADOLPHE

Choix de pardessus et d'habits pour hommes et enfants, des plus récents modèles à de très bas prix.

Magnifiques fourrures: renards bruns et argentés, martes de roche, Fitch, etc. etc.,

Nous sollicitons votre visite

Tél. 405J  
211 Cascades  
St-Hyacinthe

50 BILLETS GRATUITS  
POUR LES REPRESENTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES DU THEATRE CORONA

Chaque semaine le CORONA vous offre cinquante billets complémentaires pour les représentations cinématographiques.

Voici comment... Notre journal publie dans la présente édition cinquante numéros qui sont dissimulés dans chacune des pages au bas des annonces ou d'articles divers.

Dès maintenant... Cherchez si le numéro que porte le coupon ci-dessous se trouve parmi ces cinquante numéros.

Quand vous l'aurez trouvé... Rendez-vous à nos bureaux, 173 Girouard, entre 9 h. a. m. et 5 h. p. m., les dimanches et fêtes exceptés, et il vous sera fait remise d'un billet complémentaire valide pour une période de deux semaines indiquée sur votre coupon.

**COUPON N° 126488**

Cherchez le numéro de ce coupon parmi les cinquante dissimulés dans chacune des pages de ce journal. Si vous le trouvez il vous donnera droit à un billet de faveur (non compris la taxe de 3 cents) pour les représentations cinématographiques SEULEMENT au théâtre CORONA.

Nom .....

Adresse .....

Coupon valable seulement du 28 oct. au 11 nov.

## COLONNES FÉMININES

## LE MAUVAIS LIVRE

Un vieux livre est là-haut sur une vieille armoire. Par quelque vil passant dans cette ombre oubliée... Frère barque assoupie à quelques pas du gouffre ! Prends garde, enfant ! cœur tendre où rien encore ne souffre ! Hélas ! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme... Ton lit, troublé la nuit de visions étranges, Ferait fuir le sommeil, le plus craintif des anges, Tu ne dormirais plus, tu ne chanterais plus, Et ton esprit, tombé dans l'océan des rêves, Irait, déraciné comme l'herbe des grèves, Du plaisir à l'opprobre et du flux au reflux !

Victor Hugo.

## MEDITATION

Les petits lions n'ont qu'à croître, mon Pierre, Les griffes et la dent, leur vigueur, leur crinière, La nature et le cours du temps les leur feront ; Mais ce que l'homme, lui, porte là, sous son front, L'esprit, ne s'accroît pas seulement avec l'âge. Pierre, un homme n'est pas une bête sauvage, Lui-même se grandit ! Comment ? Lorsqu'il apprend ; Et c'est rester petit que rester ignorant.

L. Ratisbonne

## COURRIER DE BIANCA

Q.—Que pensez-vous de jeunes gens qui reçoivent des politesses des jeunes filles, tel que d'être invités à un bridge, etc. et une fois la fête finie ne donnent plus de leurs nouvelles ? Cette question s'est discutée entre jeunes filles dernièrement et j'aimerais à connaître votre opinion à ce sujet.

R.—Il est évident que c'est un manque de politesse, car si l'on ne veut pas s'engager vis-à-vis d'une jeune fille, on peut au moins lui téléphoner le lendemain pour la remercier. Il y a beaucoup de jeunes gens qui croient que faire une politesse aux jeunes filles les engage, est-ce la faute de ces dernières qui prennent ces messieurs trop au sérieux, ou est-ce ces derniers qui se croient plus importants qu'ils ne le sont en réalité ? Rien n'empêche qu'il est très désagréable pour une jeune fille de toujours faire les frais de recevoir, sans qu'on ait l'amabilité de le lui rendre en bon camarade. Si l'on ne veut pas lui être obligé l'on doit refuser l'invitation, voilà tout, et si l'on accepte l'on doit reconnaître son obligation et suivre les principes de la politesse. Je crois que c'est probablement une des raisons pour lesquelles nous voyons si souvent les jeunes gens seuls et les jeunes filles de leur côté, dans les grands centres comme dans les petits. J'ai remarqué cette anomalie. Les jeunes filles n'osent plus inviter les Don Juans et préfèrent probablement être seules, et d'un autre côté, les messieurs préfèrent être seuls plutôt que de se voir obligés, voilà une situation plutôt alarmante. Quelques-uns prétendent que c'est la crise, mais je ne crois pas que les jeunes filles soient aussi exigeantes que cela, et je suis convaincue qu'elles comprennent la situation, mais comme alibi, c'est bien trouvé.

Q.—J'ai les cheveux huileux et depuis le printemps je trouve des cheveux blancs parmi les autres. Je me frise depuis longtemps au fer. Cela peut-il être la cause de cet ennu ? Je suis trop jeune pour que ce soit naturel. Jeune blonde.

R.—Essayez un petit massage à l'huile d'olive avant de vous laver la tête. Ce n'est sûrement pas bon de se servir continuellement du fer à friser.

Q.—Est-il mieux de couper les cheveux courts que de les laisser longs ? Une abonnée au "Clairon".

R.—Oui, il vaut mieux couper les cheveux courts qu'ils puissent vous gêner.

Q.—Comment faire disparaître des boutons à la tête noire sur le visage ? Maskoutaine.

R.—Essayez d'abord des lotions à l'eau très chaude.

Q.—Qu'est-ce que je pourrais mettre en-dessous d'une nappe brodée, j'ai un dessous de table en piqué, mais à travers la broderie ce n'est pas jolie ? Une intéressée à votre Courrier.

R.—Si l'agit d'un repas froid, il

et resta étendue, sans mouvement.

—C'est fini ! murmura Adney avec émotion. Pauvre Madame ! Enfin, elle a parlé ! Mais je ne sais où se trouve cette chambre secrète, les gaz... nous arriverons trop tard.

—Attendez, reprit le chauffeur, moi, je devrais savoir, Mr Eldrid m'a montré la cachette : c'était dans une pièce donnant sur le jardin... la chambre où nous sommes, je ne crois pas me tromper, tenez, dans l'angle de la cheminée ici, c'est ici !

Il courut jusqu'au recoin et secoua la porte.

—Bill ! Votre revolver ! Faites sauter la serrure !

Adney le rejoignit d'un bond. La serrure était ouverte. Bientôt, la serrure sautait, la porte s'ouvrait grande sous la poussée des deux hommes.

Les vapeurs délétères se dégageaient, mais Baker et Adney, qui avaient été dans les tranchées, comprirent qu'il ne s'agissait pas de gaz asphyxiants, mais bien de gaz d'éclairage. Malgré l'obscurité Adney avançait, mais il trébucha aussitôt contre le corps du colonel. Sans perdre une minute, il le souleva et le transporta au jardin où il l'étendit sur

la terrasse.

Miss Kirby descendit, toute prête, son ombrelle à la main. Elle fut dépitée de ne pas trouver l'auto devant la maison, malgré l'obscurité Adney avançait, mais il trébucha aussitôt contre le corps du colonel. Sans perdre une minute, il le souleva et le transporta au jardin où il l'étendit sur

la terrasse.

## LES LIVRES

Le bon livre est l'un des plus fidèles compagnons de l'homme, à qui il rend des services indispensables. Il en est l'unique possesseur, il peut le mettre de côté sur l'armoire, et lorsqu'il lui plait de le reprendre, il le trouve là. Le livre de son choix ne le déçoit jamais, dans l'adversité il viendra égarer ses moments et lui donner de bons conseils. Il demeure l'ami fidèle sur lequel il peut compter.

Il faut savoir lire. Il ne suffit pas de prendre un temps indéfini pour parcourir un livre, il faut savoir disséquer, comprendre le point principal que l'auteur traite, prendre des notes si l'on veut afin d'en conserver plus longtemps ce dont il est question. Aussi combien de jeunes gens de nos jours lisent des romans à sensation qui leur tournent la tête, ils croient que dans la vie tout finit comme dans certains romans, où l'héroïne finit toujours par marier le prince charmant. Combien de jeunes filles hélas ! essayent de vivre la vie que le roman a implanté dans leur esprit, aussi sont-elles déçues lorsqu'elles voient la grande déception arriver et que l'on constate que le roman n'existe pas en réalité. Il faut lire de bons livres qui peuvent nous instruire, nous guider dans la vie, des livres sérieux qui puissent élever notre âme et nous conduire dans des sentiers droits, mais non sans épreuves.

Musset disait, et avec raison, un bon livre ne vaut-il pas mieux en voyage qu'un compagnon ennuieux ? Le livre de votre choix est probablement le meilleur compagnon, du moins l'on peut toujours le mettre de côté s'il nous ennuie.

Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de perfectionner leur instruction, peuvent toujours, s'ils ont le cœur de le faire, aller dans les bibliothèques publiques et y puiser l'élément nécessaire pour se mettre à la portée des autres. L'on peut s'instruire aussi bien chez soi, parfois, si l'on en a le courage, et il est toujours regrettable de voir des heures, qui pourraient être fructueuses, gaspillées dans des livres dépourvus de littérature et de sérieux.

Acheter des livres est coûteux, cela est certain, mais pourquoi ne pas faire des petits sacrifices, économiser pour se monter une bibliothèque personnelle qui fera notre orgueil plus tard ? C'est une bonne acquisition et un bon placement, car les bons livres ne perdent jamais leur valeur. Les vieux livres sont souvent ceux qui sont payés le plus cher. Donc commençons dès demain à cultiver notre intelligence et nous verrons que nous en serons beaucoup plus heureux, nous ferons des découvertes qui nous feront voir les choses sur une tout autre apparence, et regretterons de ne pas avoir commencé à lire plus à bonne heure.

Bianca

St-Hyacinthe, le 17 octobre 1933.

## COMMENT SERVIR LES PÊCHES

Il y a bien des façons de servir les pêches. La plus simple et la meilleure, de l'avis de beaucoup de personnes, est de les couper en tranches et de les servir crues avec de la crème et du sucre. Ce mets n'exige que quelques minutes de préparation, il présente une très belle apparence et fait un des-

sert excellent, égal au meilleur. Voici cependant deux autres façons également très appréciées de préparer les pêches pour la table :

—En 1800, du temps de Nelson, il fallait sur un navire de guerre un homme par 4 tonnes aujourd'hui il suffit d'un homme par 17 tonnes.

—Paul Deroulle est mort le 30 janvier 1914, à Nice.

## PENSEES D'AUTOMNE

"A ceux que j'aime... particulièrement à Roland"

Je contemple songeuse... le ciel, les arbres dénudés, la pluie de feuilles mortes... qui, caressées par le souffle glacial d'Eole, passent devant moi, dans une course vertigineuse... Elles courent... vont... viennent... éperdues... Les unes gisent déjà inertes sur le sol... tandis que d'autres exécutent encore sous l'emprise du vent des farandoles étourdissantes.

Ces pauvres choses ! Comme elles représentent bien... nos rêves... nos illusions... même nos songes d'avenir. C'est quand nous sommes au seuil de la jeunesse, que naissent dans l'âme de longs espoirs, dont la réalisation ne semble jamais douteuse, la certitude folle des lendemains que l'on ignore et que l'on entrevoit heureux... la pluie de possession triomphale de l'avenir... Tout dans la vie paraît procéder d'après nos rêves...

Mais à mesure qu'on avance dans la destinée, l'aiguille marque le long défilé des ans, et que chacun en passant, à jeté sur notre âme, son fardeau d'heures grises et d'ombres néfastes... avant de disparaître pour toujours dans l'océan des âges...

Où... les années s'égrenent... effeuillant nos illusions, "belles fleurs qui embaumaient la parterre de notre âme", détruisant nos rêves... éteignant nos joies...

Souvent l'âme se révolte sous l'étreinte de la douleur, mais que peut-elle contre le destin qui, d'une main impitoyable, malmène ses plus chères illusions... D'un oeil morne, elle contemple le jardin dévasté, les fleurs coupées avant leur complète éclosion, les affections brisées... les espérances mortes... Elle doit porter le deuil de ce qu'elle avait de plus sacré...

Ces blessures que la vie lui inflige, mettent de l'amertume dans cette âme trop éprise d'idéal, sans s'en douter la réalité, souvent brutale, s'est chargée de lui donner de l'expérience, car nul mortel ici-bas, n'échappe aux rudes leçons du temps, mais comme elle sent sages à qui veut les comprendre !

Maintenant, elle saura que la vie n'est pas tissée de songes bleus ou roses, mais bien, d'occupations quotidiennes, de dénouements obscurs, d'oubli de soi, car le "Bonheur" que l'on donne à autrui est toujours le meilleur qu'on puisse goûter soi-même...

Mélancolie...

## CARNET SOCIAL

Mlle Marie Bouchard, de cette ville, est maintenant de retour en notre ville, d'un voyage de plusieurs semaines aux Etats-Unis. Mlle Bouchard a fait le voyage en automobile.

—Mme B. Dufrenne et Mlle Marie-Ange Dufrenne, de cette ville, étaient de passage à Montréal, ces jours derniers.

—Mlle Cécile Ena Bouchard, de cette ville, a passé la fin de semaine à Montréal.

—Mlle Rose-Amande Ménard, du village de Laprovidence, a passé la fin de semaine à Roxton Falls.

—Roland Beaulieu, de cette ville, était de passage à Montréal, ces jours derniers.

—Mlle Lucile Messier, de cette ville, a passé quelques jours à Montréal, la semaine dernière.

—Mlle Pauline Pothier, de cette ville, était de passage à Montréal, ces jours derniers.

—Mlle Ruth Phaneuf, de St-Hugues, était de passage en notre ville, ces jours derniers.

M. Bernard Blanchard, de Québec, a passé la fin de semaine en notre ville.

—Mlle Françoise Flynn, de Québec, a également passé la fin de semaine en notre ville, l'invitée de Mme Louis Lussier, de la rue Girouard.

—Mlle Henriette Duchesne, de Montréal, était en notre ville, en fin de semaine, l'invitée de Mlle Juliette Beupré.

—Mlle Simonne Messier, de Montréal, a passé la fin de semaine en notre ville, dans sa famille, chez M. P. A. Messier, de la rue Girouard.

—Mme Napoléon Poirier, de Sorrel, était de passage en notre ville ces jours derniers l'invitée de M. et Mme P.-E. Poirier.

—M. et Mme Raymond Bourgeois, ainsi que leur fils Guy et leur fille Marguerite de Montréal étaient de passage en notre ville ces jours derniers les invités de M. et Mme Adjuvator Bourgeois.

—Mlle Laure Sciotte, de cette ville a passé quelques jours à Montréal cette semaine l'invitée de Mlle Berthe Bélanger d'Outremont.

:o:

## JE NE DEMANDE PAS

Je ne demande pas la gloire aux paillettes brillantes.

Seulement le tendre reflet, plus tard, d'un amour argenté.

Le temps passe, les années s'en vont, les heures nous brochant.

Je n'ai point droit aux folles surenchères et mon orgueil n'en est point irrité.

J'écis, moi qui fus timide et qui n'osais pas toujours parler devant les autres.

Pour qu'ils sachent tout de même un peu ce qu'il y avait dans mon cœur.

Tôt j'ai renoué aux succès du dehors, aux éclats des fêtes où la beauté se pare d'une faute.

Et je n'ai plus connu les douces amitiés des hommes, ni les troubles qui sèment nos sourires espiègles.

Ni tout ce que nous valent ces mots murmurés où tremble le meilleur de nous, qu'on aurait honte d'étaler peut-être.

Et comme, avant mon temps, j'aurais posé sur mes lèvres le sceau d'argent de la pudeur et du silence sans effort.

J'écis afin qu'un jour, quand je ne serai plus, des hommes et des femmes retrouvent un peu de leur âme dans mon âme secrète.

Et moi-même, et même prient pour moi comme pour une sœur engloutie dans la mort.

:o:

Henriette Charasson

## FEMMES

## AIMABLES

Qu'elles sont rares les vieilles femmes aimables, celles qui en vieillissant ont conservé les roses de l'adolescence et de la jeunesse et ont laissé tomber les épineuses protections qui jadis défendaient leur beauté.

Il y en a pourtant et quand vous les rencontrez vous vous surprenez à dire :

Comment ont-elles fait ? Comment ? Ecoutez l'expérience la plus sage de toutes les reines du royaume intime :

—J'ai appris à pardonner et à oublier tout ce qui m'était désagréable.

—Je ne me suis jamais laissé dominer par mes nerfs ; et j'ai réussi à ne jamais épuiser mes amis.

—J'ai possédé le secret de ne pas penser d'autrui que des choses bonnes et de lui en dire que d'agréables.

—Je n'attendais rien de mes amis.

—J'ai fait de bon cœur tout ce que j'ai entrepris, je m'y suis appliquée et je ne m'ai pas laissé "la proie pour l'ombre".

—J'ai revê d'exquises choses et j'ai caressé les plus chères illusions ce qui a rendu ma vie aussi gaie que le plus agréable des voyages.

—J'ai eu pitié des pauvres et j'ai sympathisé avec les malheureux, comparant mon sort au leur et remerciant Dieu, chaque jour, de m'avoir fait ce que je suis.

—Voilà pourquoi je suis restée gaie et jeune en dépit des années, des sacrifices et des croix ; autant de jalons "qui conduisent à la véritable vie".

:o:

## HYGIENE PRATIQUE

Simplifier sa vie est un grand art.

La médiocrité de la santé a ses compensations comme celle de la fortune.

Il faut être satisfait de sa santé comme de sa condition.

Les préjugés sont les moisissures de l'esprit ; on ne les trouve que là où la lumière n'entre pas.

Il y a plus de rhumes engendrés par l'abus des vêtements que par le froid.

L'enfant travaille trop tôt, il travaille trop, il travaille mal.

L'humanité s'en va par le cerveau ; elle peut être sauvée par les muscles, mais il n'y a pas de temps à perdre.

L'eau est à la peau ce que l'air est aux poumons.

Si les gens consacraient à leur santé la dixième partie du temps qu'ils appliquent inutilement à celle des autres, l'humanité se porterait mieux.

Tel air, tel sang ; tel sang, telle santé.

Du pain bien trempé dans un air pur fait plus de sang que du filet de boeuf mangé dans une chambre fermée.

Comme on fait son atmosphère, on respire.

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

:o:

POUR avoir le plus grand choix d'étoffes à robes en laine, crêpe plat et crêpe rugueux, dentelles collets et saccosches, etc., il faut visiter le magasin

## BERGERON &amp; SICOTTE

173 rue Cascades

Saint-Hyacinthe

## VOUS Y TROUVEREZ AUSSI

un assortiment complet de Broadcloth et marchandises lavables imprimées, coton et toile.

## SPECIALITES

Sous-vêtements en laine, en fils et en crêpe de la marque WATSON.

Bas de cachemire, laine et soie, soie, des marques PENMAN et CORTICELLI.

Aussi les célèbres patrons "Pictorial Review"

EXAMINEZ LES SPECIAUX QUE NOUS OFFRONS  
CHACQUE SEMAINE AU COMPTOIR DES  
REDUCTIONS

## BERGERON &amp; SICOTTE

173 rue Cascades

Tél. 276

Saint-Hyacinthe

LE MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

## SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND



UN sirop de table pur, nutritif et bon marché. Les enfants en adorent le goût.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTRÉAL

d'amande n'est pas meilleure.

Brillantine. — Faites dissoudre 25 grammes d'huile de ricin, 5 grammes d'extrait de quinquina et un gramme d'essence de rose (ou tout autre parfum) dans 100 grammes d'alcool.

Préparation de la poudre de riz. — Beaucoup de poudre de riz du commerce ne contiennent pas la moindre parcelle de riz ; on y trouve des amidons d'origines diverses, du talc, de l'oxyde de zinc, etc.

Voici comment on peut préparer soi-même une excellente poudre de riz véritable. Dans un vase de verre, de grès ou dans un pot de terre neuf, mettez :

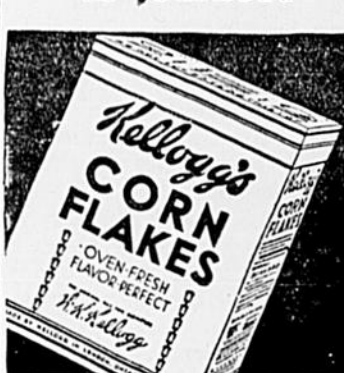
Eau ..... 6 litres

Riz très propre ..... 1 kilo

Laissez tremper vingt-quatre heures puis décantez. Trois jours durant, renouvelez cette opération. Egouttez le riz sur un tamis de crin puis, exposez-le à l'air sur une serviette. Dès qu'il est sec, pilez-le très menu dans un mortier.

Remède contre le tartre des dents — Le vrai remède contre l'envahissement du tartre des dents repose entre les mains du dentiste qui l'enlève à l'aide d'instruments spéciaux. Il est indispensable de s'en débarrasser, car, outre qu'il est inesthétique, le tartre rongé les gencives. Le remède préventif, est de se brosser les dents avec une brosse dure après chaque repas. Le remède empirique consiste dans l'emploi des fraises ou du citron.

## Commencez bien la journée!



Les savoureux Kellogg

—Il y a un puits artificiel à Boston qui mesure une profondeur de 25,000 pieds.

Feuilleton du "Clairon"

## LA VOIE RETROUVEE

Par Mrs BAILLIE REYNOLDS  
Traduit de l'anglais par CLAUDE D'ARTHIES

No. 35

(Suite)

—Si j'avais du brandy ! s'exclama Adney.

—Tenez, en voici ! répliqua Baker ; les canailles ont bu un coup avant de partir.

Adney versa un peu de liqueur dans un gobelet et introduisit les bords entre les dents de la blessée ; elle avala péniblement, mais l'effet fut immédiat, elle émit un son inarticulé.

—Où ! Tâchez de parler. Il y va de sa vie. Où est Sir Patrick ? Qu'en ont-ils fait ?

—Là ! là ! commença Valérie mais les syllabes s'arrêtaient dans sa gorge. Après une lutte poignante, ses yeux se refermèrent et deux larmes coulèrent sous les paupières baissées.

—Encore une gorgée ! dit Adney, rendu féroce par le désespoir.

—Ça ne va pas lui faire de mal ?

—Tant pis ! il faut qu'elle parle.

Cette fois, Lady Caron absorba le brandy plus facilement ; elle fut galvanisée, se souleva de sa chaise et cria :

—La chambre secrète les gaz asphyxiants... vite ! vite !

Puis elle s'affaissa, repliée sur elle-même, glissa à terre

l'herbe de la pelouse. L'ordonnance desserra les vêtements du colonel et lui fit faire des mouvements respiratoires avec l'agilité d'un soldat habitué à donner les premiers soins aux blessés.

—Sir Patrick n'est pas mort ! Il y a une chance de le sauver, s'écria-t-il.

—Si j'allais chercher le docteur ? proposait Baker.

—Trop tard pour Madame ! Les bandits sont peut-être encore dans les parages. Ne me laissez pas seul ; veuillez pour éviter une surprise. Tiens ! j'entends des pas... Attention !

—Voilà Mr Eldrid ! s'exclama Baker avec un soulagement indécible.

Lyndsay apparaissait, en effet, courant comme un fou ; quand il vit le corps étendu sur le gazon, il poussa un cri d'horreur.

—Oh ! Adney ! Vous l'avez laissé atteindre ?

—Le colonel vit, Monsieur ! la respiration revient... cria l'ordonnance, sans cesser de s'occuper de son maître. Mais Lady Caron... les brutes, ils l'ont tué !

XXIX

## UN FAUX MESSAGE

Miss Kirby descendit, toute prête, son ombrelle à la main. Elle fut dépitée de ne pas trouver l'auto devant la maison, malgré l'obscurité Adney avançait, mais il tréb

## NOTES LOCALES

### AUX CITOYENS DE SAINT-HYACINTHE

Messieurs,  
A maintes reprises, les pauvres de la paroisse Notre-Dame, par la voix de la St-Vincent de Paul, ont fait appel à votre esprit de générosité et à votre charité. Vous avez toujours répondu avec promptitude à leur invitation et vos aumônes semèrent de la joie dans plus d'une famille en y apportant du pain, du combustible et des vêtements. Grâce à vous et à d'autres âmes charitables, il nous a été possible de secourir, au cours de l'hiver dernier quatre-vingt-cinq familles dans la plus extrême nécessité. Soyez remerciés.

Cette année, les demandes de secours vont se multiplier, parce que le travail est encore difficile à trouver. Les familles qui nous imploront sont dignes d'intérêt et, hélas ! sont encore nombreuses. Nous aurons à soulager, au cours de l'automne et de l'hiver plusieurs familles qui méritent d'être nourries, chauffées et vêtues. Quelques-unes sont dans la misère, après avoir connu des heures de prospérité, voire d'aisance. Elles inspirent plus d'intérêt et de pitié. D'autres foyers, remplis d'enfants, étalent une misère qui arrache des larmes. Quelques-unes frappées par la maladie ou le chômage, ne peuvent espérer aucun travail rémunérateur.

Au nom de ces misères humaines nous venons solliciter votre appui et vos aumônes. La St-Vincent de Paul se chargera de distribuer ces dons avec prudence et après enquête. Au nom et pour l'amour de Dieu, faites la charité.

Votre bien reconnaissant et dévoué,

H. Raymond,  
Président.

### UNITÉ SANITAIRE

Le programme hebdomadaire des activités du personnel de l'Unité Sanitaire dans les paroisses, comprenant cliniques, visites à domicile, et inspections, pour la semaine finissant le 4 novembre 1933 est comme suit:

**Lundi:** Marieville, vaccination antidiptérique dans les écoles; Ste-Ange, visites à domicile, Ville, Clinique antituberculeuse (Dispensaire). St. Hilaire, inspections.

**Mardi:** Ste-Madeleine, clinique de bébés; L'Ange Gardien, visites à domicile et inspections. Ville, clinique de bébés (Christ-Roi).

**Mercredi:** Congé.

**Jeudi:** St-Hilaire, clinique de bébés, St. Paul, visites à domicile, Ville, visites à domicile et inspections.

**Vendredi:** L'Ange Gardien, démonstration maternelle, St-Denis, visites à domicile, Ville, visites à domicile et inspections.

### DANGERS DE LA CIRCULATION D'AUTOMNE

Les statistiques démontrent que les accidents d'automobiles, considérés proportionnellement à la densité et au volume du trafic, sont plus nombreux durant les derniers mois de la saison qu'au commencement de l'année. La raison n'en est pas longue à trouver. La négligence des conducteurs de véhicules, regardée partout comme la cause de la plupart des accidents, a continué d'être une source constante d'accidents durant la dernière saison. Mais la saison d'automne ajoute un nouveau danger par suite des gelées ou des pluies abondantes qui rendent le pavage glissant, et par suite aussi de la nécessité plus grande de voyager de nuit, vu la décroissance régulière des heures de clarté. Il va sans dire qu'il est impossible d'éliminer ces sources de danger, mais il n'est pas nécessaire de s'y exposer. Il est étonnant que plus les risques sont grands, plus il faut être prudent. Les dangers particuliers à la saison d'automne seront éliminés seulement si le conducteur d'automobile conduit à une vitesse raisonnable, ce que le conducteur doit faire en tout temps, mais plus particulièrement à cette saison.

On ne saurait trop répéter que la sécurité des routes dépend de la conception que chaque usager se fait de ses responsabilités vis-à-vis de ses concitoyens et de la volonté qu'il a de les respecter. Et le principal devoir de toute personne qui conduit un véhicule sur les routes publiques, c'est d'être habituellement courtois envers tout le monde, automobilistes comme piétons, et d'exercer la plus grande vigilance en tout temps et en toute circonstance.

### FUNÉRAILLES DE M. L.-N.-A. GRANGER

Les funérailles de M. Louis-N.-A. Granger, ferblantier de cette ville, mort à la suite d'une chute mortelle la semaine dernière, ont eu lieu en la cathédrale de cette ville au milieu d'une nombreuse assistance. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Eugène Tétrault qui chanta aussi le service funéraire. Il était assisté de MM. les abbés Léo Lanoue et Léon Edouard Paulhus, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Philippe Lord, A. Brunet, Wilfrid Moreau, Omer Bell, Joseph Deslauriers et A. Mongeau. Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, Jean-Jacques et Robert Granger, de cette ville.

### DÉCÈS DE Mme DAVID LAJOIE

Mme David Lajoie, née Angéline Robitaille, est décédée à l'hôpital St-Charles de cette ville à l'âge de 61 ans et 7 mois. La défunte, qui était autrefois de St-Hyacinthe, demeurait à St-Dominique de Bagot. Elle laisse dans le deuil quatre fils, Albany, de Québec; Félix, de Massé, Massé, Origène, de Worcester, Mass., Georges, de St-Ours sur Richelieu; quatre filles, Mme Emile Lapointe, née Eugénie, de St-Dominique, Mme Eugène Robitaille, née Antoinette, de Woonsocket, R. L., Mme Antoinette Chagnon, née Jeanne, de St-Dominique de Bagot, et Mlle Roland Lajoie, de St-Hyacinthe.

Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale de St-Dominique de Bagot. La levée du corps fut faite par l'abbé Ernest Bouvier, curé de la paroisse, qui chanta aussi le service funéraire.

### SOIRÉE INTIME

Lundi, 23 octobre eut lieu chez Mlle Germaine Bélieux une soirée intime composée d'un groupe de jeunes filles dont les noms sont: Mlle Germaine St. Amant, Solange St. Onge, Yvonne St. Amant, Irène Richard, Marguerite Trudeau, Bernadette Trudeau, Marie-Paule Trudeau, Rose-Aline Chevalier, Graziella Chevalier, Dianna Chevalier, Flore Desmarais, Juliette Fortin, Simonne Fortin, Marie-Anne Houle, Florence Brunelle.

Il y eut partie de cartes chant, musique et danse un petit goûter fut servi. 11 cadeaux ont été gagnés par Mlle Graziella Chevalier, Germaine Bélieux, Germaine St. Amant, Marguerite Trudeau, Simonne Fortin, Irène Richard, Florence Brunelle, Bernadette Trudeau, Juliette Fortin, Dianna Chevalier. Il y eut le concours de l'âme la gagnante est Mlle Graziella Chevalier. La musique fut fournie par Mlle St. Amant et Germaine Bélieux toutes sont parties à une heure très avancée, enchantée de leur veillée.

### SÉANCE DE BOXE

La séance de boxe qui aura lieu au Club Ouvrier, rue Mondor, le 11 prochain, suscite beaucoup d'intérêt parmi les amateurs locaux, et pour la circonstance les promoteurs Al Pinaut et Amédée Ferland sont à l'organisation un très beau programme qui saura plaire aux amateurs. La rencontre principale alignera Baby Face Paul Pinaut contre Kid Lacasse, de Drummondville. Avec ces deux bons petits hommes aux prises les amateurs sont assurés d'y voir beaucoup d'action, car tous deux sont de force égaux puisqu'ils ont fait match nul ici le printemps dernier. C'est nos sans difficultés que les promoteurs ont réussi à avoir la signature de Lacasse. Celui-ci accepte à venir se battre ici contre Paul à la condition que ce dernier aille le rencontrer à Drummondville où il se battra le 4 novembre, et le combat semi-final de 8 rondes aura comme attraction principale Battling Hénare contre Wilfrid Carufel. La semaine suivante Kid et Paul se rencontreront ici dans le combat principal. En plus de cette bataille, il y aura quatre autres batailles bien balancées, et n'oubliez pas que cette séance de boxe est gratuite pour tout le monde.

### CHEZ M. E. CÔTÉ

Jeudi dernier il y a eu une épluchette de blé d'inde chez M. Emile Côté, de Saint-Barnabé. Les invités étaient:

Mmes Henri Loiseleur, Wilfrid Loiseleur, Adrien Côté, M. Joffe Côté, Ernest Plante, Philippe Lapointe, Roger Hébert, Germain Chagnon, Benoit Blanchard, Lucien Loiseleur tous de St-Dominique, Jean Baptiste Lemonde, Mme, Mlle Béatrice Peltier, Mlle Simonne Peltier de Ste-Rosalie, M. Gérard Côté, Mlle Flore Côté, Mlle Annette Côté, Rosaire Riendeau de St-Hyacinthe, Roméo Bourbeau, Mme Osiar Sansoucy, Alexis St-Onge, Mlle Liliann St-Onge, Léon Blouin de St-Barnabé. Il y eut du chant et de la musique. Les musiciens étaient Ernest Plante et Philippe Lapointe.

### MORT DE M. LS. MESSIER

M. Louis Messier, citoyen bien connu de cette ville, est décédé à l'âge de 58 ans. Il laisse dans le deuil outre son épouse, née Emma Gervais, une fille, Raymond; un frère, Philias, de St-Johnsburg, Vt.; une sœur, Mme Achille Bélieux, née Alma, de Freilighsburg.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église du Christ-Roi au milieu d'une assistance nombreuse.

### RÉCLAMATION DE SALAIRE

Le juge Lemay, de Sherbrooke, qui présidait la cour de magistrat à Saint-Hyacinthe, mardi dernier, a entendu la cause de Dame Nadeau contre Stella Blanchard, de notre ville. Cette cause a été prise en délibéré.

### DÉCÈS DE Mme MARIA DESMARAIS

Mme Hormidas St-Pierre, née Maria Desmarais, est décédée à l'âge de 59 ans. Outre son époux elle laisse dans le deuil sa mère, Mme Ambroise Desmarais, un fils, Roger, du Rang St-François; cinq filles, Les RR. SS. St-Pierre - Célestin, née Marie-Ange, St-François - Xavier, née Yvonne, et St-François d'Assise, née Lucrèce, toutes trois des Soeurs St-Joseph de Saint-Hyacinthe; Mme Lucien Giard, née Adrienne, et Mlle Berthe St-Pierre, du rang St-François; trois frères, MM. Ambroise et Hormidas Desmarais, de St-Thomas d'Aquin et Emile Desmarais, de St-Hyacinthe; quatre sœurs, la R. S. St-Ambroise, née Emma, des Soeurs St-Joseph, Mmes Joseph Barbeau, née Eugénie, Alexandre Richer, née Anna, et Emery Gauvin, née Rose, toutes de St-Thomas d'Aquin.

Les funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame du Rosaire. La levée du corps fut faite par le R. P. Nicolas Ferron, O. P., curé, qui chanta aussi le service funéraire assisté des RR. PP. André Renaud, O. P., et Auguste Biron, O. P., comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Rodolphe Pion, Oscar Bélieux, Magloire Beaudry, Eucher Chagnon, Victor Girouard et Régis Guertin.

Le deuil était conduit par le fils de la défunte, Roger; son oncle M. Lucien Giard; ses frères, MM. Ambroise, Hormidas et Emile Desmarais; ses beaux-frères, MM. Joseph Barbeau, Alexandre Richer et Emery Gauvin; ses neveux, MM. P. Emile et Henri Barbeau, Denis Richer et Paul Cordeau.

### VA-ET-VIENT

Mlle Cécile-Ena Bouchard, de cette ville, a assisté samedi dernier à une réunion des anciennes de l'Institut Trafalgar.

### UNE COURSE DE 15 JOURS

Notre fameux coureur à pied, local, Gérard Côté, sous la direction du Dr J. A. Ernest Daigle, prendra part à la grande course de 15 jours qui sera disputée à Montréal et qu'il formera l'équipe avec le fameux Pete Gavuzzi qui a gagné avec Arthur Newton les deux courses de 500 milles Pter Dawson. M. Gavuzzi est aussi un fameux patineur sur patins à roulette, et avec Gérard Côté comme partenaire ce sera sans doute une équipe très dangereuse. Cette course sera courue du 9 au 25 novembre prochain.

Une autre course de 6 jours et 6 nuits commencera à Granby le 29 courant. Côté ne sait pas encore s'il doit y prendre part vu qu'il n'y a que cinq jours d'intervalle entre les deux courses.

### NOUVEL ACQUÉREUR

M. Albany Lemonde, du Village St-Joseph, s'est porté acquéreur de l'épicerie de M. P.-E. Nadeau, rue Bourdages. Il continuera le même commerce.

### LES ZOUAVES

Mercredi, le 1er novembre, jour de la Toussaint, il y aura communion générale pour les zouaves de Saint-Hyacinthe, en l'église cathédrale, à 7.45 heures. Cette communion sera pour le repos de l'âme de tous les membres décédés depuis la fondation de cette organisation. Il y a obligation pour tous les membres d'y assister. Rassemblement au Casino, à 7 heures du matin.

Cette même journée le zouave Elie Dupré sera décoré de la médaille d'assiduité au concours de gymnastique et de sortie à dater du 1er novembre 1932 au 1er novembre 1933.

Un sergent sera décoré de la médaille d'honneur au mérite.

### AU SÉMINAIRE

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe vient de conclure une entente avec le professeur Edouard Messier, de Granby, pour l'enseignement du violon aux élèves.

M. Messier, un gradué de l'Institut Musical de New-York, et ancien membre de la Symphonie de New-York, ouvrira probablement un studio à Saint-Hyacinthe.

### REMERCIEMENTS

La famille Hormidas St-Pierre remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie, soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, témoignages de sympathie, visite à domicile, assistance aux funérailles, ou de toute autre manière que ce soit, à l'occasion du décès de Mme Hormidas St-Pierre.

### UNE AVALANCHE DE PLAINTES

C'est ce qu'a subi le dénommé Geo-Henri Deslandes qui avait été mis en état d'arrestation, il y a quelques semaines, à la suite d'une plainte portée contre lui par M. Arsène St. Amant pour faux prétextes.

Environ onze plaintes, outre celle de M. St. Amant, ont été adressées à Deslandes alors qu'il a comparu devant le magistrat Lemay, de Sherbrooke, qui présidait la Cour de magistrat à Saint-Hyacinthe, mardi dernier, en l'absence du juge Emile Marin, malade à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal.

A quelques-unes de ces causes Deslandes a plaidé coupable, à d'autres non coupable; dans le cas de ces dernières, la cause a été remise au 14 novembre.

### ARRESTATION

Armand Lanoix, 26 ans, et Lionel Desrosiers, 24 ans, autrefois de Saint-Hyacinthe, ont été arrêtés à Sherbrooke par les détectives Gustave Massue et Quenneville, de la Sûreté provinciale, comme étant les auteurs de nombreux vols commis depuis six mois dans Saint-Hyacinthe et aux alentours.

Ils sont accusés d'avoir volé à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, chez MM. Benoit et Poirier, garagistes, des marchandises pour une valeur de \$125; à St-Denis-sur-Richelieu, chez M. Marcotte, garagiste, pour une valeur de \$190 de marchandises; une partie de ces marchandises a été retrouvée dans la cave du logis que les accusés occupaient à Sherbrooke.

Lanoix et Desrosiers ont comparu devant le juge J.-H. Lemay de Sherbrooke, mardi dernier. Ils ont nié leur culpabilité. Leur enquête préliminaire a été fixée au 14 novembre et tout cautionnement pour leur remise en liberté a été rejeté par le juge. Les deux accusés sont des récidivistes.

### AUX ASSISES

Cloutier et Gauthier, arrêtés il y a quelque temps sous l'accusation d'un vol d'auto à Saint-Pie de Bagot, ont comparu, mardi après-midi devant le juge Lemay, à Saint-Hyacinthe sous l'accusation d'avoir brisé la vitre du magasin d'un M. Langevin, de Saint-Césaire, dans une intention criminelle. Ils ont plaidé non coupables. Leur enquête a été fixée au 14 novembre.

### AU CONSEIL 960

C'est lundi soir prochain, de 9 h à 10 h, que les Chevaliers de notre Conseil auront leur heure de garde devant le Saint-Sacrement, à l'occasion des Quarante-Heures, à l'Eglise Notre-Dame du Rosaire. Nous aurons un prédicateur, qui prêchera cette heure sainte. Tous les chevaliers doivent se faire un devoir d'être présents. Départ des salles du Conseil, à 8.45 h.

—Nos différents concours sont en pleine activité et chacun s'efforce pour arriver premier. Nous remarquons surtout une grande activité au concours des sacs de sable. Actuellement le fr. Gaston St-Pierre détient le record pour 5 manches, soit un total de 4115 points.

—Nous continuons à recevoir beaucoup de paquets vides de Buckingham ainsi que des cartes de cigarettes de différentes sortes pour notre Concours des jouets aux enfants pauvres. Nous remercions tous les foyers qui nous ont invités ceux qui n'ont pas encore contribué à faire le sacrifice de leurs cartes d'ici au 8 décembre, afin que nous puissions faire beaucoup d'heureux le matin de Noël.

—Les recettes de notre grande soirée à l'Hôtel-Dieu, jeudi le 9 novembre, sont aussi pour nos différents arbres de Noël aux Enfants Pauvres. Nous comptons que toute la population se fera un devoir d'assister à cette belle soirée du Bon Vieux Temps, où de véritables artistes du terroir se feront entendre. On trouvera dans une autre colonne plus de détails concernant cette soirée.

### NAISSANCE

M. et Mme Roger Bourgeois, née Rose Lavoie, de Montréal, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, René, Guy, et né le 22 octobre. Le parrain et la marraine ont été Mlle Cécile-Ena Bouchard, de cette ville, et M. René Bourgeois, cousin et oncle de l'enfant. La porteuse était Mme Lavoie, grand-mère de l'enfant. Nos félicitations.

THEATRE CORONA, No. 124,538  
THEATRE CORONA, No. 124,577  
THEATRE CORONA, No. 124,645

### UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Dimanche dernier, 22 courant, à l'angle des rues Girouard et Saint-Hyacinthe, l'automobile de M. Léo Thérioux, 62 rue Bourdages, et celui de M. R. Arsenault, 1 rue Tellier, de Saint-Hyacinthe, sont venus en collision. Les dommages n'ont pas été considérables et personne n'a été blessé. Les constables Lionel Bousquet et O. Boucher ont fait l'enquête.

### EN SOUVENIR DU XIXe CENTENAIRE DE LA RÉDEMPTION

Dans sa lettre pastorale du 15 août dernier, Son Excellence Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe invitait Messieurs les Curés et les Supérieurs religieux de son diocèse à commémorer par un souvenir approprié, le XIXe centenaire de notre Rédemption. Aidé fort généreusement par les Révérends Soeurs Grises de la Mairie qui ont fourni le matériel de la croix et son emplacement ainsi que par M. René Richer qui a gratuitement mis son talent d'architecte à contribution, le Rév. Père Curé de la paroisse Notre-Dame du Rosaire est heureux de répondre au désir de Son Excellence en présentant à la vénération de ses fidèles une robuste et magnifique croix de bois montée sur un socle en roches des champs. C'est la Croix de la Rédemption. Elle a voulu imiter de près celle du calvaire. Elle y a réussi à tout le moins par sa parfaite simplicité. Cette croix rappellera qu'il y a dix-neuf siècles, le Christ l'a résolument plantée sur le Golgotha au moment même où Il triomphait de la mort et de l'enfer. Depuis, la croix proclame la haute la Rédemption du genre humain, et quand le vent souffle rapide à travers cette harpe sainte on croirait y entendre les mélodies suaves de l'Espérance Chrétienne.

Le vieux thème de la Rédemption, toutes les croix le chantent assurément; mais chacune d'elles en une tonalité particulière. La croix du chemin rappelle au passant qu'elle seule mène au ciel. La croix qui domine les églises et se voit de très loin atteste la présence réelle parmi nous du Christ Sauveur.

La croix du cimetière garde dans le silence jusqu'à la Résurrection les corps qu'on lui a confiés. La Croix de la Rédemption, elle, nous tient un langage plus froid, plus net aussi. Elle nous accule au réalisme de notre situation juridique ici-bas. "Un jour, je vous ai rachetés", proclame-t-elle! Aussi n'en est-il pas un qui, devant la croix, ne puisse se défendre d'une vive sensation de frayeur causée par notre damnation irrévocable n'eût été la mort mille fois précieuse du Sauveur. Sansation étrange: celle même qu'éprouve le voyageur lorsque se retournant il aperçoit le précipice auquel, par miracle, il vient d'échapper.

La croix de la Rédemption nous apprendra à apprécier à sa pleine valeur l'amour immense du Christ pour nous. Il ne faut pas ignorer que, pour nous racheter, tout autre acte eût suffi. A parler rigoureusement, il n'était pas nécessaire que le Christ associât la nature humaine à sa nature divine et devint un homme. Le moindre de ses actes ayant une valeur infinie, aurait suffi à rétablir l'équilibre entre la faute et la réparation. Entre tous les modes possibles de réparation, il a choisi le plus ingrat: la croix. Il est descendu dans notre vallée de larmes, il s'est délibérément chargé de nos fautes et de nos souffrances, puis traînant sa croix jusque sur le calvaire, il s'y est laissé crucifier pour nous. La croix devient le premier autel de la Nouvelle Loi.

La croix de la Rédemption fera comprendre la valeur sacrificielle des souffrances que par une juste déduction, on est convenu d'appeler des croix. Nous sommes ainsi faits que si la vie se passait sans croix, nous serions contentions volontiers du simple bonheur naturel; pour la plupart celui des sens, pour quelques-uns celui de l'esprit. Aussi bien, arrivons-nous à l'échéance du dernier jour les mains vides. Que fait la croix? Elle violente la nature, elle l'arrache à son apathie habituelle. La maladie, les privations et toutes choses de même ordre empêchent les sens de se complaire dans une béate quiétude. Plus haut, les ardeurs de l'intelligence et de la volonté disposent l'âme à une plus entière soumission à Dieu. Une psychologie saine ne démontre-t-elle pas que la croix est un réactif merveilleux. En rendant à l'âme tout son sérieux, elle la force à s'orienter.

Pourquoi notre indifférence devant la croix? Serions-nous comme les Athéniens d'autrefois qui, tout le jour, sur la place pu-

blique, se perdaient en folles abstractions. Assurément non. L'homme moderne est plus concret, plus pratique aussi. Seulement, le naturalisme encreotté son âme, et le plus triste c'est qu'il ne s'en doute même pas. On dirait qu'il affecte de se donner les airs de quelqu'un qui ne sera redevable qu'à soi de son avancement éternel. Un moment de prospérité matérielle lui a façonné une mentalité si fautive qu'il a bien de la peine à réaliser maintenant que cela n'était qu'un rêve. La richesse est une force sociale, voilà tout! La Providence a dicté aux riches leur devoir: payer aux pauvres des dividendes par voie d'aumônes ou autrement. La richesse doit être comme la source qui jaillit d'autant plus haut qu'elle est mieux alimentée.

Le naturalisme d'aujourd'hui a rouvert une autre plaie: l'amour insensé du plaisir. Aristote se scandaliserait sûrement de voir les puissances inférieures de l'âme renverser le haut commandement de la droite raison. Combien plus Saint-Paul — au nom d'une philosophie toute chrétienne — se sentirait en droit de flageller notre coupable insouciance en face de nos devoirs primordiaux de chrétien. Aussi longtemps que le sens domine l'esprit, il y a révolte au-dans. Il est un enfant gâté qui ne prend guère l'intérêt de la maison. Il va ici et là où son plaisir l'appelle. C'est pourtant bien à l'âme que Dieu a donné le mandat de gouverner. C'est aussi l'âme que Dieu a frappé à son image et à sa ressemblance. Avouons que plus d'une fois il s'y reconnaît plus facilement! J'hésiterais à prêcher dans les colonnes d'un journal si Saint-Paul ne m'y autorisait lorsqu'il dit de "prêcher à temps et à contre-temps"! Un dernier mot. Devant la croix de la Rédemption, faites un acte d'humilité en vous rappelant que vous étiez là, gisant en dehors de la voie, et que le Christ vous a ressuscités en vous insufflant sa vie divine. Cette réflexion aura pour résultat de vous conduire à une vie plus chrétienne, plus spirituelle et partant plus méritoire.

La bénédiction de cette croix sera présidée par Son Excellence Mgr, l'Evêque de Saint-Hyacinthe, le jour de la Toussaint, immédiatement après les Vêpres. Un enfant de la paroisse — le R. P. Boivin, O. P. — donnera le sermon de circonstance. Non seulement les paroissiens de Notre-Dame du Rosaire mais tous les fidèles de la ville et des environs sont invités à cet acte public de foi et de reconnaissance. Vengeons l'isolement du Christ au calvaire en nous groupant nombreux autour de sa Croix.

J. D. BROSEAU, O. P.

Bref, deux heures et demie de programme vivant, endiable et essentiellement "pure laine", nous rappelant la vie foncièrement gaie et honnête de nos aïeux. — Décors de circonstances avec accessoires appropriés: catalogues, banc des "siaux", rouet, etc.

Nous vous invitons donc à réserver vos billets d'avance pour cette belle soirée. Le plan de la salle et les billets sont à la Pharmacie Brodeur. Admission, 35c. 50 et 75c.

### DE RETOUR

M. et Mme Oscar Boisvert sont de retour d'un voyage à Indianapolis où M. Boisvert assista, comme membre du comité, aux assemblées de la Public Health Association, tenues à l'Hôtel Claypool. En revenant ils visiteront l'exposition de Chicago, Détroit et les chutes Niagara. M. et Mme Boisvert habiteront pour quelque temps au Grand-Hôtel.

### BABEL

Les chiffres ont leur éloquence qu'il ne faut affaiblir par aucun commentaire. En voici quelques-uns concernant New-York:

La grande cité américaine compte 5,600,000 habitants dont 2 millions sont étrangers. Il y a plus d'Italiens qu'à Rome, plus d'Irlandais qu'à Dublin, et les Israélites y représentent le dixième de leur nombre total dans le monde.

Il y a à New-York plus de téléphones qu'à Londres, Paris, Berlin, Leningrad et Rome réunis.

Il y a cinq ponts mesurant chacun plus d'un mille de long et qui sont les plus grands du monde.

Trois cent mille visiteurs débarquent journellement à New-York, un train de voyageurs y accède toutes les 52 secondes.

On y célèbre un mariage toutes les 13 minutes; on y enregistre une naissance toutes les 6 minutes.

Il y a plus de 2,000 théâtres et plus de 1,500 églises de tous les cultes.

### PARTIE DE CARTES

Le cercle Benoit XV de l'A. C. J. C., organise une partie de cartes pour le 7 novembre prochain. Elle aura lieu dans la salle des bazars à l'Hôtel-Dieu. Le prix du billet est de vingt-cinq sous et ils sont en vente auprès des membres du cercle et à la Pharmacie Brodeur. Outre les nombreux prix réservés aux vainqueurs il y aura trois prix de présence dont le 1er, \$15.00; le second, \$10.00; et le troisième, \$5.00.

### "LA GRAND DEMANDE"

C'est jeudi, le 9 novembre prochain que les Chevaliers de Colomb de Saint-Hyacinthe, présenteront au public les "Soirées du Bon Vieux Temps" avec la pièce en 2 actes "La grand demande", d'Emile Coderre, mieux connu sous le pseudo "Jean Narache" auteur du volume: "Quand j'parle tout seul".

## RETOUR À LA TERRE

Comme conclusion d'une première causerie sur ce même sujet au cours de la semaine dernière, nous disions que la grande richesse de notre peuple c'était son capital humain, ne faisant que répéter la pensée fréquemment exprimée par ceux qui ont à cœur la solution du problème angoissant du placement de nos fils, de nos familles anxieuses et aptes à se faire défricheurs, ou de s'employer de nouveau dans l'armée des travailleurs du sol, dans laquelle nous savons qu'il y a du malaise, mais dans laquelle nous savons aussi que la triste Sire Chomagne n'est point enragée.

Durant les assises du récent congrès de la Semaine Sociale, de Rimouski, une voix bien plus autorisée que la mienne proclamait que ce vœu de cette richesse numérique d'un peuple minoritaire — son capital humain. La mise en valeur de cette richesse d'un prix inestimable par une politique, un plan de colonisation méthodique, basée sur l'expérience de ce qui s'est fait en petit jusqu'à maintenant, serait une étonnante affirmation que nos gouvernements comprennent la responsabilité qu'il incombe aux législateurs de se préoccuper de l'avenir.

Gouverner c'est prévoir, c'est pourqu'il est de primordiale importance d'inaugurer sans délai un vaste plan qui viserait à rétablir l'équilibre entre la population urbaine et la population rurale, d'enrayer la migration volontaire et forcée des membres de celle-ci vers la ville, dans le but de tirer pleine valeur de notre capital humain, car capital-argent ou capital-humain qui chôme représentent une dette non une ressource.

Est-il osé de soutenir l'opinion que dans une province comme la nôtre que la profession agricole devrait faire vivre au moins la moitié de sa population dans l'exercice de cette profession (je fais ici le compte de l'agriculture spéculative comme celui de l'agriculture payante). Les statistiques livrent le secret que seulement 36,9% de cette population pratiquent l'agriculture, et dans Québec ni les bras ni la terre manquent pour l'expansion de notre industrie agricole.

La population totale de la Province de Québec en 1931 était de 2,984,255 âmes, et pour ramener l'équilibre visé au paragraphe précédent il faudrait retourner à la profession agricole au moins 10% de cette population, soit 280,000 en chiffres ronds. Un échevin de la Cité de Montréal, M. Biggar, n'a-t-il pas fait l'étonnante déclaration à une assemblée du Conseil municipal qu'au moins 200,000 personnes devraient quitter la Métropole pour retourner à la vie champêtre.

Cet objectif que nous voudrions voir se réaliser, un équilibre mieux balancé entre la campagne et la ville ne saurait se réaliser du jour au lendemain, mais c'est le but vers lequel nos efforts doivent s'orienter pour assurer une plus équitable distribution de notre population. Sur ce point je vous demanderais de bien vouloir méditer sur la grave signification des chiffres suivants, qui sont dans une forte mesure le résultat de ce déséquilibre de cet écart trop prononcé entre ces deux groupes qui forment notre population.

Dans son rapport pour 1932, le Commissaire du Gouvernement Fédéral, chargé de l'immigration des Secours directs, nous fournit des chiffres qui sont d'une brutale franchise. Il indique qu'au mois de janvier 1933, cette année, il y avait dans la Province de Québec, 488,582 personnes qui recevaient des secours de l'état, et de ce nombre se trouvaient 80,200 chefs de famille. Un demi million de personnes tout près qui vivaient de la Charité Publique dans notre Province de Québec.

J'admets très volontiers que le nombre de ceux qui reçoivent des secours à l'heure actuelle est beaucoup moindre qu'à l'époque pour laquelle je vous ai donné des statistiques, et je suis sûr de tout cœur que cette amélioration aille de mieux en mieux, mais à moins d'un miraculeux changement dans l'ordre économique je sais que le prochain rapport sur les activités de la charité de l'état fournira matière à réfléchir, il révélera de nouveau qu'un formidable contingent de sans-travail sont encore enroulés sous la triste bannière des Secours Directs.

En 1871, les groupes ruraux de notre Province de Québec formaient 80% de notre population totale. Voyons ce qu'elle fut dans les décades qui suivirent: 1881 — 77,1%; 1891 — 66,4%; 1901 — 60,3%; 1911 — 51,8%; 1921 — 44,4%; 1931 — 36,9%. Cette trop rapide progression de notre population urbaine s'est faite au détriment de notre population rurale, et cette nombreuse migration vers nos villes n'est-elle pas la base du triste état de choses que nous traversons. Ici comme dans bien d'autres domaines nous avons voulu copier ce qui se faisait ailleurs sur le continent Nord Américain, nous avons aussi l'influence de l'Onclé Sam.

Le premier article du patriotique programme des "Jeunes Canada" se lit comme suit: "Décentralisation de notre capital humain, retour à la terre et décongestionnement des agglomérations urbaines". Sur ce chapitre étudions le cas de la population de la Cité de Montréal, comme le signalait avec angoisse au commencement de la semaine dernière un de nos journalistes avisés: "Un grand nombre de ceux qui l'ont été par le miracle d'une vie en apparence plus facile, par la trompeuse ambiance du mode de vie, des coutumes de la ville."

Cet exode vers la ville, aidé par l'immigration de l'extérieur a non seulement fourni un surplus de

main-d'œuvre, encombré le marché du travail, mais elle a pleinement contribué à la création d'une prospérité passagère dans le domaine de l'immobilier, de l'industrie en construction.

Il fallait loger ces contingents d'une migration quasi-constante, et l'on assista au spectacle d'une animation fébrile dans la construction d'édifices de tous genres pour répondre au besoin de cette invasion. La vogue était à la construction et si les Provinces-Prairies ont leurs "Villes Champagniennes" (Mushroom towns) notre Métropole a certains quartiers qui ont surgi de terre comme par enchantement, le fruit d'une spéculation effrénée dans le champ de l'industrie du bâtiment. Je vous relate ces faits parce que vous avez été témoin de ces activités.

Il y a eu dans ce domaine ce même élément d'imprévoyance qui trouva place dans les trop grandes emblavures de nos fermiers dans les Provinces-Prairies; d'une trop volumineuse production de nos pulperies, dans la construction de certaines lignes ferroviaires. On manquait de prévoyance et ceux qui gouvernent aujourd'hui ont un formidable problème à solutionner. Nos chômeurs sont légions, surtout dans nos villes, et pour un grand nombre d'entre eux c'est l'inactivité permanente (trop de travailleurs dans nos grands centres). Nous n'avons d'autre alternative que de les secourir ou de leur procurer du travail. La formule est simple mais difficile d'application sans un généreux plan qui aurait pour but de maintenir sur la terre ceux qui y sont et de faciliter le retour à la terre.

Nos dirigeants réalisent l'impérieuse nécessité de faire essaimer notre trop nombreuse population des villes, et nous avons aussi la préoccupation de cette augmentation annuelle d'environ 10,000 âmes dans l'effectif de notre race. Si l'on peut arrêter l'immigration d'aujourd'hui, d'aujourd'hui par un simple arrêt-en-conseil, il serait immoral, un suicide pour la race d'élever la barrière contre les "Immigrants des Berceaux". Une raison de plus de s'occuper du problème de notre population.

Nos gouvernements veulent coloniser (du moins ils le disent du haut des tréteaux politiques) mais ils semblent hésiter, discuter, mesquiner sur le coût d'une telle entreprise. C'est une politique qui coûtera des millions, à témoin le mémorable discours de M. Authier, un spécialiste dans le problème de notre colonisation et un patriote, dans lequel le Député de l'Abitibi, parle d'un plan de colonisation d'urgence. Qui oserait contredire l'affirmation que les millions dépensés sur la réalisation rapporteront des bénéfices durables dans l'ordre économique, et on ne saurait compter leur rendement dans l'ordre moral, physique, patriotique.

Le Trésor Public paie sous le fardeau qu'il porte — les dépenses augmentent et les revenus diminuent, la publication du dernier bilan provincial dévoile la réalité. Nous traversons des temps extraordinaires pourquoi ne réclamerions nous pas la création de sources extraordinaires de revenus, surtout si l'on ne veut pas engager le Crédit Provincial.

Demandons l'organisation d'une Loterie Provinciale, c'est en contravention avec la loi, mais la justice peut se faire charitablement aveugle, tolérante, comme elle le fait dans le cas d'organisations similaires qui ont pour but de gagner des dollars pour la charité. Dans le cas présent par amour pour nos fils, la justice n'aura qu'à garder son symbolique bandeau sur les yeux.

Que dire de la mise en vigueur de la générale idée émise par le Leader du Conseil Municipal, monsieur l'échevin Léon Trépanier, qui s'est fait le parrain du "Retour à la Terre" auprès de ses collègues de l'Hôtel-de-Ville, de prélever une taxe spéciale sur la vente des boissons gazeuses.

De l'imposition d'une taxe provinciale sur la vente des objets de luxe. Le mode de perception de ces taxes ont vexé mais le principe de la taxe sur la vente est équitable par le fait que les bourses modestes qui achètent peu contribuent peu, les bourses cousues qui achètent beaucoup contribuent beaucoup.

L'imposition de ces nouvelles taxes qui pourraient s'appeler "Taxes de Colonisation" (Land Settlement Taxes), la création d'une Loterie Provinciale sont des suggestions que nous nous permettons comme citoyen de suggérer dans le but de récolter des dollars nécessaires pour défrayer le coût d'un vaste plan de colonisation.

Une politique de colonisation, largement conçue, vigoureusement poussée à sa réalisation ferait un geste de patriotisme éclairé qui aurait une grande répercussion économique. Il proclamerait hautement qu'il connaît et fait son devoir.

J.-B. LEGAULT.

## LA CONFÉRENCE DE PORT HOPE

Ce fut un événement inédit dont la répercussion, déjà grande, ne peut aller qu'en s'accroissant. Car ce n'est pas en vain que plus de trois cents personnes de tous âges et de conditions diverses vinrent s'appliquer sérieusement, pendant une semaine et sous l'égide de maîtres compétents, à l'étude et à la compréhension des problèmes de l'heure.

Chacun sait aujourd'hui que la politique est plus qu'un jeu. Ce n'est pas, non plus, un sujet à improvisation. En temps de crise, surtout — de crise sans parallèle dans l'histoire — les esprits les mieux équilibrés cherchent des certitudes et une direction dans l'étude et la réflexion. Il semble qu'il y ait tant de choses à apprendre aujourd'hui, ou à réapprendre. Ce sont les plus instruits qui le réalisent le plus complètement. Et c'est pourquoi des gens d'âge mûr n'hésitent pas à retourner à l'école. Ce n'est pas nécessairement une preuve d'ignorance.

C'est même tout le contraire. Au moins ces gens n'ignorent pas qu'il faut aujourd'hui réviser bien des idées reçues et se libérer des fausses formules et de tous les barrières. En d'autres termes, ce n'est qu'avec un esprit ouvert et attentif qu'il est possible d'être au niveau de son temps, d'en comprendre la misère et de contribuer, chacun suivant sa mesure, à découvrir des raisons et des moyens d'apaisement. Telle est la mentalité libérale. Et la présence de monsieur King, à ce point de vue, ne laisse pas d'être fort significative.

Sans doute le temps est à l'action, mais guidée par l'intelligence. Là peu près ne suffit plus. Il longe aujourd'hui les pires catastrophes et le crime ne lui fait jamais assez grand de s'y risquer. L'action n'est devenue dangereuse sans la pensée. Or, n'est-il pas logique que celle-ci précède l'autre?

Voilà ce qui inspira la conférence de Port Hope. L'idée fut lancée par Monsieur Massey à qui elle appartenait en propre. Elle parut si bonne aux conservateurs qu'ils s'empressèrent de se l'approprier. La conférence de Newmarket ne fut qu'une piètre copie de celle de Port Hope. Mais c'est monsieur Massey qui eut le mérite de l'idée originale. Et le succès de la première conférence libérale d'été fut tel qu'elle devient, d'ores et déjà, une institution permanente.

La réunion n'avait rien d'officiel. Toutes les opinions s'y exprimèrent librement sans engager d'autres que ceux qui les exprimaient. Des suggestions furent faites dont quelques-unes restèrent sans appui, telle la suggestion de recourir à l'immigration comme solution du problème ferroviaire. La proposition fut vite rejetée comme inopportune. Sur ce sujet il y a unanimité d'opinion au sein du parti libéral.

Parmi ceux qui prirent part à la conférence se trouvaient des personnalités de l'extérieur, et aussi des gens qui ne professent aucune allégeance au parti libéral. La portée de leurs déclarations ne fut donc que strictement personnelle. Mais, de ce fait même, les discussions prirent plus d'intérêt. La présence notable de jeunes ne fit que les animar davantage. Car pour la jeunesse d'aujourd'hui la politique est chose de précision, et non plus de simple émotion. Et c'est merveille de voir la curiosité intelligente et raisonnée d'une brillante jeunesse que le parti libéral semble monopoliser. Sans doute parce qu'il répond à son besoin de logique et d'idéal réfléchi.

On devine aussi l'intérêt que prit la présence d'hommes comme Raymond Moley et Averell Harriman, pour décrire l'effort de restauration aux Etats-Unis. Ces deux noms sont liés au N. R. A. et s'identifient à une période historique. Et qui peut parler avec plus d'autorité, en matière économique, que le professeur Gregory, de Londres, dont la réputation est mondiale? Et le professeur Macleiver, de Columbia, dont l'autorité n'est pas moindre en science politique. Et Hu-Shih dont la philosophie vivante le place au premier rang des penseurs aussi bien que des animateurs du temps présent. Et Sir Herbert Samuel, le chef du parti libéral d'Angleterre, admirable orateur et maître de la doctrine autant que de la langue. Et tant d'autres y compris le chef du parti libéral au Canada, qui fut par mille fois assis pendant toute la semaine, et l'honorable M. Massey dont la présence alerte s'exerce avec autant d'aisance que son tact d'hôte parfait. En quoi il est, d'ailleurs, admirablement secondé par madame Massey. Il faudrait encore citer J. W. Dufour, maître du journalisme canadien, et les noms d'autres Canadiens de renom. A Port Hope, en somme, se trouvaient représentés trois continents, sept universités, toutes les classes y compris le travail et les affaires, et les carrières politiques, académiques et professionnelles. Les femmes s'y trouvaient en nombre, particulièrement de la province de Québec, ce qui dénote un intérêt nouveau.

La soirée de ce qui s'est dit à Port Hope sera contenue dans une publication qui ne tardera pas à paraître. Ce sera comme un bréviaire du libéralisme de la meilleure venue. Mais il n'est pas inutile de détacher quelques pensées exprimées au cours de cette semaine d'étude et de réflexion. Elles ont leur pesant d'or.

De J. W. Defoe: Il n'est pas un problème de l'heure qui ne devienne soluble par l'application des principes libéraux. Ceci ne veut pas dire un dogme politique, mais une attitude libérale de l'esprit à l'égard des problèmes que se posent. Est-il besoin de souligner que le progrès et le plus grand bien-être des masses ne s'expliquent pas autrement que par les efforts et les luttes du libéralisme?

De Sir Herbert Samuel: Quand j'entends des travailleurs parler d'entreprise publique conduite dans un but de gain particulier, je dis que je préfère encore cela à des entreprises publiques conduites avec perte pour le public. Et ceci encore au sujet du nationalisme et de l'internationalisme qui ne s'excluent pas nécessairement, mais qui peuvent se compléter: C'est bien d'avoir le patriotisme national, mais sans jamais oublier qu'il doit tendre à l'avantage de l'humanité, et non contre elle, et viser toujours à une plus grande unité que celle de la race humaine.

De M. Massey: L'homme d'état le plus éminent qui a des idées, mais ne sait comment les appliquer, est aussi impuissant que le politicien dépourvu d'idées. Si nous critiquons le politicien, il importe de nous demander ce que nous faisons pour l'aider dans sa tâche. Il n'est personne qui souffre plus de la critique irraisonnée que ceux qui sont dans la vie publique. Il est donc encourageant de voir l'empressement des experts à offrir leur concours. Le politicien a besoin de leur coopération, car après tout, celui qui exerce une action politique doit se tenir au fait de l'idée qui s'exprime par elle. Mais d'autre part, le politicien est indispensable à l'homme d'étude car c'est lui qui traduit en actes les conceptions nouvelles. La connaissance livresque, sans l'expérience et la sagesse qui en résultent est apte à monter à la tête. Il faut donc la coopération entre le poli-

ticien et l'homme d'étude, et cela est facile si l'on tient compte du but plutôt que des moyens. En somme le but est le même, et c'est d'assurer une bonne administration.

De M. Mackenzie King: Aller de l'avant n'est pas le seul but du libéralisme; il se doit encore de conserver ce qui fut chèrement acquis dans le passé. Ce n'est pas la plus facile, et cela requiert une bonne partie du temps des hommes publics.

Et encore: La dernière chose à laquelle je songerais serait bien de me prononcer en faveur d'un parlement de groupes politiques.

De M. Macleiver: Les conservateurs, avec une belle assurance, trouvent tout bien ou tout mal. Les communistes pensent de même et vont aux extrêmes, sans autre alternative.

Le libéralisme n'a d'autre but que le progrès en tout temps. Le libéralisme n'adopte aucun système, mais cherche une combinaison qui lui permettra de faire face au problème économique, lequel ne peut être ignoré.

Les conservateurs, s'ils sont logiques avec eux-mêmes, ce qu'ils ne sont pas toujours, nient ce problème.

Le communisme a une réponse très simple, et c'est d'abolir ce qu'il regarde comme la source de tous les maux, à savoir le capitalisme. Le libéralisme, au lieu d'abolir, veut le contrôler. Il importe de mettre de l'ordre dans la maison. Mais n'allons pas détruire la maison dans le but de la reconstruire. Je ne suis pas sûr, pour un, des architectes qui présideront à la reconstruction.

Le C. C. F. c'est le capitalisme pour le fermier et le détaillant, si celui-ci n'est pas trop important, et le socialisme pour le banquier.

Gardons notre libéralisme dans un but d'assurance matérielle et de liberté spirituelle.

Ce dernier mot peut servir d'exergue à la conférence de Port Hope, car il résume tout ce qui s'y est dit. C'est aussi la plus belle devise libérale.

La Fédération libérale nationale du Canada.

## MALADIES CHRONIQUES

L'enfant qui naît aujourd'hui a une expectation de vie qui dépasse celle de l'enfant né il y a quarante ans, et cela à cause de la diminution de la mortalité infantile, la disparition presque complète de la fièvre typhoïde, et le contrôle d'autres maladies, comme la diphtérie.

Donc, on peut attendre que l'enfant qui naît aujourd'hui va atteindre l'âge adulte. Cependant, même avec les connaissances que nous avons acquises, nous n'avons pas réussi à augmenter l'expectation de vie de l'individu qui a cinquante ans. Naturellement alors, quand nous avons un plus grand nombre de personnes qui atteignent l'âge mûr, nous allons trouver une morbidité élevée due aux maladies qui sévissent durant cette période de la vie. Et le chiffre de cette morbidité semble s'élever tous les jours.

Cette morbidité comprend les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins qui proviennent souvent de la même cause, et qui se montrent parfois toutes chez la même personne.

La vieillesse amène parfois l'épuisement des organes vitaux. Si ces organes s'épuisent prématurément, l'individu vieillit avant son temps. La machine humaine doit nous servir pendant toute la vie. Nous ne pouvons pas en remplacer les diverses parties, donc nous devons éviter le surmenage et les abus si nous désirons la conserver intacte et utile la vie durant.

Les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins se montrent à la suite des excès, du surmenage, ou d'une lésion quelconque. Nous n'en ressentons pas les effets immédiatement, et souvent nous nous préoccuons guère de leurs symptômes précoces.

Les excès alimentaires imposent un fardeau aux organes d'élimination, et s'ils persistent, l'épuisement de ces organes en est le résultat. Les poisons que produisent les microbes, soit au cours d'une attaque aigue d'une maladie contagieuse, soit par l'empoisonnement chronique provenant d'un foyer d'infection, comme une tumeur maligne, font du tort aux tissus qui composent les organes vitaux.

Pour prévenir ces maladies, nous avons besoin de donner à nos corps tous les soins possibles. Il nous faut éviter les excès alimentaires, nous conformer aux prescriptions de l'hygiène qui ont rapport à l'alimentation, au bon air, à l'exercice et aux habitudes journalières; ne pas nous exposer à contracter les maladies contagieuses, et leur donner les soins convenables si elles ont lieu; de faire enlever les foyers d'infection.

L'examen médical périodique nous offre un moyen de dépister ces maladies dès leur début.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Cana-

dienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

## LE DEJEUNER

Autrefois, l'heure du déjeuner fut un temps de réunion pour toute la famille. Aujourd'hui, le déjeuner se prend ou non, au gré de chaque membre de la famille, chacun à l'heure qui lui convient, et presque toujours à la hâte.

Nous pouvons dire en général, que ce changement s'est produit à cause de la distance que nous avons à parcourir pour nous rendre à notre travail. L'heure du déjeuner donc a besoin de répondre à chaque membre de la famille, et elle dure jusqu'au départ du dernier qui doit quitter la maison.

Une autre raison pour laquelle l'heure du déjeuner se prolonge, c'est que nous nous couchons trop tard le soir. Il s'ensuit que nous restons au lit jusqu'à la dernière minute, et nous n'avons pas le temps de prendre un repas complet le matin.

Les personnes qui aiment à dormir tard le matin diront qu'elles n'ont pas faim et qu'elles n'ont jamais besoin de prendre le déjeuner.

Nous n'avons pas faim quand nous sommes fatigués, donc si nous n'avons pas assez dormi la nuit, nous perdons le goût de manger notre déjeuner. Les personnes qui prennent des gros repas avant de se coucher se trouvent sans appétit quand elles viennent déjeuner le matin.

Pour pouvoir prendre un déjeuner convenable, nous devons nous abstenir de manger avant de nous coucher, de nous bien reposer la nuit, de nous donner le temps de nous laver et de nous habiller tranquillement, et enfin de nous assoir à table et prendre un repas soigneusement préparé et servi.

Que devons-nous manger au déjeuner? Nous savons que nous avons besoin de prendre, tous les jours, une chopine de lait, des légumes à l'état frais, des fruits et un œuf ou de la viande. En général, nous prenons tous une quantité suffisante de céréales, de viande, de patates et de beurre, mais il nous manque parfois le montant nécessaire de lait, de légumes et de fruits.

Si le repas du midi est léger, il nous faut prendre un bon déjeuner. L'employé de bureau doit prendre un déjeuner qui comprend le fruit, du pain rôti, et lait, ou le chocolat, ou le café. S'il ne doit prendre qu'un repas léger à midi, il peut ajouter à son déjeuner des céréales ou un œuf.

L'ouvrier qui travaille au dehors dépense plus d'énergie que l'employé de bureau. Les besoins alimentaires varient selon l'occupation, et pour lui fournir l'énergie qu'il dépense en travail musculaire, l'ouvrier a besoin de prendre trois repas solides par jour.

Il ne faut pas commencer la journée en mangeant à la hâte ou en ne mangeant pas du tout. Pour conserver la santé, nous avons besoin de prendre des repas réguliers et suffisants, et pour cela, commençons chaque journée par un déjeuner convenable.

## CHOSSES ET AUTRES

## Les loups et les masques

L'usage du masque, aux quinzième et seizième siècles, était universellement répandu; les dames ne marchaient jamais à visage découvert, de peur surtout de haïer leur teint; dans les appartements mêmes, elles tenaient à la main leur "loup", sorte de demi-masque de velour noir, toutes prêtes à s'en couvrir, s'ils se présentaient quelque cavalier importun. Cet usage s'est perpétué pendant longtemps en Espagne.

Les hommes avaient, eux aussi, adopté l'usage du masque, surtout en Italie et en Espagne; dans ces villes souvent ensanglantées par les luttes et les rivalités des puissantes familles, il n'était pas toujours prudent de marcher à visage découvert; on se cachait sous le manteau et sous le masque. Le privilège de porter le masque semblait d'ailleurs appartenir uniquement aux cavaliers de bonne maison et aux nobles demoiselles; c'était une mode seigneuriale interdite au commun des roturiers et manants.

Sous le règne de Henri III, cet usage était devenu aussi fréquent à Paris qu'à Venise et à Florence; les courtisans portaient le loup comme des dames,

N'ATTENDEZ PAS D'AVOIR MAL AUX DENTS  
CONSULTEZ-NOUS DÈS MAINTENANT  
Dr YVES LAFLEUR  
85 MONDOR TEL. 884 SAINT-HYACINTHE  
Consultez-nous Prix raisonnables

## Conrad Letendre

ORGANISTE, BACHELIER EN MUSIQUE  
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

SOLFÈGE, PIANO, HARMONIE, ORGUE  
ET ACCOMPAGNEMENT DU  
CHANT GREGORIEN,  
CONTRE-POINT ET FUGUE.

STUDIO A SA RESIDENCE

247 RUE GIROUARD

ST-HYACINTHE, P. Q.

afin de préserver la fraîcheur de leur teint; les mémoires du temps nous apprennent que Henri III couchait avec un masque enduit intérieurement de pommade et de fard. Mais dès cette époque, les masques commençaient à devenir de plus en plus rares; bientôt même on ne les employa plus que dans les mascarades et aux jours de carnaval. Au dix-septième siècle, ils redevinrent un moment à la mode, en Angleterre, sous le règne de Charles II. Voici ce que raconte l'évêque Burnet dans son Histoire:

"Vers ce temps, dit-il, la cour tomba dans une autre extravagance. Le roi, la reine et toute la cour se promenaient masqués, allaient incognito dans les maisons, y dansaient et faisaient beaucoup d'autres folies. Ils allaient en chaise à porteurs de louage. Une fois, les porteurs de la reine se retirèrent sans l'attendre, ne sachant qu'elle était, et cette princesse se vit forcée de revenir à White-Hall seule et dans un fiacre; il y en a même qui assurent que ce fut dans une charrette."

## La peine du fouet

La peine du fouet s'infligeait de deux manières. Ce qu'on appelait le fouet sous la custode s'appliquait dans l'intérieur des prisons. L'autre flagellation était publique; on attachait ordinairement derrière une charrette ceux qui étaient condamnés à la subire; ils étaient nus jusqu'à la ceinture, et à chaque place publique ils recevaient sur les épaules une certaine quantité de coups de verges.

Une ordonnance de Louis XII porte que les enfants blasphémateurs de dix à quatorze ans seront fouettés publiquement. Des "bâteurs de pavé" qui venaient couler la nuit sous les ponts étaient également fouettés.

Au dix-huitième siècle, on fouettait encore dans les carrefours les gens de mauvaises mœurs. Un chapeau de paille grotesque dont l'on coiffait les patients, faisait partie de la peine; sur leur dos était une inscription indiquant leur délit, quelquefois on les plaçait par railleries sous une espèce de dais. Dans les cas les plus graves, on leur attachait une corde au cou, on les marquait sur l'épaule d'une fleur-de-lis, et ensuite on les bannissait.

Ces châtiments étaient presque toujours l'occasion de grands scandales. Les plus mauvais sujets étaient ceux qui, en définitive, étaient le moins punis: loin de paraître humiliés, ils affectaient l'effronterie la plus odieuse dans leurs gestes et dans leurs discours, et souvent attendaient ainsi d'une manière plus fâcheuse à la morale publique que par les délits mêmes que la peine avait pour but de réprimer.

## L'origine des gardiens de la paix

En 1525, une bande de voleurs, appelés "mauvais garçons", et qui opéraient après avoir mis un masque sur leur visage, exerçaient dans Paris des pillages que l'autorité n'arrivait pas à réprimer. Même en plein jour, elle réussissait à voler des bateaux sur la Seine, à rosser les gens du "guet". Puis elle s'enfuyait avec son butin.

Ces bandes furent bientôt organisées et, si l'on peut dire, contrôlées par des aventuriers qui les payaient pour leurs

## OBLIGATIONS DE TOUTE SÉCURITÉ

Cité de Longueuil... 5 1/2 %  
Srs Sts-Noms Jésus... 5 1/2 %  
Marie... 5 1/2 %  
Srs de la Présomption... 5 %  
SS Grises de la Croix... 5 1/2 %  
Srs Charité de la Providence... 5 1/2 %  
Sœurs St-Joseph... 5 1/2 %  
FF. du Sacré-Cœur... 5 1/2 %  
Les Pères Jésuites... 5 %  
Diocèse d'Ottawa... 5 1/2 %  
Encaissement des Coupons d'intérêts sans frais.

## Crédit Anglo-Français Limitée

Banquiers en valeurs  
7 St-Denis, St-Hyacinthe  
René DESJARDINS, gérant

THEATRE CORONA, No. 124,688  
THEATRE CORONA, No. 124,777  
THEATRE CORONA, No. 124,840  
THEATRE CORONA, No. 124,895  
THEATRE CORONA, No. 124,944  
THEATRE CORONA, No. 124,995  
THEATRE CORONA, No. 125,008  
THEATRE CORONA, No. 125,158  
THEATRE CORONA, No. 125,211  
THEATRE CORONA, No. 125,264  
THEATRE CORONA, No. 125,299  
THEATRE CORONA, No. 125,358  
THEATRE CORONA, No. 125,438

## VENTE PAR LE SHERIFF

C. S. No. 2263 District de Saint-Hyacinthe.  
LOUIS HYPOLITE LAFONTAINE, Demandeur, contre PAUL CHARPENTIER, Défendeur, et Gaston Beaudoin, ex-qualité de régent du comté de Bagot, mis en cause.  
Une terre située en la paroisse de Saint-Hugues, sur le quatrième rang de 2 1/2 arp. par 40 arpents, étant le lot No. 555 du cadastre officiel de la dite paroisse, avec bâtisses.  
Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de SAINT-HUGUES, MARDI 14 NOVEMBRE PROCHAIN (1933), à DIX heures A. M.  
St-Hyacinthe, ce 23 octobre 1933.  
JOS. L. CORMIER, shérif.

## SHERIFF'S SALE

S. C. No. 2263. District de Saint-Hyacinthe.  
LOUIS HYPOLITE LAFONTAINE, plaintiff, against PAUL CHARPENTIER, Defendant, and Gaston Beaudoin, ex-qualité of Registrar for the county of Bagot, mis en cause.  
A land situate in the parish of Saint-Hugues, on the 4th range, containing 2 1/2 arpents by 40 arp. being lot No. 555 on the official cadastre of said parish, with buildings. To be sold at the parochial church door of SAINT-HUGUES, TUESDAY, at the 14th of NOVEMBER (1933), at 10 o'clock in the forenoon.  
St. Hyacinthe, October 28th 1933.  
JOS. L. CORMIER, Sheriff.

brigandages et leurs meurtres. On se décida alors à modifier l'organisation du guet, afin de le rendre plus efficace.

On recommanda notamment à tous les habitants de placer devant leur maison des lanternes allumées — ce qui avait pour avantage d'éclairer les rues et de les rendre ainsi moins dangereuses.

En outre fut créé un poste de "Lieutenant criminel de robe courte", sorte de juge de paix chargé de juger sur l'heure tout délinquant pris en flagrant délit.

En 1541, puis en 1548, il y eut de nouveau une véritable offensive des bandes armées qui recommencèrent de piller la ville et de semer la terreur dans les campagnes environnantes. Sur la route d'Orléans, en particulier, la plus fréquentée de toutes celles qui par-

taient de Paris, il était pres-

## LE CLAIRO

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No. 173 rue Girouard, par

L'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

À St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis par année.....\$1.50  
Ailleurs au Canada..... 1.00

5 Cts le Numéro

En vente chez MM. Lucien Boivin, 106 rue Mondor et H. Barré, 231, rue Cascades, marchands de journaux.

## Cartes d'Affaires

## MACHINE À SABLER

Ayant une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement toutes les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de

## COLONNES AGRICOLES

VULGARISATION  
DES RECHERCHES

Par une coïncidence curieuse, deux hommes éminents dans des parties de l'Empire très éloignées l'une de l'autre ont traité le même sujet presque en même temps. La nécessité d'employer de simples termes pour expliquer les recherches scientifiques agricoles. Tandis que l'Hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, portait la parole devant la Société canadienne des agriculteurs techniques à la convention de Regina, Sask., Lord Bledisloe, Gouverneur Général de la Nouvelle-Zélande, donnait le lendemain un discours aux chercheurs agricoles de Nelson, Nouvelle-Zélande. Tous deux ont insisté sur le même besoin, qui est de mettre les connaissances pratiques à la portée du peuple. L'Hon. Monsieur Weir a déclaré que les propagandistes devraient s'organiser de façon à communiquer aux cultivateurs une idée plus claire de ce qu'ils essaient de faire et d'éviter ainsi toute confusion. La publication des bulletins est un élément de notre système de propagande qui pourrait être amélioré, a dit M. Weir, tandis qu'aux antipodes Lord Bledisloe a déclaré qu'il est essentiel de donner toute la publicité possible aux résultats des recherches scientifiques, en évitant le jargon hautement technique non seulement dans le texte imprimé, mais aussi dans les explications et les démonstrations faites de vive voix.

UN NOUVEAU MANUEL  
D'AGRICULTURE

L'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière est heureuse de présenter au public agricole un nouveau Manuel d'Agriculture. Ce manuel comprendra trois volumes; le premier vient d'être mis en vente, les autres le seront dans quelques mois.

Le Tome I intitulé "Les Champs" traite de la production végétale; il est rédigé en collaboration, par les professeurs intéressés dans la matière. Il est divisé en deux parties et contient en appendice quelques notions de chimie élémentaire essentielles à l'étude des sols, des engrais chimiques et des plantes. Dans la première partie, après avoir donné quelques notions générales de géologie, on étudie les sols, les travaux du sol et la fertilisation du sol. Dans la deuxième, on commence par donner quelques éléments de botanique, puis on étudie les associations, les céréales, les légumineuses, les prairies et pâturages, les pommes de terre, les plantes racines, les plantes à ensilage et les plantes industrielles. Pour compléter les notions sur les plantes de grande culture, on a cru bon d'inclure quelques données sur l'horticulture et l'arboriculture fruitière.

Ce volume est rédigé dans un style aussi simple que possible et est surtout destiné à la jeunesse agricole. Les élèves des Ecoles Moyennes d'Agriculture, les jeunes agriculteurs, comme le personnel enseignant des Ecoles Normales, les institutrices des écoles rurales, ou tout autre éducateur trouveront dans ce Manuel des choses qui ne pourront pas manquer de les intéresser.

Ce Manuel a reçu la haute approbation de son Eminence le Cardinal Villeneuve et de l'Honorable Adolphe Godbout, Ministre de l'Agriculture.

Le Tome I se présente sous un format in-8, imprimé sur beau papier et relié en toile. Il contient 632 pages et 158 gravures. Il est actuellement en vente aux prix suivants:

|             |       |         |        |
|-------------|-------|---------|--------|
| L'unité     | ..... | \$ 1.00 | franco |
| La douzaine | ..... | 11.00   | "      |
| Le cent     | ..... | 85.00   | "      |
| Le 250      | ..... | 200.00  | "      |

Reliure de cuir \$2.00 l'unité franco.

Toute commande devra être envoyée à:

Le Secrétaire, Office des Renseignements Agricoles, Ecole Supérieure d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière, Qué., Kamouraska.

COMMENT EMPÊCHER  
LES POMMES DE  
TERRE DE GELER

Des recherches ont été faites sur cette question au Laboratoire fédéral de pathologie végétale à Charlottetown, et il a été constaté que les pommes de terre exposées à de basses températures peuvent subir trois avaries principales que voici: la nécrose de la gèle, la gèle complète et le développement d'un goût sucré.

La nécrose se produit dans les tubercules qui ont été exposés à une basse température pendant un temps suffisant pour que des cristaux de glace se forment dans le tissu; lorsque l'on coupe ces tubercules en morceaux on trouve des régions nécrosées de trois types différents que voici:

La nécrose en anneau, indiquée par le brunissement des alentours de l'anneau vasculaire. La nécrose de ce genre est une indication que le tubercule a été exposé à de basses températures pendant un court espace de temps.

La nécrose en filet, causée par le noircissement des fils délicats composés de cellules vasculaires et éparpillés dans tout le tubercule, ce qui forme un patron irrégulier en forme de filet.

La décoloration (blotching) produite par des plaques irrégulières, petites ou grosses, dont la couleur varie de brun à noir. Les pommes de terre qui présentent de grosses taches sont très abimées et n'ont plus aucune utilité.

Les patates gèlent complètement lorsqu'elles sont exposées à une température plus basse que le point de congélation de leur tissu. Lorsque ces patates dégèlent, elles ressemblent et se changent en une masse visqueuse, qui pourrit rapidement.

Les patates prennent un goût sucré lorsqu'on les conserve plusieurs semaines à une température légèrement supérieure au point de congélation de l'eau. Ces patates sucrées n'ont pas été gélées, mais elles ont été conservées à une température trop froide.

On voit par ce qui précède que les pommes de terre, et surtout les tubercules de table, ne doivent pas être soumises longtemps à de basses températures: une température allant de 35° à 36° F., est sans danger. En ce qui concerne les pommes de terre de semence, la température de conservation peut descendre jusqu'à 33° F., sans que la germination en souffre, mais dans ces conditions il faut, avant de les planter, laisser les tubercules se réchauffer assez longtemps pour que les germes puissent se développer rapidement après la plantation.

Pour prévenir les pertes causées par des températures froides, il est nécessaire d'adopter les quatre mesures très importantes que voici: Premièrement, rentrez la récolte avant l'époque des fortes gélées. Deuxièmement, pour les pommes de terre de semence, mettez la récolte dans une cave où la température ne descend pas au-dessous de 35° F.; pour les tubercules de table, mettez-les à une température de 35° à 38° F. Troisièmement, les pommes de terre expédiées pendant les mois d'hiver doivent être, en tout temps, protégées contre la gèle. Elles doivent être mises dans des wagons chauffés et chargés de façon à ce que l'air puisse circuler librement. Quatrièmement, évitez de transporter les pommes de terre pendant les gros froids, et si vous êtes dans l'incertitude sur ce point, demandez les conseils de l'inspecteur du district qui est toujours bien renseigné sur ce sujet.

POURQUOI IL EST  
NÉCESSAIRE DE  
REFROIDIR LE LAIT

Les autorités en nutrition nous disent que le lait est la nourriture qui se rapproche le plus de la perfection pour les êtres humains. C'est aussi une nourriture idéale pour toutes sortes de bactéries, inoffensives par elles-mêmes, mais qui gâtent le goût du lait où elles se développent. On peut sans doute, à force de soins et de propreté, pendant la traite et après la traite, maintenir au minimum le nombre de bactéries dans le lait, mais on ne peut pas les supprimer entièrement. Le lait qui sort de la mamelle de la vache contient toujours quelques bactéries. Il n'y aurait pas à s'inquiéter et celles-ci n'augmenteraient pas, mais malheureusement pour le laitier, les bactéries se multiplient avec une rapidité prodigieuse. Dans des conditions favorables certaines espèces peuvent doubler leur nombre toutes les demi-heures, de sorte qu'une cellule bactérienne, unique au début, en formerait, 1,024 en dix heures de temps. Quand on sait que le lait livré à la ménagère de la ville a généralement au moins trente-six heures, on voit combien il est important d'empêcher la végétation bactérienne.

Que faut-il donc faire pour empêcher les bactéries de se multiplier dans le lait? Le seul bon moyen est de refroidir le lait promptement, à la température utile. Il faut que le refroidissement soit prompt, pour conserver ce que l'on appelle la "propreté germinative" du lait, ainsi qu'il a été démontré par des expériences conduites par le Service de la Bactériologie de la Ferme expérimentale centrale.

Nous entendons par là que lorsque le lait est refroidi sans délai et conservé à une température suffisamment élevée pour qu'une végétation modérée de bactéries puisse se produire, les bactéries se multiplient beaucoup plus lentement que si le refroidissement avait été retardé. Le refroidissement à une basse température crée des conditions hostiles aux bactéries qui font stérifier le lait, et celles-ci ne peuvent plus se multiplier. La limite de la végétation des bactéries est atteinte à environ 45° F., et c'est pourquoi le bon laitier s'efforce de refroidir son lait à un point au-dessous de cette température et de l'y garder en tout temps.

On trouvera des détails sur les méthodes améliorées pour le refroidissement du lait, la construction de cuves calorifugées, etc., dans le Bulletin No. 165, "Le refroidissement du lait sur la ferme", que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LA PROTECTION DES  
ABEILLES EN HIVER

Décidez de bonne heure de quelle façon vous voulez protéger vos abeilles pendant l'hiver, soit dans la cave, soit dans des caisses d'emballage, laissées dehors. La cave où les ruches sont déposées doit être assez sèche, obscure en tout temps, bien ventilée, bien protégée contre les températures extérieures et maintenue à une température égale à environ 48 degrés F. On y rentre les abeilles aussitôt que possible après le dernier bon vol de nettoyage, généralement vers la première semaine de novembre. Si les entrées des ruches sont recouvertes de gâches pour les protéger contre les souris, voyez à ce que ces gâches soient bien tenues en place pour que les souris ne puissent les enlever.

Pour l'hivernage en plein air, les abeilles peuvent être placées dans des caisses contenant une, deux ou quatre ruches. Cette dernière est la plus économique, aussi bien pour la conservation de la chaleur qu'au point de vue de la construction. Chaque ruche est protégée des deux côtés par d'autres ruches. Comme substance calorifuge, on peut employer les ripes de planer, les feuilles des arbres, de la balle, de la mousse, etc. On met de trois à six pouces de ces substances au fond et sur les quatre côtés, et un coussin de six à huit pouces d'épaisseur sur le dessus.

Les ruches devraient être mises dans les caisses et tout l'emballage terminé, sauf sur le dessus, avant qu'elles soient nourries, car on ne doit pas déranger les abeilles après les avoir nourries. La fin de septembre est un bon moment pour mettre les abeilles dans les caisses.

En Colombie-Britannique les apiculteurs ont accepté généralement la caisse Kootenay, qui leur paraît offrir la meilleure forme de protection pour toute l'année. Il suffit d'enlever la couverture et l'emballage du dessus pour examiner la colonie quand on le veut; c'est là un grand avantage pendant le temps variable du commencement du printemps.

L'EMBALLAGE DES  
RAISINS POUR  
L'EXPORTATION

Deux modes d'emballage sont employés par les producteurs du Queensland, Australie, pour les raisins qui doivent être conservés longtemps ou transportés au froid sur de longues distances; ce sont le liège granulé et le papier sulfite et la laine de bois. On donne la préférence au liège granulé dans le commerce. L'avantage de cette substance par comparaison aux autres, c'est qu'elle permet de mettre de plus grandes quantités de fruits dans la caisse et qu'elle réduit ainsi les frais de manutention, de même que ceux de charriage et d'expédition qui sont basés sur la place prise par les emballages.

Les acheteurs d'outre-mer achètent les fruits sur la base du poids contenu dans la caisse. Dans certains pays, on se sert de barils au lieu de caisses et de seure de bois au lieu de liège granulé. Il est tout à fait nécessaire que la seure de bois que l'on emploie soit absolument propre et sans aucune contamination. Le bon choix des grappes de raisins est toujours pour beaucoup dans le succès des exportations. On doit toujours choisir de grosses grappes ouvertes, de préférence aux grappes à grain serré, qui se taillent et se nettoient plus difficilement. Ces dernières contiennent également au centre beaucoup de raisins décolorés que l'on ne peut parvenir à enlever qu'en coupant la grappe en plusieurs parties.

L'Italie se distingue entre tous les pays d'Europe qui font le commerce des laines, dit la Chambre de commerce de l'Empire, par le fait qu'elle a réussi, pendant la dépression économique actuelle, à consolider l'énorme développement de son industrie textile de lainages qui s'était produit pendant la guerre et après la guerre. Cette industrie a été développée au moyen d'un tarif protecteur, qui lui a permis de s'emparer de presque tout le marché domestique, et même de pénétrer sur les marchés étrangers. En ces dernières années les deux-tiers environ des quantités de laines importées en Italie provenaient de pays de l'Empire Britannique. Entre janvier et mai de cette année, les exportations italiennes de laines (non imprimées), sur le Canada, se sont montées à 33,000 livres.

## L'ITALIE ET LA LAINE

On peut conserver les choux (choucroute), les fèves en gousse, et les tiges de betteraves par la fermentation avec un salage sec. Il faut d'abord laver les légumes, puis les égoutter après quoi on les pèse et on ajoute 3 livres de sel par 100 livres de légumes. On n'emploie pas d'eau.

Le sel extrait l'eau des légumes. Voici comment on procède: Prenez une terrine (un tonnelet ou une tinette de beurre fondu aussi bien l'affaire) et mettez-y vos légumes en couches d'un pouce d'épaisseur; sur chaque couche étalez une très mince couche de sel en ayant bien soin de le répartir d'une façon très égale jusqu'à ce que la terrine soit aux trois-quarts pleine. Recouvrez le dessus des légumes d'un linge puis d'une assiette renversée ou d'un morceau de planche chargé d'un poids. Un poids de dix livres suffit pour une terrine de cinq gallons. Laissez la terrine dans une chambre chaude pendant huit à dix jours.

La fermentation est terminée lorsque les bulles de gaz ont cessé de sortir. Versez par-dessus de la paraffine chaude en couche d'un demi-pouce d'épaisseur pour empêcher l'évaporation de se former. Assurez-vous que la fermentation est bien terminée avant d'appliquer la cire.

La choucroute se fait de la façon suivante: ayez soin de jeter les feuilles vertes extérieures des choux ainsi que les feuilles pourries ou meurtries, de même que les coeurs. Coupez les choux en lanières avec un appareil spécial ou un couteau bien aiguisé. Après avoir pesé les choux tranchés, mettez-les immédiatement dans un récipient étanche. On a trouvé que la proportion d'une livre de sel pour 40 livres de choux est celle qui donne le meilleur goût au produit fini.

Pressez les choux aussi fortement que possible et recouvrez-les d'un linge, d'une planche et d'un poids. Le poids doit être suffisant pour que la saumure monte par-dessus la planche. Lorsque la choucroute se fait tard en automne, il n'est pas nécessaire d'ajouter une couche de paraffine, parce qu'on peut la faire geler dès que la fermentation est terminée. A toute autre époque de l'année, il faut enlever l'écumage avant d'ajouter la couche de paraffine.

CHOUCRUTE DE FIN  
D'AUTOMNE ET AUTRES  
CONSERVES DE LÉGUMES

L'OZONE COMME  
SUBSTANCE  
PRÉSERVATIVE

L'ozone qui est un gaz absolument dépourvu de goût, joue un rôle important dans la technique de la ventilation et dans celle de la conservation des aliments, dit le bulletin de la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération. Il supprime sans en laisser aucune trace les émanations et les odeurs de toutes sortes. On a souvent dit que l'odeur de l'ozone, qui est presque semblable à celle du chlore en faible concentration, cache souvent les autres odeurs, mais ceci est tout à fait inexact. L'effet de l'ozone est d'oxyder les odeurs étrangères qui existent dans l'atmosphère de la chambre, les transformant ainsi en odeurs inoffensives et neutres. L'ozone a également la faculté remarquable de détruire les germes des organismes inférieurs, les bactéries de putréfaction, les champignons, etc. Il empêche les viandes et les produits du même genre de devenir visqueux et recouverts de moisissure, et il supprime radicalement les bactéries qui causent ces accidents.

COMPARAISON DES  
RACINES ET DU  
BLÉ D'INDE ENSILÉ

Les racines (betteraves fourragères) et l'ensilage de blé d'Inde ont été comparés assez longuement pour l'alimentation des vaches laitières à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Dans ces expériences, les racines remplaçaient le maïs sur la base de la matière sèche. La moyenne des résultats fait voir que lorsque les betteraves fourragères remplaçaient entièrement l'ensilage de maïs, elles ont produit 5.65 pour cent plus de lait, mais la quantité de gras est restée la même, sans augmentation, ni diminution. Lorsqu'on comparait une ration de moitié ensilage et moitié betteraves fourragères à une ration d'ensilage seul, la ration de betteraves fourragères a produit 0.15 pour cent plus de lait et 8.15 pour cent plus de gras. Dans tous les cas, cependant, l'augmentation de production résultant de l'emploi des betteraves fourragères n'a pas été suffisante pour couvrir le coût plus élevé de la ration de betteraves fourragères, de sorte que dans les conditions de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, l'ensilage de maïs s'est montré l'aliment le plus économique.

Les betteraves fourragères étaient moins économiques à cause du faible pourcentage de matière sèche qu'elles contiennent et par conséquent du poids total plus considérable de betteraves fourragères nécessaires pour fournir une quantité suffisante de matière sèche dans la ration.

La potasse est l'un des trois éléments essentiels de fertilité: l'azote, l'acide phosphorique et la potasse. On les appelle "essentiels" non pas parce qu'ils sont plus indispensables à la végétation des récoltes que les autres neuf ou dix éléments qui entrent dans la composition des tissus végétaux, mais parce qu'ils sont les trois éléments que nous devons constamment restituer au sol si nous voulons maintenir la productivité du sol sous nos systèmes ordinaires de culture, qui comportent, comme nous le savons, l'enlèvement et la vente d'au moins une partie de nos récoltes.

La potasse est le plus répandu de ces trois éléments; elle fait moins souvent défaut dans le sol que les autres: il est donc moins nécessaire de faire des applications de potasse que d'azote ou d'acide phosphorique. En général, les sols argileux sont bien pourvus de potasse et n'ont donc pas grand-chose à gagner à l'application d'un engrais potassique spécial. Ils peuvent même y perdre, car cette application peut nuire à l'ameublissement de ces sols et exercer ainsi un mauvais effet sur les rendements des récoltes. Cependant, la potasse peut faire défaut dans les sols sablonneux et graveleux, les sols calcaires, et ceux qui sont riches en matière végétale comme les terres tourbeuses ou noires, et, dans ces circonstances, des applications de potasse peuvent donner de bons résultats.

Ce n'est pas non plus toutes les récoltes qui exigent des engrais potassiques. Nos céréales régulières, comme le blé et l'avoine, bénéficient rarement d'une application de potasse, sauf sur les sols les plus légers et les plus secs. L'orge à malt fait exception sous ce rapport; elle se trouve souvent très bien des engrais potassiques, spécialement sur les sols sablonneux.

—L'Armée du Salut a été fondée en 1865, par le général Booth à Londres.

# PLUS BESOIN de TIRE-BOUCHONS



La même bonne santé dans chaque bouteille...qui vous tonifie, débarrasse votre système, vous prémunit contre frissons et rhumatisme —

mais avec

## UN BOUCHON NOUVEAU ET PLUS COMMODE

que chacun appréciera

\$ 1.00 la bouteille de 10 onces

\$ 2.50 la bouteille de 26 onces

\$ 3.50 la bouteille de 40 onces

Maison fondée en 1695

# GIN de KUYPER

Mélangé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

UN CONSEIL À  
CEUX QUI ONT  
DES PELOUSES

Toutes les formes d'engrais azotés stimulent la pousse de l'herbe aux dépens du trèfle, tandis que les engrais phosphatés au contraire augmentent la proportion de trèfle. Les propriétaires qui redoutent la propagation du trèfle sur leurs pelouses font souvent tout le contraire de ce qu'il faut pour la combattre; ils se servent d'un engrais phosphaté comme le superphosphate ou les scories basiques, qui stimule la pousse du trèfle, tandis qu'ils devraient appliquer de l'azote sous forme, disons, de sulfate d'ammoniaque, qui favoriserait la pousse de l'herbe. Les engrais azotés stimulent la pousse principalement au commencement du printemps, tandis que l'augmentation obtenue par les engrais phosphatés est maintenue pendant toute la saison de végétation.

COMMENT LE CHOLÉRA  
DES PORCS SE RÉPAND

Le Canada est bien protégé contre l'introduction de graves maladies contagieuses par la vigilance des Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et la coopération intéressée des cultivateurs. Cependant, devant les nombreux cas de choléra des porcs qui viennent de se produire au sud de la frontière internationale, il peut être utile de rappeler que la cause de cette maladie est un germe, et qu'il ne saurait y avoir de choléra sans la présence de ce germe. La maladie se répand chaque fois que les germes d'un porc malade se communiquent à un porc sain et ceci se fait de bien des façons différentes par contact, par les matières contagieuses dans la luge, le pare, le pâturage, ou le wagon de chemin de fer dans lequel le porc est transporté au marché, par les pieds des hommes, par les animaux ou les oiseaux, et les chiens errants. Les voisins curieux, qui désirent voir ce que c'est que le choléra, peuvent facilement ramener l'infection chez eux, sur leurs souliers. Des pigeons domestiques peuvent ramasser les aliments dans un parc infesté et voler à un ferme voisine, portant l'infection sur leurs pattes; un ruisseau qui passe à travers un pâturage infecté peut porter l'infection d'une ferme à l'autre. La distribution de déchets d'abattoir, crus, qui est interdite au Canada, peut également porter l'infection.

—L'Armée du Salut a été fondée en 1865, par le général Booth à Londres.

## NOTES AGRICOLES

Le mois d'octobre marque la fin de la moisson dans l'hémisphère du nord et le commencement de la moisson dans les pays au sud de l'équateur.

—La chaux et le carbonate de chaux se combinent avec les acides du sol et les neutralisent. L'excès

Payez aussi peu que \$10. comptant

La balance \$4.20 par mois.



# WESTINGHOUSE

## LE RADIO

### le plus moderne au monde

Voici la plus grande valeur en radio qui ait jamais été offerte; dans le domaine du génie et de l'ébénisterie, chaque modèle est une perfection de conception; il assure une nouvelle facilité de réglage, une nouvelle fidélité de ton et une beauté nouvelle pour chacun des programmes. Une série complète de prix l'adapte à toutes les bourses. Venez et nous vous donnerons une démonstration de ces merveilleux nouveaux récepteurs Westinghouse. Vous saurez alors ce qu'est la radio dans ce qu'il y a de mieux.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

employé rend le sol légèrement alcalin — un état favorable à la croissance d'un grand nombre de récoltes.

—La Loi de l'inspection et de la vente au Canada prescrit que lorsque les oeufs sont vendus à la douzaine régulière, la douzaine signifie une livre et demie.

—30,062,697 poules canadiennes ont pondu l'année dernière 277,604,215 douzaines d'oeufs, évaluées à \$36,586,415.

—A l'exception du bluet et de l'atoca (cannberge), les fruits indigènes du Canada ne sont pas cultivés sur une échelle commerciale. La pomme vient première parmi les fruits introduits.

—En 1932, le Canada a expédié sur Cuba 2,487 tonnes de foie.

—Pendant les 37 premières semaines de 1933, qui ont pris fin le 14 septembre, il a été classé au Canada 2,184,350 porcs.

—L'effet de l'huile sur la force des coques d'oeufs est si léger qu'on peut le considérer comme insignifiant.

—La durée de la couleur dans les tissus dépend de la nature de la teinture employée et non pas de son éclat.

—Il n'est fabriqué du beurre de petit lait comme industrie annexe à 63 fromageries de la Nouvelle-Zélande en 1932-33, et il s'en est exporté 1,787 tonnes.

Les recherches scientifiques soulignent l'importance qu'il y a d'éviter d'exposer inutilement les tissus de coton à la lumière du soleil, surtout lorsque la radiation ultra-violette de la lumière est très forte.

Pour les  
ROUTES  
Traîtresses

Vous vous sentirez bien plus en sécurité (et vous le serez effectivement) sur les routes traîtresses avec les Pneus Cloutés DUNLOP. Et vous ferez plus de parcours. Permettez-nous de vous démontrer les propriétés remarquablement mordantes de ce pneu.



Les Pneus DUNLOP sont garantis pour 12 mois contre tous les hasards de la route sauf crevaisons ou destruction résultant de roulage après dégonflement.

ST-HYACINTHE TIRE SERVICE

Tél. Jour 3 — Nuit 327w et 935j

12 Laframboise, St-Hyacinthe

Spécialités: Ventes et réparations de Pneus

## PETIT RHUME

Nous sommes arrivés au temps de l'année où le rhume se prend facilement. A cause de la fréquence de l'affection on ne lui accorde pas toute l'attention qui convient. Le rhume est particulièrement dangereux chez les bébés. Il résulte d'une infection, c'est-à-dire, est causé par certains germes. Ces germes peuvent se développer à l'intérieur du nez, de la gorge, sur les cordes vocales ou dans les bronches. Ils se fixent à un endroit et de là, se répandent ailleurs.

C'est cette extension qui rend le petit rhume si dangereux chez le bébé. Il y a en effet un conduit entre la gorge et les oreilles. Souvent l'infection pénètre par ce conduit et se rend jusqu'à l'oreille. Il en résulte un écoulement d'oreille et même l'inflammation de l'os mastoïde. En relation avec le nez, il y a aussi plusieurs parties qui peuvent devenir le siège d'infections venues du nez.

Non seulement ces maladies causent de la douleur mais elles provoquent aussi des symptômes généraux de malaise, comme la fièvre, la perte de l'appétit, qui démontrent bien que tout l'organisme est affecté. Ces maladies peuvent être graves dans l'enfance. Elles font perdre du poids, ce que ne peuvent pas supporter les enfants déjà maigres. Les rhumes répétés chez les enfants sont souvent suivis d'un manque de nutrition.

L'infection peut se répandre dans les voies respiratoires et causer la pneumonie. Les rhumes dégénèrent souvent en inflammation de poumons chez les jeunes enfants. On voit ainsi combien le rhume présente de dangers. Aussi, convient-il d'en préserver les enfants. Pour le faire on pourra suivre les conseils suivants:

1. Quand un enfant a un écoulement du nez ou qu'il tousse, il faut l'isoler, c'est-à-dire, le séparer des autres membres de la famille pour la sécurité de tous.

2. Toute personne qui a un rhume, que ce soit un membre de la famille ou un visiteur, doit s'abstenir de s'approcher du bébé.

3. Personne ne doit embrasser un bébé sur la bouche.

4. Toute personne qui a un rhume doit s'abstenir de manipuler ou de préparer les aliments.

5. Toujours se couvrir la figure pour éternuer ou pour tousser.

6. N'avoir dans la cuisine ou dans la chambre de bain aucune tasse ou aucun verre pour usage en commun.

PETITS FRUITS  
RUSTIQUES  
POUR LE JARDIN

Le jardinier du Comte de Bessborough donne quelques conseils

Les observations faites par M. T. E. Toamlin, jardinier du Comte de Bessborough, Gouverneur général du Canada, au domaine anglais de Son Excellence, à Stansted Park, Rowlands Castle, Hampshire, s'appliquent également aux jardins dans bien des parties du Canada. Dans un article qui a paru dans le "Gardener's Chronicle" au sujet des arbustes fruitiers rustiques, M. Toamlin dit ce qui suit: "Ceux qui se proposent de faire de nouvelles plantations de ces arbustes pendant l'automne qui vient, devraient se mettre immédiatement à préparer le sol. Les gadeliers à fruits rouges et noirs, les groseilliers et les framboisiers occupent généralement le même site pendant bien des années, et c'est pourquoi il est très nécessaire de préparer parfaitement le sol par un double bêchage ou par un creusage de tranchées, et de l'enrichir par une application abondante de fumier de ferme. Ce fumier devrait être enfoui à une bonne profondeur pour qu'il ne vienne pas en contact immédiat avec les racines des arbustes nouvellement plantés, mais qu'il serve de réserve de nourriture lorsque les arbustes commencent à porter des fruits et qu'ils ont besoin de nourriture supplémentaire.

L'endroit où l'on plante des arbustes fruitiers devrait être assez ouvert; si le seul endroit que l'on a à sa disposition a un côté ombragé, on pourra planter les cassisiers (gadeliers à fruits noirs) sur ce côté ombragé, ou une rangée ou deux de framboisiers, laissant les parties les plus ensoleillées pour les gadeliers à fruits rouges et les groseilliers. Le bon équilibre est essentiel et il faut de toute nécessité y pourvoir à moins que le drainage naturel ne soit suffisant. Pour protéger la plantation contre les oiseaux le moyen le plus satisfaisant est de l'entourer d'une clôture de grillage de fil de fer permanente. Quand la plantation est protégée de cette façon on n'a plus aucun souci, car on est débarrassé aussi bien des oiseaux qui mangent les boutons que de ceux qui dévorent les fruits.

En outre, les rangées de poteaux qui soutiennent le toit grillagé soutiennent également pour chaque rangée de tiges de framboisiers. Entre chaque deux rangées de poteaux, on peut mettre deux ou trois rangées de gadeliers à fruits rouges, ou de groseilliers, ou une rangée de gadeliers à fruits noirs, et à l'intérieur des murs extérieurs on peut planter avantageusement des cordons de groseilliers ou de gadeliers à fruits rouges. Quand la plantation est faite de cette façon, on peut mettre un nombre surprenant d'arbustes dans un petit enclos.

## NOTRE BELLE PROVINCE

Protégeons ce qui fait son charme

Depuis quelques années, le Département de la Voirie et quelques associations intéressées au tourisme ont demandé aux hôteliers de chez-nous, aux propriétaires de maisons-de-pension ou de camp, de n'employer que des noms français pour désigner leurs établissements.

Une grande partie d'entre eux ont compris l'importance du mouvement, s'y sont conformés et en ont bénéficié.

La lettre suivante de M. Kenneth T. Whitaker, de l'Ohio National Bank, de Columbus, envoyée à l'hon. J. E. Perrault, prouve combien ce mouvement de renaissance à sa raison d'être et est favorablement accueilli un peu partout.

"Je note avec grand plaisir, dans notre journal local, que dirige la guerre aux noms anglais ou américains dont s'affublent quelques-uns d'evos hôtels de campagne.

"Je crois fermement que le Canada-Français doit rester le Canada-Français et qu'il doit envoyer toute influence capable de détruire son charme archaïque.

"J'espère que votre législature vous aidera au succès de cette importante campagne. Je remarque que vos lois ont entravé la diffusion des panneaux-réclames qui menaçaient de détruire le pittoresque de vos routes, de gâcher vos paysages et que vous êtes à vous débarrasser également de tout ce qui peut nuire au maintien de vos traits caractéristiques canadiens et français."

Cette lettre ne peut que nous encourager à poursuivre notre campagne de "refrançaise" partout où elle a sa raison d'être et à demander à notre population d'apporter au tourisme toute l'attraction qu'il mérite.

Canadiens et français, saurons être hospitaliers, courtois, aimables, gais, secourables toujours.

Que les touristes trouvent et apprécient, chez-nous, ce qu'ils ne peuvent trouver ailleurs: nos qualités, comme race et le français comme langue.

FAUSSES  
GUERISONS

Le nombre élevé de ces soi-disants "guérisons" que l'on publie démontre à l'évidence que beaucoup de personnes croient qu'il existe des remèdes secrets connus de quelques-uns, mais inconnus des médecins. Le gaspillage d'argent causé par ces remèdes largement annoncés nous laisse indifférents. Mais ce qui nous émeut, c'est la perte de temps que font les malades qui les prennent et qui se trouvent à diminuer ainsi les chances de guérison que pourrait leur donner le vrai traitement dont ils ont besoin.

Il faut que tout le monde sache que la profession médicale n'a pas de secrets. Quand il se fait des découvertes ou que l'on trouve de nouvelles vérités ou de nouvelles méthodes, on s'empresse de les communiquer à toute la profession pour le bien de l'humanité. Dans l'emploi de ces découvertes et de ces méthodes, il faut nécessairement faire la part des degrés différents d'habileté, mais il en est ainsi dans toute occupation. Le point que nous voulons souligner et que nous voulons bien faire comprendre est celui-ci: quand quelqu'un se réclame de connaissances secrètes ou quelque remède secret, il se classe immédiatement parmi les faiseurs.

Prenons la tuberculose comme exemple du tort que peuvent faire les "fausses guérisons". On sait que pour guérir de cette maladie, il faut instituer, dès le début, le traitement qui convient. Le malade qui, au lieu d'aller voir un médecin, se laisse prendre aux annonces attrayantes qui promettent la santé au moyen de médicaments, est porté à retarder l'institution du véritable traitement dont il a besoin et bientôt il devient trop tard pour le remettre dans la bonne voie. On ne peut pas reprendre le temps que l'on a perdu avant de se faire traiter convenablement.

Nombreuses sont les personnes qui, sans mauvaise intention, font un grand tort en recommandant des remèdes et en faisant perdre aux malades un temps précieux. Avant de recevoir un diplôme de médecin et d'être capable de faire un diagnostic et de prescrire un traitement, il faut étudier pendant plusieurs années, et cependant il se trouve des gens qui, sans aucune préparation, n'hésitent pas à assumer la grave responsabilité de recommander des traitements. Mettons-nous tous du bon côté. Ne nous fions qu'à notre médecin de famille pour nous donner de tels avis.

## ANTALGINE

Maux de Tête  
Rhumes  
La Grippe  
Douleurs  
soulagées promptement  
par les Capsules Antalgine. Faciles à prendre. Ayez-en toujours une boîte à la main.  
En Vente Partout 25

CHRONIQUE  
THÉÂTRALEDÉBUTS DE LA  
TROUPE DE LA  
PHILHARMONIQUE

J'assistais, ces jours derniers aux débuts d'une troupe mixte, à la Société Philharmonique.

Comme je l'avais promis, après avoir été tout yeux et tout oreilles durant cette représentation, je veux bien donner mon opinion, quant à l'interprétation générale des pièces mises à l'affiche et à l'exécution de chacun des rôles.

Mon intention est donc de faire une étude très approfondie sur cette soirée artistique, et j'espère qu'on verra dans ce geste, une ferme intention d'aider une fois de plus les jeunes amateurs; aussi j'irai franchement sans excès mais aussi sans restriction.

En général, l'exécution artistique fut bien réussie, et ces amateurs méritent certainement nos plus sincères félicitations; ils peuvent être fiers de leurs débuts, et ce qui est à un encouragement pour l'avenir. Seulement, quelques petits points ont fait défaut, comme dans toute chose d'ailleurs, puisque rien ici n'est la perfection; et ami, je mettrai le doigt sur ces lacunes, tâchant de faire comprendre de quelle façon j'aurais voulu voir interpréter tel ou tel rôle, ou simplement certaines parties de rôles.

Je dois d'abord dire que le choix des comédies mises au programme n'était pas trop mal fait... bien qu'on devrait s'efforcer de donner du théâtre canadien... Ces comédies de genre différents ont plu au public qui ne ménagea pas ses applaudissements aux exécutants. La première comédie: UNE BELLE JOURNÉE d'Albert Diamant, est certainement plus spirituelle que la seconde ALCIDE PÉPIE d'Alfred Massard et Armand Vercoeur; j'oserais même dire que la première est aussi spirituelle que la seconde est bouffonne; toutefois ces deux genres ont été goûtés par la majorité des auditeurs, et personne n'a eu à redire sur ce. Et si vous le voulez bien, chers lecteurs, nous divisons cette œuvre en trois parties, et après avoir vu l'idée générale du programme, nous analysons chacune des comédies, à tour de rôle.

Pour compléter l'idée générale je ne saurais qu'ajouter un mot à ce que je viens de dire, et ce sera pour féliciter les vedettes de la soirée. Il est incontestable que dans "Une belle journée" Mlle Michelle Normand en débutant avec autant de brio, a surpassé ses compagnons de scène alors que dans la seconde pièce M. Yves Bousquet a mérité par l'excellente conception de son rôle, mais de toute la soirée. Nous verrons dans la suite de cette étude, ce qui a donné à ces jeunes artistes une certaine supériorité sur leurs amis, qui les ont toutefois bien secondés. Aujourd'hui nous commencerons l'analyse de la première comédie:

Une Belle Journée, d'Albert Diamant. Dans cette spirituelle comédie on voit un jeune couple qui passe l'été en campagne et qui reçoit la visite d'amis qui deviennent bientôt encombrants, à cause d'un sang-gêne vraiment déconcertant.

Mlle Michelle Normand a planté une excellente Madame Chaput, et par l'expression de ses gestes et regards, on devinait facilement le fond de sa pensée, à l'égard de ses visiteurs; elle affichait un naturel sans doute fait sur mesure, ce qui lui a sans doute valu un si beau succès. Bien qu'on me l'ait certifié, je ne saurais croire, que Mlle Normand en est à ses débuts, tant elle a joué avec brio et assurance; et si tel est le cas, je dois dire que cette débutante a fait la barbe à plusieurs de ses compagnons ayant quelques années d'expérience sur la scène... Dans son jeu je n'ai remarqué qu'une légère nervosité au commencement, laquelle se changea bientôt en une belle confiance d'elle-même et en un parfait naturel. Elle était certainement dans son "rôle".

M. Chaput, interprété par M. Charles-Edouard Gagné fut assez bien rendu, bien que M. Gagné ait un genre qui ne me plait pas du tout. J'avais l'impression qu'il n'y a pas longtemps, de lui faire mes remarques à ce sujet, et comme aujourd'hui, je lui disais, qu'il jouait "genre collègien". C'est ainsi qu'on nomme entre acteurs, le genre déclamatoire; ce qu'on doit éviter si on désire rendre son rôle avec tout le naturel possible.

Il manque donc à M. Gagné, du naturel dans son élocution. Ses gestes sont très biens, sa démarche distinguée le rend très sympathique, son geste est large, presque gracieux... toutefois trop mesuré... Ah ce naturel! Il est dur d'arriver à ce naturel, surtout quand on a mal débuté. M. Gagné a appris de cette façon, et ce n'est qu'avec beaucoup de volonté qu'il se corrigera de ce défaut; ceux qui connaissent ce charmant type, savent que possédant cette qualité au plus haut point ce jeune amateur saura parvenir au succès qu'il convoite à juste titre.

Dans cette comédie, il devait rendre son rôle avec encore plus de bonhomie qu'il ne l'a fait; j'ai surtout remarqué cette anomalie, que ses gestes avaient un peu de cette bonhomie alors que sa voix contredisait presque ses gestes par l'intonation déclamatoire qu'il donnait. C'est embrouillé, vous me direz; c'est vrai, mais je ne saurais mieux interpréter l'impression que cela m'a fait.

Passant maintenant au rôle de Mme Picard personnifié par Mlle Orphélie Gauthier, je dois dire que j'ai certaines remarques à faire à cette gentille débutante.

J'aurais voulu comme à Mlle Normand n'avoir que des félicitations à lui offrir; mais ce ne serait pas juste et en plus de cela, au lieu de lui être de quelque utilité, je lui serais nuisible, l'encourageant à continuer dans le genre qu'elle a adopté. Je suis dur peut-être, mais connaissez Mlle Gauthier je suis assuré qu'elle comprendra mon devoir... si je dois il y a... de lui signaler que j'ai remarqué chez elle le défaut le plus dangereux chez un acteur: Développer un genre qui ne lui appartient pas!

Mlle Gauthier possède certainement toutes les qualités requises

VIEILLES SUPERSTITIONS  
OU VÉRITÉS MODERNES

Les superstitions ont la vie dure, les vieilles coutumes de même que les habitudes invétérées se perpétuent d'une façon remarquable. Interrogez les infirmières visiteuses au sujet des difficultés qu'elles rencontrent auprès des jeunes mères au sujet des soins à donner à leurs enfants, et vous serez stupéfiés d'entendre les raisons étranges qu'apportent les grand-mères contre les méthodes modernes.

Le respect que l'on doit à ces personnes âgées ne doit pas tout de même passer en avant du respect que l'on doit à la science moderne. Il serait aussi raisonnable de suggérer de retourner à la chandelle à la place de l'éclairage électrique, parce que la chandelle est plus vieille, que de recommander de fermer les oreilles aux enseignements de la médecine moderne et de nous en tenir aux connaissances de nos grand-mères.

Naturellement nombreuses sont les grand-mères qui sont aussi modernes que les plus jeunes d'entre nous, mais il y en a d'autres qui continuent à vivre dans le passé, qui croient qu'autrefois on faisait mieux qu'aujourd'hui et qui n'hésitent pas à le dire. Ces étranges, nombreuses sont ceux aussi qui, sans être nécessairement âgés, prennent la responsabilité de donner des avis d'ordre médical. Ils ne semblent pas s'apercevoir qu'en prenant sur eux de faire le diagnostic des maladies et recommander des remèdes, ils assument de graves responsabilités et que, dans bien des cas, ils empêchent le malade de suivre le traitement approprié à son cas.

Sans faire de vantardise on peut dire qu'aujourd'hui on sait mieux prendre soin des bébés que du temps de nos grands-parents et même de nos parents. Nous en sommes sûrs parce que le taux de la mortalité infantile a été réduit de moitié et plus là où l'on a fait l'application des connaissances modernes.

La réputation de la Nouvelle-Zélande s'est répandue dans le monde entier à cause de sa faible mortalité infantile. La raison c'est que dans la Nouvelle-Zélande on a poursuivi une grande campagne d'éducation à domicile au moyen d'infirmières visiteuses. On peut aussi constater que dans nombre de villes sur notre propre continent, le nombre des décès chez les jeunes enfants a varié en proportion du travail accompli et de l'ampleur donnée à l'enseignement de l'hygiène moderne mis à la portée des mères de familles.

Dans l'intérêt de la vie des enfants, il faut mettre les jeunes mères au courant des connaissances modernes, il faut mettre au rancart les vieilles données quand elles sont démontrées être erronées et le respect qu'on peut être porté à leur accorder à cause de leur âge ne doit pas être une entrave à la marche du progrès.

—Les habitants du Kansas sont appelés quelquefois "Gais Colporteurs".

pour bien réussir dans le théâtre, exempté du trac, bonne volonté, amour de l'art et avec ça, douée d'un physique agréable elle ne saurait manquer son but; la réalisation du rêve légitime et naturel de tous les amateurs: être tout à fait un véritable acteur!

Seulement, pour cela il faut développer le genre qui nous est propre, ou mieux encore sa personnalité.

Chaque individu possède un type qui lui est particulier; dans le théâtre c'est la même chose. On doit donc cultiver ce "Moi" dont nous a doté la nature, et ce faisant, l'acteur aura du succès; autrement il blaguera!

Ici je réitérerai un avertissement d'Eugène Lassalle, lequel j'ai déjà donné dans mon étude générale du théâtre amateur et qui se lit comme suit:

"Gardez vous bien d'imiter un certain talent, pour lequel vous avez de l'admiration; vous ne l'imiterez que dans ses défauts et jamais dans ses qualités. Chaque comédien doit avoir un talent personnel. Le faux fort bien m'être trompé, mais il m'a semblé que Mlle Gauthier tombait dans cette erreur; cette incertitude s'est changée en assurance lorsque je l'ai vu interpréter la deuxième comédie, où elle joua réellement dans son genre. J'aurais l'occasion d'en reparler.

Cet esprit d'imitation m'a tellement frappé que je faisais remarquer à une personne qui était avec moi: "Tiens, Mlle Gauthier a pris le genre d'Un Tel..."

C'est là une chose qui se corrige et je sais que cette jeune actrice y arrivera avec un peu d'attention et surtout d'application.

Je maintiens pour finir la critique de cette comédie, je n'ajouterai qu'un mot, afin de parler un peu de ce visiteur encombrant: M. Picard. M. Jacques Bousquet, ne m'a nullement intrigué, puisque son défaut est de n'avoir qu'un genre; qu'il rebâche dans tous ses rôles, quel qu'en soit le type. Il est très bien dans certains, mais dans d'autres. Cette fois le rôle lui convenait bien et si ce n'était de sa voix un peu forte, je pourrais dire qu'il a réussi.

La semaine prochaine, je parlerai de "Alcide Pépie".

Pierre LEGRAND

Saint-Hyacinthe, le 21 octobre 1933.

## NOTRE BELLE PROVINCE

L'attrait de nos qualités distinctives

Les touristes qui nous visitent, chaque été, viennent au Canada-Français, dans notre vieille province de Québec, pour y admirer nos paysages, nos sites pittoresques, voyager ou canoter sur nos lacs ou nos rivières, pêcher ou chasser, mais surtout pour y retrouver l'habitant de chez-nous dans son cadre habituel, admirer ses qualités distinctives, sa manière d'agir, son hospitalité proverbiale, sa bonne humeur, sa courtoisie, et apprécier sa bonne cuisine.

M. Ernest V. Smith, vice-président du comité exécutif de l'American Automobile Association, de Washington, D. C. écrivait dernièrement, — le 27 mai 1933 — à l'hon. J. E. Perrault, Ministre de la Voirie... Nos journaux nous annoncent aujourd'hui les efforts que vous faites pour protéger le pittoresque de vos routes contre les boutiques à "Hot-Dogs", les maisons de pension d'occasion, les hôtels affublés à l'Américain et les outrages que des étrangers tentent contre votre langue et vos usages.

"Je m'empresse de vous manifester mon enthousiasme et personnelle approbation pour un si louable effort. Par tous les moyens que vous lois mettez à votre disposition, faite l'impossible pour protéger la pittoresque beauté de votre province. Fait tout en votre pouvoir pour sauvegarder l'ambiance, les traits caractéristiques de votre belle province, d'où se dégage tant de charme.

"Le Canada-Français doit se dispenser de copier la langue, les usages et la mise en scène étrangère et la mise en scène de vous féliciter tant il occupe une place à part et les Américains s'y rendront parce que c'est le Canada-Français et non parce que quelques personnes, mal conseillées, tentent d'implanter chez vous nos pires attractions pour les utiliser comme d'appât aux touristes.

"Dernièrement, j'ai eu l'occasion de féliciter les autorités touristiques de Cuba qui, en dépit de la vague impétueuse du tourisme américain, ont su conserver à Cuba et à la Havane, leur caractère espagnol et n'ont jamais perdu ce charme du vieux continent.

"Comme défenseur du tourisme intelligent et toujours agréable, je ne puis m'empêcher de vous féliciter de l'attitude que vous venez de prendre et comme touriste qui, maintes fois, a eu l'avantage d'admirer votre belle province, je désire vous voir conserver cette atmosphère pleine de charmes et d'hospitalité de vos "habitants".

## RADIO-HOCKEY

On a annoncé aujourd'hui que le radio-hockey General Motors, soit en français ou en anglais, sera radiodiffusé le samedi soir durant toute la saison de hockey de la Ligue Nationale, et sera radiodiffusé samedi le 11 novembre lorsque les Boston Bruins rencontreront les Maroons. L'émission sera radiodiffusée en français la semaine suivante lorsque les Boston rencontreront les Canadiens. Les annonceurs pour ces radio-diffusions sont déjà choisis, mais les détails en ce qui concerne les postes d'émission qui irradieront ces programmes n'ont pas encore été annoncés.

Ces émissions montréalaises du samedi soir sont la continuation du radio-hockey General Motors de l'année dernière. Les joutes des Maple Leaf de Toronto seront, cet hiver, radiodiffusées comme à l'ordinaire sur un réseau national en même temps que seront radiodiffusées les joutes du Forum, aux radiophiles de la Province de Québec. De temps à autre, une joute jouée à Montréal sera radiodiffusée au lieu de la joute habituelle jouée à Toronto. En toute éventualité, il y aura une émission radiodiffusée chaque samedi soir.

Un compte rendu des joutes des Maroons, le samedi, sera donné par Charles De L. Harwood, gradué de Loyola et de l'Université de Montréal, et ancien joueur de hockey maintenant connu des radiophiles par ses émissions françaises des parties collégiales de Rugby. Harwood sera accompagné au microphone de Elmer Ferguson, éditeur sportif et assimilé au hockey depuis 27 ans.

Le compte rendu des joutes des Canadiens au Forum le samedi soir sera irradié en français par Phil Lalonde et Roland Beaudry. Le premier n'est pas un nouveau-venu aux émissions sportives; il a établi son identité aux émissions de hockey du poste CKAC l'année dernière, station avec laquelle il a été cinq ans, prenant la position de gérant il y a huit mois.

Il est aussi familier aux radiophiles comme annonceur de l'orchestre de Jack Denny sur le réseau Columbia.

Roland Beaudry qui donnera un compte rendu sommaire de la partie, a l'avantage d'être un joueur de hockey d'expérience; il joua avec le club Philadelphie de la ligue canadienne-américaine, et fut plus tard substitué pour les Canadiens durant les quatre dernières années. Il est natif de Montréal, bachelier en droit de Loyola, est éditeur sportif et chroniqueur pour "Le Canada", et est aussi membre de la "Montreal Boxing Commission".

## L'IGNORANCE

On se plaît à dire que la génération actuelle vit à une époque de grande efficacité. La nation est en faveur d'une politique de conservation de nos ressources naturelles. Tout le monde est d'accord pour dire que c'est folie de dépenser nos ressources sans égard à l'avenir soit immédiat, soit éloigné. Voilà qui est très bien. Mais il ne faut pas oublier que le facteur le plus important est l'élément humain. L'augmentation des richesses dans une ville ou dans une province ne donne que compensativement peu d'avantages à moins qu'elle ne s'accompagne pour la population, de plus de santé et de moins de maladies. Avec la crainte constante des maladies évitables et de la misère qu'entraîne la perte de la santé, il est impossible de jouir de la vie et de rendre les autres heureux autour de soi.

L'ignorance est en grande partie responsable des maladies qui surviennent et du mauvais état de santé que l'on constate. Or comme la

maladie et le mauvais état de santé sont une des grandes causes de la misère dans le monde ainsi que des problèmes sociaux qui ont pour conséquence, il s'en suit que l'ignorance en porte une bonne part de la responsabilité.

Mais l'ignorance de quoi? L'ignorance du fait que plusieurs mères, par suite du manque de soins, meurent soit avant, soit après la naissance de leur enfant; l'ignorance de la vérité que tout enfant doit bénéficier de l'alimentation maternelle; l'ignorance de la nécessité du bon air et du soleil; l'ignorance des principes d'une saine alimentation. Et il serait facile de prolonger considérablement cette liste parce que l'ignorance sur ces sujets est vraiment déconcertante.

L'enseignement est le moyen de dissiper cette ignorance. Pour répondre à ce besoin, pour faire pénétrer l'enseignement de l'hygiène dans les familles, il nous faut des infirmières hygiénistes. Ce sont elles qui, par l'enseignement et la démonstration, par l'encouragement qu'elles prodiguent et l'insistance qu'elles apportent, non seulement font pénétrer les notions d'hygiène dans les familles, mais, le plus souvent, les font mettre en pratique et en font prendre l'habitude. Sans le concours d'infirmières hygiénistes en nombre suffisant pour enseigner la santé, nous continuerons à déplorer l'ignorance avec ses conséquences inévitables; la maladie et le mauvais état de santé.

EN MARGE DE  
L'ENFANT D'ÂGE  
PRÉSCOLAIRE

On a souvent attiré l'attention sur le fait que la mortalité infantile est démesurément élevée dans certaines parties de notre pays. Mais on parle moins souvent de la mortalité des enfants d'âge préscolaire. Aussi ignore-t-on généralement qu'elle donne le même résultat. Les statistiques nous démontrent qu'un bon nombre des décès causés par les maladies contagieuses ordinaires, comprenant la rougeole, la scarlatine, la diphtérie et la coqueluche, surviennent chez les enfants d'un an à cinq ans.

Pour avoir des enfants d'âge préscolaire en bonne santé, il est nécessaire de prendre bien soin des bébés. Il ne s'agit pas de prendre soin des bébés simplement pour ne les prolonger que quelques années, mais plutôt pour leur donner un point de départ dans un bon état de santé qu'ils garderont toute leur vie.

Dans tous les pays on a constaté que la diminution de la mortalité infantile s'accompagne d'une réduction parallèle de la mortalité chez les enfants d'âge préscolaire. Ce fait n'a rien qui surprenne puisqu'il est naturel de s'attendre que les bébés protégés contre la maladie puissent devenir, pendant leurs années préscolaires, des enfants en meilleure santé, plus robustes, plus capables de vivre et de se développer.

L'hygiène de l'âge préscolaire comprend la vie passée dans de bonnes conditions, l'alimentation convenable, le sommeil suffisant, du bon air en abondance, l'entraînement de bonnes habitudes d'hygiène et la correction des défauts physiques qui peuvent nuire au développement de l'enfant, puis, en plus, des précautions spéciales contre les infections.

NECESSITE DE  
L'AIR A LA VIE

## La respiration

L'air est nécessaire à la vie. On ne peut pas vivre plus que quelques minutes sans respirer. La raison en est facile à saisir. L'Oxygène que l'air nous fournit et dont nos tissus ont constamment besoin pour remplir leurs fonctions, ne s'emmagasine pas dans l'organisme. Il faut donc que son entrée soit continue. On peut vivre plusieurs heures sans prendre de nourriture parce que les aliments s'emmagasinent dans l'organisme; il s'en accumule ainsi une réserve sur laquelle l'organisme peut puiser d'un repas à l'autre.

Par la respiration l'air pénètre dans les poumons. Là, l'oxygène se fixe sur les globules rouges du sang qui sont chargés de le distribuer à toutes les cellules de l'organisme.

Il faut respirer par le nez parce que la respiration nasale opère la filtration et le réchauffement de l'air. Il faut en plus respirer du bon air, et le meilleur endroit pour le trouver est au dehors. Aussi, durant les heures que nous sommes obligés de passer à l'intérieur, à l'usine, à l'école ou ailleurs, il nous faut pourvoir à l'entrée du bon air dans les pièces que nous occupons.

L'air perd ses bonnes qualités non pas par manque d'oxygène ni par excès d'acide carbonique, mais parce qu'il devient trop chaud et trop humide, et qu'il n'est pas tenu en mouvement. Un moyen simple de savoir si l'air d'une pièce est, ou non, de bonne qualité, consiste à sortir au dehors

**On PEUT faire de l'alcool avec des betteraves ou des pelures de pommes de terre .....**

...Mais le Gin Canadien authentique Melchers Croix d'Or "Geneva" est fait de GRAINS DE LA PLUS HAUTE QUALITÉ sous la surveillance du Gouvernement. Il n'est pas un mélange, mais le produit direct et pur de la distillation. Aussi a-t-il la plus grande vente au Canada. Ce gin est le Gin Canadien "Geneva" authentique — le premier! — le vrai! — celui dont l'âge a été garanti depuis des années par le Gouvernement Fédéral.



Trois grandeurs

|            |        |
|------------|--------|
| 10 onces - | \$1.00 |
| 26 onces - | 2.30   |
| 40 onces - | 3.30   |

**GIN CANADIEN AUTHENTIQUE MELCHERS CROIX D'OR**

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED  
Distilleries: Berthierville, P.Q. Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Montréal, P.Q.

**IL Y A VINGT-CINQ ANS** les vieux que vous voyez aujourd'hui traîner les parcs publics étaient des hommes à la fleur de l'âge — ambitieux, actifs, vigoureux — espérant accumuler assez d'argent pour devenir indépendants.

Qu'est-il arrivé depuis? L'insouciance, l'absence de tout mode bien ordonné d'économie, le manque de prévoyance les ont conduits à leur pitoyable état actuel.

Le sort qui vous attend à soixante ans, ou après, dépend en grande partie des assises financières que vous érigez aujourd'hui. Faites en sorte que les bonnes années à venir assurent le bonheur de votre vieillesse. La méthode la plus sûre et la plus simple c'est une dotation à long terme de la Manufacturers Life, à la portée de tout jeune homme qui a un revenu même ordinaire.

**J. A. Bélanger**  
Représentant à  
Saint-Hyacinthe

**THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY**  
SICIL SOCIAL TORONTO CANADA

**Les herbes donnent la santé**

Donnez à la nature l'occasion de guérir vos maux

Nous avons des préparations garanties, à base d'herbes médicinales, pour les maux d'estomac, le foie, les reins, la constipation, le sang, les nerfs, les hémorroïdes, les rhumes tenaces, la trop haute tension artérielle, l'obésité, etc.

VOYEZ LE

**DR. THUNA**

l'émient spécialiste en herbes médicinales ou écrivez-lui

1455, Boulevard Saint-Laurent Montréal  
Établi en 1888 2000 préparations en main

**A Saint-Hyacinthe: Hôtel Canada, Chambre 3**  
Tous les vendredis, de 10 hres a.m., à 8 p.m. Entrevues gratuites

pendant quelques minutes, puis est tout aussi bon que l'air du jour. Il convient donc de le faire entrer dans la maison. n'est pas de bonne qualité. Il faut donc changer cet air en ouvrant la fenêtre pour permettre la libre entrée de l'air dans la pièce. L'air de la nuit

—Le discours fait travailler quant-deux muscles différents. \*\*\*  
—La température annuelle de Omaha est d'environ 5 degrés.

## AVIS PUBLIC

Canada,  
Province de Québec,  
Cité de Saint-Hyacinthe.

Du procès-verbal de la séance régulière du Conseil Municipal de la Cité de Saint-Hyacinthe, tenue au lieu ordinaire des délibérations dans l'Hôtel de Ville, le mercredi dix-huit octobre mil neuf cent trente-trois, à huit heures du soir, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de la dite Cité, à laquelle sont présents: MM. les échevins Guillet, Richer, Picard, L'Archevêque, Létourneau, Godbout, Chabot, Davignon, St-Jean et Chenette, formant quorum, sous la présidence de l'échevin Guillet maire-suppléant de la cité,

## IL A ETE EXTRAIT CE QUI SUIT:

Selon l'avis qu'il en a donné à la séance spéciale du dix-sept octobre courant, l'échevin Chabot, appuyé par l'échevin Picard, propose et le conseil approuve l'adoption du règlement suivant:

## NUMERO 449

## REGLEMENT ACCORDANT UNE COMMUTATION DE TAXES A LA YAMASKA GARMENTS, LIMITED.

ATTENDU que par une requête en date du 17 octobre 1933, la Compagnie Yamaska Garments, Limited a exposé au Conseil Municipal les faits suivants:

QUE par suite de la fusion récente de maisons importantes de Montréal, cette compagnie va se trouver en face d'une augmentation d'affaires qui ne pourrait se faire dans le local trop réduit qu'elle occupe à Saint-Hyacinthe;

QU'ELLE ne voit d'autre alternative que de se transporter à Montréal où des offres avantageuses lui ont été faites, ou d'agrandir sa manufacture de Saint-Hyacinthe;

QU'IL lui serait préférable de continuer ses opérations en cette ville, si elle pouvait obtenir de la cité une compensation quelconque qui pourrait se résumer en une commutation de taxes.

ATTENDU que le Conseil reconnaît le bien-fondé de la requête de cette compagnie;

ATTENDU de plus que la construction projetée donnerait de l'emploi aux ouvriers de cette ville;

Il est résolu par règlement du conseil municipal de la Cité de Saint-Hyacinthe, ce qui suit:

1. Une commutation à vingt-cinq (25%) pour cent de la taxe foncière générale, de la taxe spéciale et de la taxe d'affaires, équivalente à une exemption de soixante-quinze (75%) pour cent des dites taxes, est consentie à la Yamaska Garments, Limited, ses ayants-droits ou successeurs, pour une période de dix années, à partir de l'année où la construction projetée sera occupée, sur les lots numéros six-cent-quatre-vingt-quatre, subdivision six (694/6), partie de six cent quatre-vingt-quatre, subdivision sept (694/7), six cent quatre-vingt-quatre, subdivision huit (694/8), partie de six cent quatre-vingt-quatre, subdivision trois (693/3), partie de six cent quatre-vingt-treize, subdivision 2 (693/2), et partie de six cent quatre-vingt-quatre, subdivision neuf (694/9) du cadastre de la Cité de Saint-Hyacinthe.

2. Cette commutation ne s'applique pas aux charges d'eau ni aux taxes scolaires, ni aux taxes spéciales imposées pour la confection des pavages, trottoirs et égouts, ni à celle de l'enlèvement de la neige.

3. Cette commutation est accordée aux conditions suivantes: (a) que la compagnie ci-dessus ou ses ayants-droits, construisent sur les lots mentionnés au paragraphe numéro Un du présent règlement une annexe à sa manufacture actuelle d'environ 68 x 48 pieds dont la valeur ajoutée à la valeur des bâtiments et terrains existants formera un montant d'au moins trente-et-un mille cinq cents (\$31,500.00) dollars; (b) que cette construction soit terminée dans les six mois de la date de l'approbation du présent règlement par les électeurs municipaux; (c) que durant la période de la dite commutation, la compagnie ait à son emploi dans la cité d'au moins deux cents personnes (opérari) et paye en gages à ces dites employés un minimum de soixante-quinze mille (\$75,000.00) dollars annuellement; (d) que la compagnie pour se prévaloir de la présente commutation de taxes devra accepter les conditions qui lui sont imposées par le présent règlement par résolution de son bureau de direction dûment transmise au conseil avant le 15 décembre de l'année courante 1933.

4. L'inobservation de l'une quelconque des conditions énumérées au paragraphe précédent rendront le dit règlement nul et de nul effet.

5. Le présent règlement aura force et effet lorsqu'il aura reçu l'approbation des électeurs propriétaires d'immeubles imposables de cette municipalité et toutes les autres approbations requises par la loi.

Nous, soussignés, T. D. Bouchard et M. A. David, respectivement Maire et Greffier de la Cité certifions que le règlement numéro 449 ordonnant une commutation de taxes à la compagnie Yamaska Garments, Limited, a été adopté par le conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe, à sa séance régulière du dix-huit octobre mil neuf cent trente-trois.

L'échevin Chabot appuyé par l'échevin Richer propose et il est résolu que la date de la votation sur l'approbation ou la désapprobation par les électeurs propriétaires de biens-fonds du règlement No. 449, soit fixée aux quatorze et quinze novembre prochain, et que cette votation soit tenue dans les salles de comité du conseil à l'hôtel de ville.

(Signé) T. D. BOUCHARD,

Maire de la Cité de Saint-Hyacinthe.

(Signé) M. A. DAVID,

Greffier de la Cité de Saint-Hyacinthe.

Saint-Hyacinthe, le vingtième jour du mois d'octobre mil neuf cent trente-trois.

Copie conforme:

M. A. DAVID,

Greffier de Cité de Saint-Hyacinthe

## COURRIERS

## ST-CHARLES

Judi dernier un groupe de parents et d'amis se réunirent chez M. Ronald Angers pour une épluchette de blé d'Inde. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Louis Angers, M. et Mme Augustin Angers, M. Ronald Angers, Mlle Bertha Archambault, M. Olivia Bazinet, Mlle Léa Angers, M. Roméo Angers, Mlle Marie-Louise Bazinet, M. Orlin Bazinet, Mlle Alice Angers, M. Rosario Angers, Mlle Aline Meunier, M. Jean Baptiste Archambault, Mlle Grétielle Meunier, M. Marcel Angers, Mlle Alma Archambault, M. Daniel Girard, Mlle Bernadette Archambault, M. Léon Angers, Mlle Fernande Angers, M. Léo Benoit, Mlle Théodora Goulet, M. et Mme Joseph Archambault, M. et Mme Joseph Gault, M. et Mme Donat Angers, M. et Mme Téléphone Charbon, MM. Raphaël Chaume, Napoléon Archambault, Antonio Archambault, Elzéar Angers, Ernest Lussier, M. André Labossière, Albion Huard, Arthur Aimé Huard et Honoré Huard, Alfred Angers, Ernest Bonin, Laurent Yvon, Irénée Angers, Amédée Angaudette, M. Lucien Roy, Aurèle Gers, Maurice Ménard, Grégoire St-Jules, Edmond Chaume, Jean Baptiste Allard, Théodore et Ertem Lussier, Mlle Yolande Angers enfant de M. Ronald Angers et plusieurs autres invités qui manquaient.

Après avoir épluché le blé d'Inde le bon goûter fut servi par Mlle Léa et Alice Angers. Durant la soirée il y eut chant, déclamations, musique et danses. Ce sont nos bons musiciens de St-Denis qui jouaient le violon M. Ernest Bonin et Laurent Gaudette le benjo fut joué par M. Lucien Roy, Honoré Huard et Alvi-

**QUAND** vous aurez réalisé que dent des avantages EXCLUSIFS que vous ne trouvez pas nos travaux modernes possédés dans les autres, alors vous les préférez pour votre PLUS GRANDE SATISFACTION !!

**Dr A. BÉDARD**  
Tél. 423 St-Hyacinthe

pas perdu la manière de s'amuser honnêtement quand l'occasion s'y présente.

## STE-MADELEINE

Mes remerciements les plus sincères pour l'encouragement qu'on a bien voulu me témoigner, soit en assistant à la démonstration du permanent, soit par une coiffure. Je remercie aussi les personnes qui, jusqu'aujourd'hui, ont bien voulu m'encourager.

Profitant de cette assistance nombreuse, je fis la rafle de jolis chapeaux en laine et dont les heureux gagnantes furent Mme Wilbrod Desgranges, de Ste-Madeleine. Son billet portait le numéro 127. Un second billet portant le numéro 106, a été gagné par Mlle Jeanne Deslauriers (Mme Albany Loiseleur) de La Présentation. Mes félicitations et mes plus sincères remerciements.

"Salon Hélène"

## ST-JEAN-BAPTISTE

Un incendie a détruit les maisons et dépendances de M. Fortunat Grenier et de Mme Vve Paul Grenier, dans la nuit de samedi à dimanche.

On ne sait si le feu origina dans le poulissier appartenant à M. F. Grenier ou dans le hangar de M. Roméo Laroque, locataire de Mme P. Grenier, car lorsque l'on jeta l'alarme les deux bâtiments étaient en flammes.

Outre la maison et les constructions voisines, M. Fortunat Grenier a perdu la grande partie de son mobilier et ses animaux. Mais l'assurance couvre presque les dommages.

La maison de Mme Paul Grenier était assurée mais le ménage de M. Roméo Laroque ne l'était pas. L'on sauva peu d'objets et quelques-uns furent volés. Il y avait volé d'innombrables bijoux.

M. H. Denis vit brûler pour environ \$200 d'instruments aratoires se trouvant chez M. Laroque son gendre.

Les maisons de Mme Louis Rémy et de M. J.-B. Vincelle furent endommagées mais les assurances couvrent ces pertes.

À début de l'incendie, vers 11 heures p. m., l'on craignait fort une conflagration détruisant toute la partie centrale du village, car le vent était d'une violence extrême et projetait très loin de vastes tourterelles d'incendies. Mais dans cette violence même l'on trouva le salut des autres demeures, car les flammes lancées très haut survolaient les maisons pour se perdre ensuite dans les champs.

Les pompiers de Marieville arrivant vers minuit et demie travaillèrent jusqu'au matin pour amortir le feu qui avait cependant été mis sous contrôle par nos rudes et vaillants travailleurs.

## MONT ST-GREGOIRE

Mme Albert Tarte, après avoir subi une grave opération à l'hôpital St-Jean, est maintenant en bonne voie de rétablissement.

—Nos félicitations à M. et Mme Hermas Savaria qui viennent d'augmenter leur petite famille d'une jolie fillette. M. et Mme Philodore Bessette étaient parrain et marraine.

—M. Damase Métras est de retour d'un agréable voyage à travers les États-Unis.

—En visite parmi nous: chez M. Ephrem Quintin, Mlle Madeleine Ménard de Farnham, chez M. Samuel Bessette, M. et Mme Osc. Pothier, M. G. Normandin; de St-Robert: chez M. J. Brosseau, Mme Théod. Routhier, de Montréal: chez M. Mag. Tarte, M. Raoul Tarte, de Morins Line: Mlle Imelda Tarte, M. et Mme Charles Bédard, de Bedford.

## ANGE-GARDIEN

Mardi, le 10 octobre, eut lieu le mariage de Mlle Violette Bernard, fille de M. Maxime Bernard, et M. Théobald Bernard, fils de M. Honoré Bernard, de St-Pic, Co. de Bagot. Après une réception chez les parents de la mariée, l'heureux couple partit pour Québec et le Saguenay.

—Mlle Madeleine Bachand, des Trois-Rivières, visite M. le Docteur et Mme Georges Fournier.

—Mlle Fleurette Decelles est allée passer quelques semaines à Ottawa, chez son oncle, M. Jos. Decelles.

Le 23 octobre eurent lieu les funérailles de M. Alphonse Ostiguy. Le défunt était malade depuis longtemps. Conduisant le deuil, M. Jos. Ostiguy, frère du défunt, M. Ludger Bernard, ex-député du comté de Shefford, Mlle Berthe Bachand touchait l'orgue et M. Henri Bienvenu chantait les adieux de Schubert. M. J.-E. Lemonde, curé, chanta le service et MM. les abbés Valmore Lajoie, curé de St-Alphonse, et Emile Girard, vicaire, agissaient comme diacre et sous-diacre. Le défunt laisse une nombreuse famille. Nos sympathies à la famille en deuil.

## ACTON-VALE

Mme Albina Morel, épouse de M. Esdras Laflamme cordonnier de la ville d'Acton-Vale, est décédée à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, le dix-huit octobre dernier. Les funérailles ont eu lieu vendredi de la semaine dernière, le service fut chanté par M. le curé. Le défunt faisait partie des Dames de Sainte-Anne et était âgé de 44 ans.

Les porteurs étaient MM. Arthur Morel, Wilbrod St-Amant, Georges Provost, Alphonse Beaugrand, H. Morel et Léo Jutra.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: son époux, M. Esdras Laflamme, et cinq enfants: Charles-Edouard, Léon, Angéline, René et Jean.

Elle laisse encore plusieurs frères et sœurs et de nombreux parents de la famille.

—La semaine dernière, a eu lieu la célébration du mariage entre M. Ferland, de Saint-Théodore avec Mlle Desloges, fille de M. Eugène Desloges, du rang Saint-Théodore.

—Dimanche soir, dans notre église, une cérémonie bien imposante se déroula à l'occasion de la réception solennelle de plusieurs demoiselles dans la Congrégation des Enfants de Marie. C'est M. le vicaire Bernard qui prononça l'instruction.

**Le Japon est reconnu pour ses cerisiers en fleurs et son thé vert de qualité. La saveur des premières feuilles est conservée dans les paquets métalliques cachetés de**

THÉ VERT DU JAPON  
"SALADA"

Mais la mauvaise température a empêché bon nombre de personnes d'assister à la cérémonie. La chorale des Enfants de Marie s'était préparé un joli programme de chants religieux.

—Dimanche avait lieu à Saint-Hyacinthe, le congrès annuel de l'A. C. J. C., qui, cette année, se tenait au séminaire, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du cercle Girard. A cette occasion, tout s'est passé au séminaire, ainsi la messe, séance d'étude de l'avant-midi et de l'après-midi, dîner, salut du Très Saint-Sacrement et même une petite séance récréative le soir à sept heures.

La séance de l'après-midi fut particulièrement intéressante, parce que rehaussée par la présence de Mgr Desmarais. Il a bien voulu donner une conférence sur des Conseils aux jeunes.

Le cercle Saint-André y était représenté par deux délégués: MM. Georges A. Deslandes, notaire, et G. A. Robichaud, et aussi par plusieurs membres du cercle: MM. Gérard Deslèdes, Floran Beaugrand, Dorée Deslandes, et Paul Deslandes.

—La semaine dernière, M. le vicaire Bernard avait assisté comme diacre à Roxton Falls au service de M. Girard, entrepreneur de pompes funèbres de cette paroisse. C'est Monsieur le curé Monflet qui chanta la messe de Yon et il y avait des citoyens d'Acton qui chantaient avec les membres de la chorale, entre autres: M. le dentiste Bellemard et Paul Deslandes.

—Le jeune Gérard Désilets a été engagé comme commis au magasin Victoria, tenu par M. Beaudry, marchand de cette ville.

—M. l'inspecteur Gagnon, accompagné de M. Béland et de M. William Lepage est parti pour une partie de chasse dans les bois du lac Brais. C'est M. Lepage qui est cuisinier. Ces chasseurs se logent dans le chalet de M. l'abbé Horace Bernard.

—Lundi, MM. Hector Bernard, prêtre, accompagné de son frère, l'abbé

de Horace partait dans la machine du notaire Georges Deslandes, et conduit par Paul Deslandes, est allé visiter ses chalets du lac Brais.

## SAINT-PIE

Récemment ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les imposantes funérailles de M. Elie Desautels décédé le 15 octobre, à l'âge de 81 ans et 10 mois d'époux de feu Emma Beaugrand.

Le défunt laisse dans le deuil quatre fils: Adélard, Raymond, Arthem, Oscar; deux filles: Irène, Mme Hector Desautels, (Marie-Angé), 20 petits-enfants, trois frères: Elzéar, Arthur, et le Rév. Père Adélard Jésuite. Son beau-frère M. J. J. Beaugrand et beaucoup de neveux et de nièces.

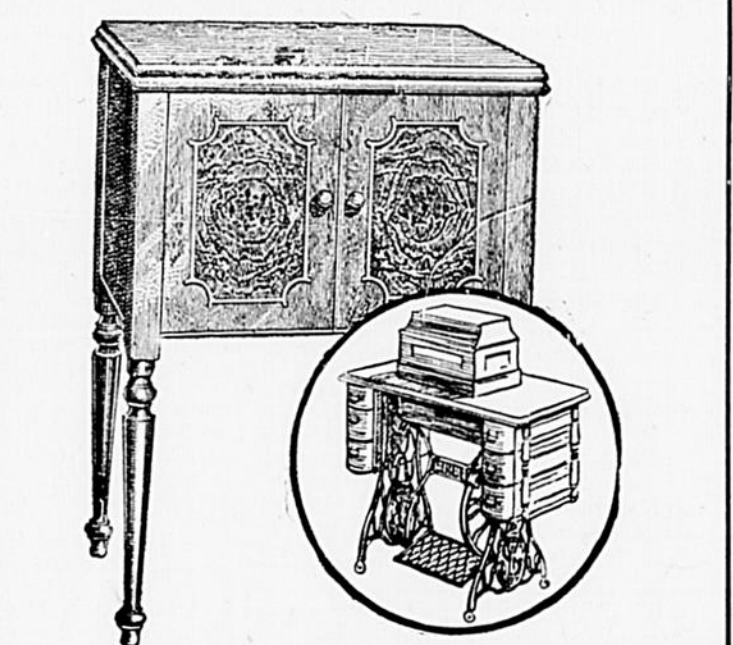
La levée du corps fut faite par le curé de la paroisse M. Chanoine Desmarais et le service fut chanté par le Chanoine Desmarais assisté des abbés Cordeau et Morin comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: M. M. A. Tremblay, A. Bergeron, D. Hamel, Jos. Ravenelle, N. Vaseux, Alexis Piché.

La chorale de la paroisse chanta le service, Mlle Elisabeth Cadieux touchait l'orgue.

Conduisant le deuil: les fils du défunt: Adélard, Raymond, Arthem, Oscar; son frère Arthur, son beau-frère, J. J. Beaugrand son gendre, M. Hector Desautels ses petits fils: Lucien, Lionel, Louis-Aimé, Roger Jean-Denis, Jacques, Maurice Desautels; son neveu: M. Louis-Alfred Beaugrand.

Dans l'assistance on remarquait: M. Arthur Desautels, MM. et Mmes Hector Desautels, Ernest Desautels, M. Jean-Denis Desautels, Donat Desautels, M. Jos. Desautels, M. Louis Desautels, M. Lucien Desautels, Mlle Cécile Desautels, M. Louis-Aimé Desautels, M. Arthem Desautels, M. G. Desautels, M. E. Desautels, M. R. Desautels, M. et Mme Adélard Desautels, M. et Mme Raymond Desautels, M. Oscar Desautels.

UNE SINGER NEUVE pour  
votre MACHINE USAGÉE!

Offre Extraordinaire faite  
aux propriétaires  
de Machine à Coudre Singer

**A VEZ-VOUS une Machine Singer fabriquée AVANT la présentation au public de la Singer Electrique moderne? Dans l'affirmative, voici une de ces occasions qui ne se présentent qu'une fois dans la vie... vous pouvez l'échanger pour n'importe quel nouveau modèle que vous choisirez! Durant quelques jours encore, nous la reprendrons et nous déduirons du prix d'un modèle nouveau 40% du montant que vous avez payé pour l'ancienne.**

C'est là une nouvelle d'une telle importance que nos Représentants Autorisés (sous Garantie) sont en train de visiter, aussi rapidement que possible, les personnes qui ont une Singer et à leur expliquer les détails de cette offre. Mais il n'est pas nécessaire d'attendre que l'un d'eux se présente chez vous — téléphonez, envoyez-nous (par la poste) ou venez vous-même nous dire le numéro et la date de fabrication de votre machine et vous saurez tout de suite si vous êtes de celles qui peuvent bénéficier de cet avantage. Servez-vous du coupon.

**LA SINGER EST LA SEULE MACHINE A COUDRE FABRIQUEE AU CANADA**



Ce bouton identifie les Représentants Autorisés (sous garantie) de la Maison Singer. Il a une bordure de couleur et porte le nom du mois durant lequel il est valide. Le bouton d'octobre est bordé de jaune.

**ET VOUS MESSIEURS.** — Attention! Il reste quelques vacances de Représentation Autorisée (sous Garantie) de la Maison Singer. Les candidats agréés devront faire connaître cette offre dans les quartiers qui n'ont pas encore été visités.

SINGER SEWING MACHINE COMPANY, Inc.

Ma machine porte le No. .... Je l'ai depuis environ ..... ans.

Nom ..... Rue et numéro ..... Ville ..... Province d .....

**SINGER SEWING MACHINE CO.**  
INCORPORATED  
61A RUE ST-FRANCOIS SAINT-HYACINTHE

INSTRUCTIF  
POUR TOUS

## A propos du rhinocéros

Toute la force malfaisante du rhinocéros réside dans sa ou ses cornes, qui se dressent sur son groin énorme. Cette corne n'est pas une sorte de pierre, comme celle d'autres animaux, mais une masse fibreuse comprimée et solidement agglomérée, plus forte que de la corne; elle ne pousse pas sur l'os de la tête comme les autres cornes, mais sur la peau même; on la sépare avec un couteau affilé. Sous la naissance de la corne, l'os de la tête est excessivement épais et centré de manière à pouvoir supporter l'énorme pression qu'il a à subir lorsque la terrible bête se précipite contre un gros arbre. S'il n'en était pas ainsi, lorsqu'elle se jette sur le tronc, elle se briserait le crâne.

On raconte qu'une fois une balle de fusil trappa le bout de la corne d'un rhinocéros; l'animal s'écroula si subitement et resta si immobile qu'on le crut mort et que l'on se précipita pour le dépecer. Mais il était seulement évanoui, si l'on peut dire: le choc violent et inaccoutumé l'avait assommé. C'est avec sa corne que le rhinocéros combat ses ennemis et se procure sa nourriture dans la brousse et les marais.

Il possède une incroyable force de résistance aux blessures. Sa peau d'une épaisseur fantastique — cinq centimètres sur le dos et les flancs — forme de grands plis qui rappellent une armure. Aussi il n'a rien à redouter que l'homme et les ennemis les plus terribles.

Ces ennemis sont les mouches et les insectes qui se glissent dans les replis de la peau et s'y logent en masse. Le cuir y est moins dur et ils pénètrent dans la chair. Pour y remédier, le rhinocéros, qui aime à se reposer à l'ombre se réfugie dans l'eau où il se vaut comme le porc dans une mare. Il se couvre exprès de boue, de façon que les mouches qui étaient restées, se trouvent étouffées, ou noyées.

Il a aussi un autre moyen de se tirer d'embarras. Il fait bon ménage avec un oiseau, à qui il permet de se promener sur son corps, parce qu'il fait sa pâture de ces insectes qui harcèlent le géant. C'est une sorte d'association, chacun rendant service à l'autre. Cet oiseau est à peu près de la taille d'une grive et l'on croit qu'il lance un cri aigu pour avertir son gros compagnon de l'approche d'un danger.

## Emigration des femmes au 15e siècle

Lorsque la reine Isabelle, la protectrice de Christophe Colomb, s'occupait avec passion des régions nouvelles que venait de découvrir le grand navigateur, elle eut la pensée de donner des compagnes aux hardis aventuriers qui émigraient pour l'Hispaniola, ou pour l'île immense de Cuba, que l'on regardait alors comme faisant partie de la terre ferme.

En l'année 1497, une cédule royale ouvre les terres du nouveau monde au dévouement des femmes. Elle concède à l'émigrer trois cent trente personnes pour l'accompagner, réparties ainsi: quarante écuvers, cent péons de guerre ou de travail, trente marins, trente mousques, vingt laveurs d'or, cinquante laboureurs, dix jardiniers, vingt ouvriers de métiers divers, et trente femmes.

## Légende de Phaëton

Phaëton était le fils du Soleil et de Glymène, une des Océanides. Beau et bien fait, il inspira une violente passion à Vénus qui lui confia le soin de ses temples. Cette distinction lui inspira de l'orgueil; il se vantait partout d'être le fils du Soleil. Epaphus, fils de Jupiter, lui ayant soutenu le contraire, Phaëton alla s'en plaindre à sa mère, qui le renvoya au Soleil, pour apprendre de sa propre bouche la vérité de sa naissance. Arrivé près du dieu, il le supplia de lui accorder une grâce qui prouvât à l'univers qu'il était son fils. Le Soleil, affligé de sa douleur, lui demanda de le servir. Phaëton lui demanda de permettre qu'il conduisit son char un jour seulement. Le dieu, lié par son serment, fit tous ses efforts pour détourner le jeune téméraire de cette entreprise périlleuse. Ce fut en vain; Phaëton persista, et prit les rênes du char. Les chevaux du Soleil, ne reconnaissant pas la main de leur maître, se détournèrent du chemin accoutumé; tantôt s'élevaient trop haut, ils menacèrent d'embrasser le ciel, tantôt, descendant trop bas, ils

brûlèrent les montagnes et desséchèrent les fleuves; l'Africain perdit sa verdure, les Ethiopiens prirent ce teint noir qu'ils conservent encore. La terre, calcinée jusque dans ses fondements, porta ses plaintes à Jupiter, qui foudroya Phaëton et le précipita dans l'Eridan (le Pô). Les nymphes du fleuve rendirent à son corps les honneurs funèbres. Ses sœurs le pleurèrent si amèrement que les dieux, par pitié, le changèrent en peupliers et leurs larmes en ambre; Cynus son ami, non moins sensible, fut métamorphosé en cygne.

Par allusion à l'aventure de Phaëton, les Français du dix-huitième siècle avaient imposé ce nom à une espèce de chaise roulante, de cabriolet, ordinairement à deux roues, traînée par un seul cheval et brûlant le pavé, au risque, pour le petit-maitre, qui le conduisit lui-même, de se rompre le cou.

## Les surnoms des rois de France

On peut compter une trentaine de rois de France auxquels on a donné des surnoms. Le plus beau de tous ces surnoms est celui de "Martel" donné à Charles, aïeul de Charlemagne. Suivant des chroniqueurs du onzième siècle, "ce fut après ses exploits contre les Sarrasins, que tous commencèrent alors à le surnommer "Martel", parce que comme le martel (marteau) brise toute espèce de fer, ainsi Charles, avec l'aide du Seigneur, brisait ses ennemis dans les batailles".

Le surnom de "Bref", donné à Pépin n'est dû qu'à une anecdote célèbre rapportée seulement un siècle plus tard, par le moine de Saint-Gall.

Bien des étymologies ont été données pour chercher à expliquer le nom de "Capet", que porte Hugues, le fondateur et le premier roi de la troisième race; mais elles sont pour la plupart fort insignifiantes. C'est ainsi que quelques historiens prétendent que ce surnom provient de ce qu'étant enfant, Hugues avait l'habitude d'ôter à ses camarades la cape que l'on portait alors. Suivant d'autres, c'est parce qu'une cape faisait habituellement partie de son habillement. L'opinion la plus vraisemblable est qu'Hugues tirait son surnom de ce qu'il avait la tête fort grosse (caput en latin veut dire tête).

Si Louis VII a été appelé "Le Jeune", ce n'est point, comme l'on prétend quelques auteurs, pour s'être conduit tout sa vie comme un jeune homme, mais bien seulement pour avoir été, à l'âge de onze ans, associé à la couronne du vivant de son père, Louis VI.

Le surnom de "Juste" donné à Louis XIII a une cause singulière. On sait combien de son temps était grande encore la confiance en l'astrologie judiciaire; Louis dut le titre de "Juste", au hasard qu'il fit naître sous le signe de la balance.

## Histoire de Télémaque

Télémaque était le fils d'Ulysse et de Pénélope. Il était encore enfant lorsque son père roi d'Ithaque, partit pour la guerre de Troie. Télémaque, en grandissant, réfléchit de plus en plus qu'il déchirait le cœur; aussi résolut-il de partir à sa recherche et s'embarqua, par une nuit obscure, conduit par Minerve, qui avait pris la figure de Mentor. Cette circonstance nous a valu le beau roman épique de Fénelon. Télémaque alla à Pylus, chez Nestor, et à Sparte chez Ménélas. Les prétendants de sa mère conspirèrent contre sa vie; mais sous la sauvegarde de la déesse, il ne pouvait périr: il revint donc sain et sauf à Ithaque, et retrouva son père chez le fidèle Eumée.

Ulysse se montra d'abord à son fils sous l'extérieur que Minerve lui avait donné, afin de le rendre méconnaissable à ses ennemis, car la déesse protégeait également le père et le fils. Ce n'était plus qu'un vieillard hideux à voir, couvert de haillons et d'une peau de cerf dépeignée de son poil. Il s'appuyait sur un bâton noueux et une besace usée, suspendue à une corde lui descendant jusqu'à la ceinture. Dans ce pitoyable état, Télémaque pouvait-il reconnaître son père? Mais Minerve était là; d'un coup de baguette, elle métamorphosa Ulysse. Le baillon tombe et reparait dans toute sa majesté. Télémaque se précipita dans ses bras, et tous deux débâtèrent sur les moyens de punir les prétendants de Pénélope. Télémaque les combattit aux côtés de son père et l'accompagna ensuite chez le vieux Laërte.

Le récit d'Homère sur l'histoire de Télémaque, ne va pas plus avant.

**THEATRE CORONA, No. 125,918**  
**THEATRE CORONA, No. 125,965**  
**THEATRE CORONA, No. 126,052**  
**THEATRE CORONA, No. 126,118**  
**THEATRE CORONA, No. 126,161**  
**THEATRE CORONA, No. 126,207**